

## CHAPITRE XX

C3 : HÉROS ASSIMILÉ À UN DIEU :  
DISTANT DES AUTRES HOMMES (621-711)

Les dieux se présentent le plus souvent sous la forme humaine : Il arrive donc que l'on se demande si l'on a affaire à un être humain ou à une divinité, et Thiaius divin est alors bienvenu. Ainsi pour Nausicaa (621), Mentor (622), Glaucos (623) : Priam prend Hermès pour un homme (624) : quand Nausicaa rencontre Ulysse pour la dernière fois, Thiaius dit son émotion et son admiration pour le héros (625).

La beauté est d'essence divine : Thiaius exalte celle de Ganymède (626) et de Clitos (627), mis au rang des dieux : il exalte aussi les perfections des femmes légendaires (628), celles d'Ulysse (629), et de Pénélope (630).

Le surnaturel se mêle à la vie humaine : il y a des ressemblances miraculeuses (631-632), de divines félicités (633), des ouvrages d'une divine perfection : bijoux d'Andromaque (634), agrafe du manteau d'Ulysse (635), l'unique d'Ulysse (636), tissus, pour Hélène, de la vieille Lacedémonienne (637), palais de Nestor (638).

Le héros est souvent surhumain, ont droit à Thiaius divin : Panthoos (639), le chef qui ramènera Chrysis à son père (640), Hector (641), Pèle (642-643), Phoenix (644-645), Néron (646), Agastrophe (647), Hector et Ajax (648), Achille et Enée (649), Hector, qui fait rage sur le champ de bataille (650-651) : Ulysse (652-653), Enée (654), Sarpédon (655), Patrocle (656) : seul de son espèce, le vaniteux Euphorbe s'attribue Thiaius, de sa propre autorité : le châtiment sera immédiat (657).

Quand un héros recule, mais sans abandonner le combat, Thiaius précise qu'il ne s'agit pas d'un fuyard (658-662).

Le héros est vénéré par sa famille : Alkinoos (663-664), Arété (665) : par ses vêtements, ou les gens de bien : Ulysse (666-668), Pénélope ou Hélène (669-674), Patrocle chien Augos (680-681), Hélène est vénérée par Antenor (679), Ulysse adoré par son

raïlle par Hector (683), le faux Crétos (684), par des suppliants : Ménélas (685), Ag-

mennon (686), Ulysse (687-689) : par un autre héros, son égal (690-691), Achille par sa mère (692).

Un héros divin, une héroïne divine, ne dérogent pas en s'acquittant d'humiles besognes, tels Hécarnède (693) les frères de Nausicaa (694), l'intendante Eurynomé et la nourrice Euryclée (695).

Les personnages sacrés ont droit, eux aussi, à Thiaius divin : rois (696-701), arbitres organisateurs des jeux (702), hôtes (703-709).

Thiaius dit enfin la vénération du mendiant pour Euryclée (710), pour Eumée (711).

Remarquons qu'il n'y a jamais d'hiatus avec des expressions comme θεῶν ἐπι-  
λέκτος, ἄρτιθεος, ἰσθθεος, φῶς, θεός δ' ἄρ' εἷς, assimilant un héros à un dieu : Homère, ici encore, refuse l'inutile pléonasmé ; une seule exception, pour Hector mort (641).

621 γ 151

Ulysse devant Nausicaa :

Ἄγρεμῆδι, οὐ ἐγὼ γέ, Διὸς κόρηι μετῴω,  
(Εἰδὼς τὴ μετῴωθ' ἔτε σὺν ἡ δ' ἄρχοντα ἔκκω)

V. Bérard : οὐ γ' ἐγὼ γέ Fick : οὐ ἐγὼ Vulg., hiatus utrosus, ο' ἄρ' ἐγὼ van Leeuwen, βῆ σ' ἐγὼ P. Knight, οὐ γ' ἔμετρα Gerhard (HVC, PF).

Si tu es une divinité, de celles qui habitent le ciel immense,

«C'est à Artémis que pour ma part je te compare, la fille du grand Zeus  
Pour la beauté, la taille, le port : tu es exactement comme elle »

L'hiatus, disant une distance qui ne sera point franchie (supra p. 20), assimile en même temps Nausicaa à Artémis. V. Bérard adopte la correction de Fick. Aux autres tentatives HVC que signale son apparat, joignons celle de Bentley : «leg σ' ἄρ' ἐγ' » uel «σ' ἄρ'», in Bentley's notes on the Odyssey, publiées par Arthur Platt, The Journal of Philology, XXII (1894), pp. 26-42 et 198-221. Bentley s'y montre fidèle à sa doctrine (supra, p. 13). Ces notes vont de α à μ.

622 δ 654

Noémnon, qui a prêté sa nef à Télémaque, répond à Antinoos, qui lui a demandé de préciser les circonstances de ce prêt :

(... ἐν δ' ἀρχὸν ἐγὼ βλαβούρ' ἐπόρου)  
Μέντρογα ἦν θεός, τῶ δ' ἀντ' ἔπαρτα ἔειπε.

«Et j'ai vu s'embarquer comme chef  
Mentor, ou un dieu qui lui ressemblait en tout »

Comme Noémnon a revu, la veille, Mentor à Ithaque, il a des doutes... Thiaius est exactement placé, entre Mentor et le dieu qui aura pris son apparence.

623 Z 123

Dionède à Glaucos qui s'avance vers lui :

Τίς δὲ σὺ ἐσσι, κέποιε, καρὰσθητ' αὖ ἀνθρώπων ;  
«Qui donc es-tu, intrépide héros, parmi les hommes mortels ? »

Il faut être presque un dieu pour oser affronter Dionède : ce que dit Thiaius, confirmé par le vers 128

624 II 387

Priam au jeune guerrier achéen, qui n'est autre qu'Hermès :

Τίς δὲ σὺ ἐσσι, κέποιε, τίς σ' ἐξ ἐσσι, τ' ἄρ' ἔστι ;

«Qui donc es-tu, excellent jeune homme, et quels sont tes parents?»

Même début, et même hiatus, qu'à 623, exprimant la même incertitude : certes, Priam a prévenu Priam qu'Hermès viendrait à sa rencontre, mais Priam ignore si c'est bien cet Achéen-ci qui est Hermès. Et il serait de la dernière impolitesse, bien entendu, de le lui demander. Alors, pour parler à toute éventualité, Priam le salue de *Thiatus divin*, de le grandis l'homme, mais qui ne rabaisse pas le dieu.

À 561, on a vu de même Hector s'adresser à Apollon, en qui il reconnaissait un dieu venu le secourir. Jeu de mots superbe, et portant la signature d'Homère, entre 561 et 624 : θεῶν / τῶν (Cl. à 531 τῶν ... θεῶν).

625. θ 459 Ultime rencontre de Nausicaa et d'Ulysse :  
Θαίματ' εὖ δ' Ὀδυσῆα ἐν ἄσπαλαμοῦν ὄρωσα (...)  
«Elle admira Ulysse, le voyant devant ses yeux...»

Thiatus dit éloquentement cette *apparence divine* que trouve à Ulysse Nausicaa, venue lui dire un dernier adieu, et très émue. Cf. le vers 243 du chant 5, où elle disait à Nῆσ δὲ θεῶν εἶκος, τοὶ ὀφθαλμοὶ εὐπυρ ἔχουσι.

626. γ 235 Enée à Achille, parlant de Ganymède :  
Τῶν καὶ ἀντιπέθευατο θεῶν ἀνὸ ὀφθαλμοῦν  
Κάλλεος εὐεκα ὄλο, ἢ δ' ἀδύνατον ἰερεῖν.  
«Que les dieux ont enlevé pour faire de lui l'échanson de Zeus, à cause de sa beauté, et lui faire partager la vie de Immortels.»

Ganymède était le plus beau des mortels : c'est cette beauté hors de pair, *d'essence divine*, célébrée par le vers 233, qu'exprime Thiatus.

627. ο 251 = 626 Chitos, l'oncle de Théoclymène, à cause lui aussi de son incomparable beauté, fut enlevé par Autrore au trône d'or...

628. θ 120 Réponse d'Antinoos à Télémaque : Si ta mère, comblée des dons d'Athéna, (...)  
(Τῶν αὖ πῶπορ ἦτορ εὐνάκαυθ' ἐς Ἀχαιῶν)  
Τυρῶ τ' Ἀλακίῃν τε ἐπὶ ἑσπεῖον τε Μυκρῆν.  
«Qui furent jadis des Achéennes aux belles boucles, Tyro, Alcénète, Mycène au beau diadème...»

Chitos, Thiatus le dit : et Pénélope l'emporte encore sur elles...

629. λ 337 Atélé aux Phéacens :  
(φαίμακ' ἰδὲ ἕμῳ ἀντὶ ὄδε σφάερα, εἴπα.)  
Εἰδὼς τε μετ' ὅδε τε ἰδὲ σφάερα ἐπὶ οὐρανῶ.  
«Phéacens, que vous semble de ce héros, De sa beauté, de sa stature, du sage équilibre de son esprit?»

L'hiatus a bien le même sens (*adivines perfectiones*) qu'à 628, car il ne saurait être amené par ἐπὶ οὐρανῶ (un pléonasma sur ce mot n'aurait ici aucun sens, cf. 397).

630. ο 249 = 629 Eurymaque à Pénélope :  
(εὐπέλοισι γυναικεῶσι)...

V. Bernard indique ici la variante τ' ἦδ' (HVC, PF.), si facile qu'on peut se demander pourquoi on ne la rencontre pas dans plus de douze vers, et à plus d'exemplaires... Quant à la volonté précise d'Homère, les 18 hiatus sur ἦδ' ne laissent subsister aucun doute, cf. 374. Et il est touchant de voir les perfectiones de Pénélope exprimées par le même vers qui célébrait celles d'Ulysse, sept chanteurs plus haut. Ce n'est pas non plus un hasard si le premier vers est dit par une femme, Atélé, et le second par un homme, Eurymaque (Pour ἦδ' remplaçant ἰδὲ HVC, et Ille Parthe, Chapitre VII, § 2, a, p. 339).

631. δ 141 Hélène, émerveillée à la vue de Télémaque :  
Ὀὐ γὰρ πῶ τινά εὐκρίτα ὄδε ἰδέσθαι  
(Ὀὐτ' ἄνδρ' οὔτε γυναικᾶ, αἴβλαρ μὲ γέχει εὐροπόροισιν,  
' ἵτε ὄδ' Ὀδυσσοῖος μεγαλάντροπος ἠὲ ἔοικε,  
Τηλεμάχῳ)...

«Je n'ai jamais vu, je l'affirme, une telle ressemblance, Ni chez un homme, ni chez une femme, — et un saisissement me prend à cette vue, Comme celle de ce jeune homme avec le fils d'Ulysse au grand cœur, Télémaque...»

L'émotion d'Hélène bouscule un peu la logique, mais de la façon la plus naturelle du monde : elle veut dire que ce jeune homme ressemble *miraculeusement* à Ulysse (d'où hiatus *divin* et le saisissement d'ordre religieux qui s'ensuit) : mais la présence de ce mi-homme ressemble trop à Télémaque pour n'être pas lui... La seconde idée se substitue à la première parce qu'elle la sous-entend : Hélène n'a jamais vu Télémaque...

632. τ 380 Euryclée au mendiant : Bien des malheureux sont venus ici,  
' Ἄλλ' οὐ πῶ τινά εὐκρίτα ὄδε ἰδέσθαι  
' Ἔτε οὐδέ τις δέμας ἑσθλῆν τε πῶσας τ' Ὀδυσσῆϊ ἔοικας.)

«Mais je n'ai jamais vu, je l'affirme, une ressemblance aussi frappante que la tiennε, pour la taille, la voix, les pieds, avec Ulysse.»

Ressemblance *mervilleuse*, comme à 631. Euryclée est bouleversée, comme l'était Hélène, et 632 reprend presque exactement 631. Hiatus de même sens, bien entendu.

633. ψ 52 Euryclée à Pénélope :  
' Ἄλλ' ἔπειν, ὄραρα σφῶν εὐροπόρουκ' ἐπιθῆτον  
' Ἄπορτέθω πῶσας ἦτρον, ἐπεὶ κατὰ νόμιμα πέλασθε.)

«Mais suis-moi, afin que vous vous élevez tous deux à la félicité, L'un et l'autre, dans votre cœur, après avoir enduré tant de maux, chacun de votre côté.»

634. χ 469 Andromaque s'évanouit :  
(Τῆλε δ' ἀπὸ κρατῶν βῶλε δέμαρα οργαλῶερα,  
' Ἄντικα κερμαίνων τε ἰδὲ νεκρῆν ἀνδρείου  
' Κρηέειον θ' ὄδ' ἰδὲ δάσκι χροσφ' Ἀνδροστῆν)...

ἦδ', (HVC, PF.) dans vingt vers (Allen, ad loc.).

« Loin de son front elle projeta les brillantes parures qui enserrèrent ses cheveux. Diadème, colffe au cordon tressé, Voile, présent d'Aphrodite d'or »...

N.B. La leçon d'Anstarkue, à 468, nous paraît mieux s'intégrer au texte (cf. ῥήλα) : Andromaque, avant de perdre conscience, fait le même geste de désespoir qu'Hécube à 406. (Xcfe \* Mazon : βάλει At.)

L'hiatus rappelle, *modo Homericis* (u. note 51, p. 88), que cette parure est divine à l'instant même où elle roule à terre... Le voile était un présent d'Aphrodite elle-même... Pour *τε ἰδέ* u. 374

635 τ 227 L'agrafe du manteau d'Ulysse :

(ἐν δ' ἄρα οἱ περὶ ἧ χροῖα ῥέτρον) Ἀλοῖον δὲ θυγατρὶ πάροιδε δὲ δαδάδα ἦεν δαδάδου (HVC, PF.) : δαδάδα u.l. ant. ut uidetur (iure PF.)

« Sur ce manteau était cousue une agrafe d'or, En deux lés, portant sur sa face antérieure un travail merveilleux »...

L'hiatus dit cette merveille de l'art, d'essence divine.

536 τ 233

La tunique d'Ulysse : le mendiant s'en souvient encore, comme de l'agrafe... (Τῶν δὲ χυθῶν ἐδῆσθα περὶ χροῖ ὀργάνοισιν) Ὀδῦς τὴν κροῦσθον κοῦρον κἀτα ἰσχυρότατον. (T.C. μετ' ἐπι μαδάκτῃ, λαμπρὸς δ' ἦν ἦέλως ὤσ) « Et je remarquai aussi la brillante tunique qu'il portait : Elle ressemblait à la pelure d'un oignon sec. Tant le tissu en était fin ; et elle resplendissait comme un soleil »

Merveille de l'art, comme à 635

637 τ 388

Sur le rempart, Aphrodite apparaît à Hélène (Τῆρι... ἐκὼτα παλαστρεῖ... Ἐξορκίω, ἣ ὀτ Λακρόαυον, water aaron) Ἥλοει εἴπω κἀδὲ μάδωτα δὲ μὴ γάδεσκε ἦοκεν (At. ad ε 359, Eust. testis) (HVC, PF.) : ἦοκεν

« sous les traits d'une vieille Filieuse qui, lorsqu'elle habitait Lacédémone, Exécrait pour elle de beaux ouvrages de laine, et qui lui était extrêmement chère »

L'hiatus dit l'émerveillement provoqué par ces ouvrages, d'un art consommé, d'une divine beauté (cf. 634 à 636). D'autre part, le temps de Lacédémone est bien loïn, et cette vieille aux doigts savants a probablement quitté ce monde. Aphrodite a donc choisi de prendre une apparence impossible, et Hélène sait tout de suite à affaire (cf. note 70, p. 134)

On pourrait s'étonner qu'Anstarkue prenne parti pour une forme fabriquée (ou experts HVC, cf. GH I, 93 : « Homère n'offre pas d'autre exemple du *v* mobile dans les imparfaits contractes. De plus la rencontre finale/initiale identiques est trop chère à Homère pour qu'on l'imagine glissant là un *v* aussi insolite. Mais u. Excursus VII

638 τ 388

Après le départ d'Athènes, Nestor, en compagnie de ses enfants et de Télémaque, repart en belle demeure.

\* Ἄλλ' ὄρε δὲ μὲν ἔκροτο ἀγαλῶν τὰ τοῦ ἀνακτορος, (...) « Mais quand ils furent arrivés dans le fameux palais d'un si grand seigneur, »

Palais d'une beauté divine, dit l'hiatus, et digne d'un tel maître.

639 P 40 Euphorbe à Ménélas : Aux sanglots de mes parents, qui pleurent mon frère que tu as ué, et à ceux de son épouse, je méritais peu-être un terme si...

(Ἐὶ κεν ἐγὼ κροῶν τε τέρη καὶ τευγέ' ἐνέεας) Πανδῶ, ἐν χερσέσσιν βάλω καὶ φέροντι δῖη, ἐν (HVC, PF.) dans un seul manuscrit, L. 32 (Allen, ad loc.)

« Si, emportant ta tête et tes armes, Je les déposais entre les mains du grand Panthoos et de la divine Phrontis »

L'hiatus dit le caractère divin du héros Panthoos : il équivaut exactement à l'épithète qui déclare Phrontis divine, et dont il évite élégamment la répétition. Nous voyons Homère préférer, ici encore, la forme qui permet l'hiatus, cf. 105, etc.

640 A 145

Agamemnon à Achille (il s'agit de reconduire Chryseïs à son père) : (ἐὶ δὲ τις ἀρχὸς ἀνῆλθ' βουλήσσορος ἑστῶ) Ἥ Ἄϊας ἦ ἴδομενὸν ἦ δῶς Ὀδυσσεὺς (\* Ἡὸν, Πηλεΐδην)...

« Et comme chef, qu'il y ait l'un de ceux qui ont voix au Conseil, Ajax, ou Idoménée, ou le divin Ulysse, Ou bien toi, Péleïde »...

Un tel chef est un héros de premier plan, ce que dit l'hiatus, exact équivalem de l'épithète δῶς (cf. 639), l'un comme l'autre valant aussi, naturellement, pour Ajax. La mention d'Achille est une véritable provocation, et sera perçue comme telle.

641 B 593

Achille à l'ombre de Patrocle : (Μῆ μοι, Πάτροκλε, ἀκούμασθεν, ἀέ κε πύθου) Εὐ' Ἄϊδος περ ἔσω ὄτι Ἐκτροπα δῶς ἔλθω (Παρὸν γῶλω)...

« Je t'en prie, Patrocle, ne va pas te fâcher Si tu apprends, même dans l'Hadès, que j'ai rendu le divin Hector À son père »...

L'hiatus dit la grandeur du héros Hector, exactement comme δῶς, dont il est l'éclair équivalent (cf. 639 et 640). Il y a donc ici pléonasmé, pour une unique exception, parmi nous dans l'Introduction du présent chapitre. Doublerment significatif : Hector, parmi tant de héros « divins », est l'Achille des Troyens, plus divin qu'aucun autre, et à ce titre il mériterait déjà un pléonasmé à valeur de superlatif. Mais l'épithète s'accorde aussi avec l'intervention des dieux auprès d'Achille : tout mort qu'il est, Hector leur demeure cher ; et sans dire à Patrocle qu'il ne fait qu'obéir aux dieux, — ce qui serait une piétre excuse — Achille, par ce pléonasmé, indique suffisamment la part qu'ils ont prise à sa décision. (Cf. encore Ἐκτροπα δῶς à 971, montrant tout l'intérêt des dieux, et en particulier d'Apollon, pour Hector, même mort ; et à B 657, où Achille s'adresse à Priam.)

642 V 278b

Achille parle de ses chevaux : (Προεβάδων δ' ἔροπ' ἄντρον) Παρὸν αἰ εἴμω Πηλεΐν, ἢ δ' ἄδ' ἔμω ἐγυῖνάδε.

« Poseidon les a donnés À mon père, le divin Péleïde, et lui à son tour me les a octroyés »



*divin Pélée*, dit Thiatius (b) : 278a = 99

643. Ω 61

Héra parle de Thétis :

(καὶ ἀνδρῶν πρόφρον παρὰκορτα.)

Πηλεῖ, ὅς περ κτήρι γένος γέβη ἀθανάτοισι,

« et je l'ai donnée pour épouse à un héros,

Pélée, tout à fait cher au cœur des Immortels »

*divin Pélée*, dit Thiatius, pour ce petit-fils de Zeus.

644. Ψ 360

La course de chars sera contrôlée par Phœnix :

(παρὰ δὲ ὀρνέω εἶνε)

Ἀυτίεω Φοῦνικα, ὄνταρα παρὰς εἶου,

« près de la borne il plaça comme observateur

Phœnix rival des dieux, le divin compagnon de son père »

Le vers voit Phœnix avec les yeux d'Achille : ce qui fait à ses yeux la valeur «divine» de Phœnix, ce ne sont pas les qualités et les vertus par lesquelles il rivalise avec eux, mais d'avoir été le compagnon de son père

Il est certain en effet qu'*αυτίεω*, dans ses 62 occurrences (*Il.* 30, *Od.* 32), ne s'accompagne d'aucun hiatus : une telle épithète ne saurait comporter de superlatif. Cf. 646.

645. = 136A. À la rencontre des chefs blessés, qui sur l'avis de Diomède, vont stimuler les Achéens, s'avance Poseïdon, sous les traits de Phœnix :

(Ἄλλ' ἡεὲ' αἰνῶς ἦλθε παλαιῶ γούρι ἑοικώς.)

Ἀυτίεῶ Φοῦνικι ὄνταρι Πηλείωνος.

136A add. Zen. [A].

« Alors vers eux, il s'avança, sous les traits d'un vieux guerrier,

Phœnix rival des dieux, divin compagnon du fils de Pélée »

Cf. 644 : c'est encore ici de celui qu'il accompagne que « elle compagnon » tient son autrefois «divine»

Ce prétendu Phœnix va tenir 139-146 des propos impossibles dans la bouche du vrai, d'où la condamnation du vers. Mais il est difficile de croire que Zénonoide ait inséré ici un vers de son cru, surtout aussi voyant *spondaïque*, et comportant un *hiatus* ! Il s'agit plutôt d'une belle hardiesse d'Homère : ces impossibles propos s'adressent à Agamemnon, et quelle créance ne doivent-ils pas trouver auprès de lui ! Car si même le sage Phœnix, rival des dieux, le fidèle compagnon d'Achille, est à ce point exaspéré, c'est le signe indubitable que personne n'est plus du côté d'Achille, que la situation va devenir intenable pour lui, qu'il va être forcé de renoncer à sa colère ! Au rebours, quel intérêt Agamemnon pourrait-il attacher aux propos, si virulents soient-ils, d'un vieillard anonyme ? Et combien trouve-t-on de vieillards anonymes dans les rangs des Achéens ? D'autre part ces propos montrent un dieu choisissant de se montrer sous une apparence impossible, cf. note 70, p. 134

Il n'est pas sûr enfin que ce vers ait été calqué sur Ψ 360 (644), qui présente Phœnix dans ses rapports normaux avec Achille, peut-être pour effacer le souvenir de 645, et réconcilier pour le lecteur ou l'auditeur Phœnix et Achille. — si l'on peut dire, car, des propos tenus par Poseïdon, le vrai Phœnix n'a jamais rien su

Nous ne savons qu'en dire ces deux vers le nom de Phœnix n'apparaît qu'une fois, à l'196, rapide mention pour dire qu'il est un des chefs des Myrmidons marchant au combat avec Patrocle.

446. P 610

Hector tue Coerane :

Ἀντά δ' Μηριόβου ὄνταρά θ' ἠνώχου τε,

Κοιρανῶν, (...)

« Mais lui atteint le compagnon et le cocher de Ménon, Coerane »

Ici encore, nous voyons le compagnon participer à la gloire du héros qu'il sert fidèlement, et mériter par là Thiatius *divin*.

Le mot *όνταρα* présente six occurrences, toutes dans l'*Illiade* (sept en y comprenant 136A = 645) : il s'agit quatre fois de Ménon, compagnon d'Idoménée, deux fois de Phœnix, compagnon de Pélée, et du fils de Pélée, une fois de Coerane : compagnon d'Idoménée, Ménon est lui-même un guerrier valeureux, en somme un second Idoménée, comme Patrocle est un second Achille. Et c'est en visant Idoménée qu'Hector atteint Coerane, — ce même Coerane qui a sauvé tout à l'heure Idoménée, comme le rappellent les vers 614-616 :

... Κοιρανὸς ὦκα πρὸ ὤκων ἦλθευ ἴππου :

Καὶ τῶ μὲν γέρον ἦλθευ ἄμω δὲ νηλέεσσι ἦμαρ,

Ἀβρός δ' ἠλάσεν θυγῶν ἕψ' Ἐκτορος ἐπὶ ροδόρου (...)

Les quatre occurrences sans hiatus s'expliquent sans peine : le compagnon d'Idoménée s'y trouve associé à un autre héros, que Thiatius sur *όνταρα* amoindrirait inévitablement, Thrasymède à K 58, Idoménée lui-même à H 165 = Θ 263, et à P 258.

647. Λ 373

Diomède dépouille Agastrophe :

ἦ Ηῆροι ὁ μὲν δάσπηκα Ἀγαστροφίου ἑρθῆμον

(ἄβρον ἀπὸ στῆθεσσι παλαιῶλου ἀσπίδα τ' ὤμων

καὶ κόρυθα βρασην.)

« Lui, il arrachait de la poitrine du vaillant Agastrophe

La cuirasse rutilante, de ses épaules le bouclier,

Et s'emparait du casque pesant »

L'hiatus célèbre Agastrophe, dont nous ne savons rien jusqu'ici, mais dont nous apprenons coup sur coup qu'il est fils d'un certain Péon (vers 339), également inconnu, et surtout qu'il est un valeureux et illustre guerrier : ἦρωα (339), βούρι κλυτὸν (368), ἐρθῆμον (373) : courageux jusqu'à l'imprudence, il s'est rué en avant sans se faire suivre de son char, et sa témérité va lui coûter la vie (339-342).

C'est la seule fois qu'Homère s'attarde à décrire dans tous ses détails le dépouillement du guerrier abattu, qui prend du temps, et permettra à Paris-Alexandre de blesser Diomède.

648. Η 256

Combat d'Ajaks et d'Hector :

(τὸ δ' ἐκπρασσομένην δόλιχ' ἔργα χερσὶν ἄμ' ἀπέω)

Σὺ δ' ἔρεσσευ λείουσι ἑοκότε δωματρουα,

ἐκώστες (HVC, PF) : ἐκώστες Αἰνείας, K.S. 140.

« Tous deux alors, arrachant de leur bouclier les longues piques,

Se précipitèrent l'un sur l'autre, parés à des lions avides de carnage »

L'intuition d'Athènes, fondée sur l'analogie (cf. E 560 l = 903), où Aristarque est pour le duel et Thiatius) rend à cet affrontement de titans son caractère surhumain, que dit seul Thiatius *divin* : en même temps l'emploi du duel est conforme à l'usage d'Homère (cf. 649, 271, et *Excursus* II).

649. Υ 158

Rencontre d'Enée et d'Achille :

(κάρακαπε δὲ γυὰρ πόδεσσιν)

Ἄλλοι δὲ ἄλλοι ἀποπέριον ἄλλοι δὲ ἄλλοι ἐξοχ' ἀποτοιοι  
 (Ἐς μέσου ἀποπέριον οὐρανῶν μεμαύτε μάχεσθαι,  
 Ἄπειρος γ' ἄγχιολάδης καὶ δῖος Ἀχάλας.)  
 ἄπειρος (HVC, PF) : ἄπειρος Ahrens, K.S. 140.

«le sol retentissait sous les pas des guerriers  
 S'élançant en même temps : deux héros exceptionnels pour la bravoure,  
 Se rencontrèrent entre les deux armées, brillant de se battre,  
 Énée, le fils d'Anchise, et le divin Achille.»

Ici encore (cf. 648) l'innuon d'Ahrens nous rend l'hiatus indispensable pour  
 dire le caractère *surhumain* de ces héros qui se rencontrent par hasard. Pour l'entrelace-  
 ment savant et expressif d'eu/pluriel, cf. 648 et Excursus II.

650 M 40 Hector déchaine :

Ἄβρα δὲ ὡς τὸ πρόθευ ἐμάρατο ἴος ἄελλῃ  
 ὁ γ' (HVC, PF) : ὁ PF, cf. Excursus III.

«Mais lui, comme auparavant, se battait, pareil à l'ouragan.»  
 Hector se dépense sans compter, partout présent sur le front des troupes : son  
 activité, l'impulsion qu'il donne, sont de l'ordre du *surhumain*, ce que dit l'hiatus, néces-  
 saire : sa suppression ferait rentrer Hector dans les normes humaines : comment alors  
 pourrait-il être comparé à l'ouragan ?

651 O 630 Le même, toujours déchaine :

Ἄβρα δὲ ὡς τὸ λέων ὀλοόρρων βασιὺ ἐρελδύω.  
 ὁ γ' (HVC, PF) : ὁ PF, cf. Excursus III.

«Mais lui, tel un lion dévastateur s'attaquant à des vaches.»  
 Nous sommes ici au beau milieu d'un passage (603-652) entièrement consacré à  
 la fureur d'Hector, qui fait rage et met en fuite les Achéens. Guerrier *surhumain*, entouré  
 de reflets de flamme (Ἄαυροειος πύλιν προθευ, 623), il leur semble soutenu par Zeus  
 (Ἐκπεριλάς ἐκδρηνέυ ὡς ἔκτορι καὶ Διὶ πατρὶ // Πάτρης, 637-638), et c'est bien  
 Zeus en effet qui l'a déchaine (603-604) : l'hiatus *divin* s'impose à 630 (c'est le seul de  
 tout le passage). Une fois de plus, sa suppression ferait rentrer Hector dans les normes  
 humaines, — et ce n'est vraiment pas le moment...

652 π 256 Télémaque vient de dénombrer pour son père la foule des Prétendants : il ne  
 croit pas possible, à eux deux seulement, de combattre tant d'adversaires :

Ἄλλὰ σὺ, εἰ δέσασαι τῶ ἀμύρονα μεμυηδέω,  
 (Ἐπέριον, ὃ κέυ τῖς ὡδὺν κίωου προόρρονι θύαυ.)  
 σὺ γ' (HVC, PF) : σὺ, εἰ monnulli codd.

«Mais toi, si tu peux te mettre en quête d'un défenseur,  
 Sompse-y, qui nous seconde de tout son cœur.»  
 Le fils d'Ulysse parle à son père comme le fils de Péle à sa mère, cf. 600 : l'hiatus  
*divin* dit la confiance de Télémaque dans ce héros égal aux dieux à l'instant même,  
*modo Homericus*, où il exprime son doute. On retrouvera cet hiatus sur σὺ à 653.

653 X 360 Télémaque à Ulysse : Sauvons Médon, si Philoctos ou le porcher ne l'ont pas  
 tué,  
 «Hé σὺ ἀντρέβδλησας ὀνομαμένῳ κατὰ δῶμα.  
 σὺ ἀντρέβδλησας (HVC, PF) : σὺ ἀντρέβδλησας.  
 «Ou si tu ne l'as pas trouvé, toi, devant tes pas, s'élançant pour fuir à travers la grand'»  
 (salle.)

L'hiatus dit le *héros surhumain*, terrible dans sa vengeance. En voulant pallier  
 l'hiatus, on donne l'initiative à Médon, qui se serait jeté au-devant d'Ulysse alors que  
 celui-ci s'élançait dans la salle. Cette interprétation diminue la stature du Héros Vengeur,  
 Médon mis en quelque sorte à égalité avec lui. Et *δουρομένῳ* ne paraît pas suffire à ca-  
 ractériser l'action d'Ulysse : il s'ajoute mieux à l'élan d'un fuyard (cf. *δουδέρτες*  
 κατὰ δῶμα, X 23, exprimant l'agitation des Prétendants courant par la salle, en quête  
 d'armes).

654 E 514 Remis sur ses pieds par Apollon,

Ἄπειρος δὲ ἐτάρροισι μεθιότατο ὀϊ δ' ἐχαρήσασα,  
 τοί \* (HVC, PF) : οἱ (testis).

«Étête cependant revenant parmi ses compagnons : eux se réjouirent.»  
 Chef prestigieux et fils d'Aphrodite, Énée est pour ses compagnons un *héros*  
*divin* : ce que dit l'hiatus, nécessaire. En le supprimant, on ferait d'Énée un guerrier ordi-  
 naire, et ses compagnons, dont il ne se distinguerait pas, n'auraient aucune raison de se  
 réjouir particulièrement de son retour parmi eux.

655 M 101 Pour donner l'assaut au mur achéen, les Troyens se répartissent en cinq corps,

dont Sarpedon commande l'un.  
 Σαρπηδῶν δὲ ἤγρετο ἀγχαλετῶν ἐκωούρω.  
 ἤγρετο (HVC, PF) : ἤγρετο, fortissime priscum.

«Sarpedon était à la tête des illustres alliés.»  
 Sarpedon est un chef hors ligne (cf. 104), il est le fils de Zeus en per-  
 sonne, l'hiatus *divin* est tout indiqué pour lui. D'autre part, l'imparfait est de mise dans  
 cette énumération (*ἔσασ, μέμασασ, ἔτερο* : *ἤγρε, ἤγρε, ἤγρε* : un seul aoriste à 92,  
 exprimant une décision prise par Hector). *Ἄ αντέβδωρε*

656 ψ 747 Pour la course à pied, Achille offre, comme premier prix, un superbe cratère  
 d'argent ciselé, que

(Ἰος δὲ Πάδομου Ἀκχάουος ὡδὺν ἐδωκε)  
 Παρδῶκῶν ἤρωι Ἰπποδῖδης Εὐρυκος.  
 «Comme rangon du fils de Priam Lycaon  
 A donné au héros Patrocle Eunée, fils de Jason.»

L'hiatus salue le héros Patrocle. Non qu'Eunée, fils de Jason et roi de Lemnos,  
 allé des Achéens, auxquels il fournit leur vin (H 467-468), en soit indigne : mais, sans  
 exception justifiée, l'hiatus suit toujours à C3 le nom du héros qu'il exalte, cf. Seconde  
 Partie, Chapitre V, p. 328.

657 p 16 Euphorbe à Ménélaos : Abandonne le cadavre de Patrocle : c'est moi qui l'ai frappé  
 le premier de ma lance,  
 Τῶ με εἶ κλέος ἐσθλῶν ἐν Τρώεσσιν ἀπέσθαι.

μὲν ἔα (HVC, PF.) dans un seul ms, Parisiensis 2680 (Allen, ad loc.).

«Aussi, laisse-moi acquiescer une gloire éclatante parmi les Troyens.»

Seul hiatus (si l'on excepte 42 et 536, où l'hiatus a un autre sens) avec un ἔα positif (cf. 195). Naturellement l'hiatus n'est pas amené ici par le sens du verbe, mais par l'orgueil insensé d'Euphorbe, qui, se croyant vainqueur de Patrocle, se met lui-même au rang des héros divins, et ne craint pas d'affronter Ménélas ! C'est le seul cas où l'on voit un guerrier assurer lui-même sa promotion, — illusoire, naturellement. Son orgueil va conduite à sa perte, après Hypéenor qu'il prétend venger, cet autre fils de Panthoos.

658 Θ 271

Tactique de Teucros, se repliant derrière le bouclier d'Ajax, sa fleche lancée : *Αἴρατο δ' ἄριστον πᾶσι πᾶσι ἔσπετο ἄριστον, δὴ οὐκ ἔπειτα, δὴ οὐκ ἔπειτα* (Etc. *Αἴρατο δ' ἄριστον πᾶσι πᾶσι ἔσπετο ἄριστον, δὴ οὐκ ἔπειτα, δὴ οὐκ ἔπειτα*)

«Et lui de nouveau, comme un enfant se blottit contre sa mère, se réfugiait auprès d'Ajax : celui-ci le cachait sous son bouclier étincelant.»

Un mouvement de repli, même tactique, n'a en soi rien de glorieux ; et la charmanche comparaison pourrait sembler ironique sans l'hiatus *divin*, qui rappelle que nous avons affaire à un héros.

Même effet dans les trois exemples suivants, où nous avons cru pouvoir (et devoir) rétablir un hiatus analogue, les conditions de forme et de fond étant les mêmes.

659 A 461 a

Ulysse blessé, entouré de Troyens cherchant à l'achever, recule : *ὁ γ' ὁ πφ. μ. Excursus III*

«Lui alors reculant, et appelait au secours ses compagnons.»

L'hiatus (a) a le même sens qu'à 658 : il rappelle que ce guerrier qui recule est un héros. Rappel nécessaire : sans lui, rien ne distinguerait plus Ulysse d'un lâche fuyard. 461b = 349

660 N 164

La lance de Ménon s'est brisée sur le bouclier de Déiphobe, qui l'a écrippé belle : *Ἐκχορ Μηνίουρα δάσπουκ' ἀτραπὸ δ' ἦραυ*

«L'Arc de Menon s'est brisée sur le bouclier de Déiphobe, qui l'a écrippé belle.»

«Lui alors reculant, et appelait au secours ses compagnons.»

«Lui alors reculant, abandonnant le mort, ...»

661 P 108

Ménélas, pour défendre contre Hector le cadavre de Patrocle, va chercher Ajax : *Ἀτρεΐδῃ δ' ἔπειτα δακρυόετο, λείπει δὲ ἰακχόν*

«Lui alors reculant, abandonnant le mort, ...»

Ce recul forcé est *provisoire*. Il ne s'agit pas d'une fuite, dont rien ne le distinguait sans la présence de l'hiatus 96

662 P 534

Les deux Ajax, venant au secours d'Automédon, font reculer Hector, Enée et Chromios : *Τοὺς ὑποταβήσαντες ἐχώρησαν πάλιν αἴριε*

«Et sous l'impulsion de la peur, ils se retirèrent à nouveau.»

«Devant eux, troublés, ils reculent, Hector et Enée et Chromios beau comme un dieu.»

Hiatus nécessaire, s'agissant de héros de premier plan reculant : effrayés, mais non pas lâches soudain, comme on pourrait le croire sans l'hiatus.

Le *ad reliquorum analogiam* d'Ahtrens fait allusion non aux cas semblables où l'hiatus permet de distinguer un héros qui recule d'un fuyard, mais aux 11 autres hiatus sur *τὴ ἰδέ* (u. 374). L'unanimité des mss. pour *τὴ ἰδέ* n'est qu'apparente 97.

663 Γ 303

Nausicaa à l'Étranger, qui est déjà son hôte : tu trouveras facilement la demeure de mon père : *... οὐ μὲν γὰρ τι ἐσχεύετο τόσῃ τεύχερα*

«... car ce n'est pas en vain que tu as rassemblé tant d'armes.»

96. Ces trois hiatus (659, 660, 661) sont les seuls avec *χέτω* et ses composés, sur 48 occurrences (il y a 45 dans Gehring, qui lit *χέτω* à II 736, où nous préférons, avec l'édition Mazon et la plupart des manuscrits, *δέστω*). C'est qu'il n'est jamais question, dans les 45 autres occurrences, d'un héros reculant sans interrompre le combat, ce qui est le cas, on vient de le voir, de nos trois exemples. Ces 45 occurrences se répartissent comme suit :

- 1) *Chaq fois* le verbe ne signifie pas reculer, mais priver de la vie (A 334) ou s'écartier (E 34, A 95, 97, 7 280).
- 2) *Dir fois*, il n'y a pas de recul, le verbe s'accompagnant soit d'une négation (Σ 160, M 407, 262, A 504, M 172, O 426, P 357, A 539 — dans ce dernier cas, illoie : Hector avait très peu souvent l'occasion de reculer avec sa lance), soit d'un refus du héros invité à se replier (E 249, P 13).
- 3) *Neuf fois*, c'est la présence d'un dieu — et deux fois son ordre exprès — qui provoque un recul du ou des guerriers : l'hiatus de vénération n'aurait ici que faire : il paraîtrait, avec ce verbe, indiquer 440 — ordre — 443, 600, 702, 822, N 153, II 122, 707 — ordre — 710).
- 4) *Huit fois*, il s'agit d'un faible recul, qui ne ressemble en rien à une retraite, soit pour se saluer d'une pique qu'on va lancer sur l'adversaire (H 264, Φ 403), soit pour tenir conseil (N 740), soit encore la pique du corps de l'ennemi permettant seulement à Ajax (E 626) ou à Thoas (Δ 535 = E 626) de retirer instant Hector (N 148 : mais il s'agit de le déposer, ce que cette pression laisse reculer un héros Ménon, qui tient de blesser Déiphobe, à ne pas s'exposer inutilement (N 533).
- 5) *Quatre fois*, il s'agit du recul d'un blessé, qui ne peut plus combattre et cherche à éviter la mort (A 585, N 561, II 817, 819).
- 6) *Neuf fois* enfin, d'un repli qui n'a rien d'héroïque, soit individuel (Γ 32, N 193, 566, 648, 2 408, P 47, 129), soit collectif (bataillons troyens refluant devant la javeline d'Ulysse, Δ 497, ou d'Antioque, O 574).

Alors que 658-661 présentent le recul, tactique ou héroïque, de guerriers achéens, nous voyons ici le recul de trois chefs troyens. Le *τὴ ἰδέ* des mss. ne s'impose pas, car la première main de 278, etc.) : l'hiatus donnera à cette retraite tactique de héros troyens, qui ne renoncera pas à la fuite, la même allure qu'à celle des héros achéens. Cf. Hector entraînant Ajax sur un ordre divin (E 443) (à rétablir, selon nous, dans le texte), comme reculent Diomède (E 440) et Patrocle (II 707) : ces deux héros, dans le texte, sont reculant, mais pas fuyant, et ce n'est pas un ordre divin (donné par Zeus, A 186-194), transmis par les (II 200-209) qu'Hector va reprendre l'offensive (284). Cf. N 148 (Hector) = Δ 535 (Thoas) = E 626 (Ajax).

ἦρωες : grammatica quidam pro vocatio habebant : ἦρωες Barnes. V. Betard : ἦρωες, vel ἦρω.

«...car elles ne ressemblent nullement à celle dont je te parle, Les maisons des Phéaciens, si belle est la demeure du héros Alkinoos ! Et quand tu seras à l'intérieur de la maison et de la cour »...

«ἦρω, variante indiquée par V. Betard, nous paraît la bonne leçon. ἦρωες est une correction HVC, d'où l'interprétation erronée de «certains grammairiens» : erronée, car Nausicaa n'appelle jamais Ulysse, et même en lui faisant ses adieux (θ 461) que «Étrangers, fêtez Homère, nous semble-t-il, aura évité l'équivoque ἦρωες. Et cf. ἦρω à 502 : le jeu de mots, très homérique, garanti à nos yeux l'un et l'autre hiatus, à la même place dans le vers. Celui-ci situe très haut Alkinoos.

664, 5 60

Nausicaa à son père Alkinoos :  
Καὶ δὲ οὐ αὐτῶν ἔσκε μετὰ πλούτου ἐόντα  
(Βούλας βούλευσε καθάρα χροὶ ἐμάρ' ἔχοντα.)

«Et toi aussi, il te convient, siégeant avec les premiers de la cité Au Conseil pour délibérer, de porter des vêtements propres.»

Nausicaa revêtit son père, cf. 663. Ἀβραῶ est impossible, — τῶ ne pouvant s'a. bréger devant Féfooke. Le datif semble n'être qu'une attraction due au verbe, dans l'ignorance du digamma. Fick approche de la leçon originale, mais l'inversion est inutile, car normalement le F ne fait pas position au T, cf. note 28, p. 31. Nous osons donc la restitution *οὐ αὐτῶν ἔσκε*. (Cf. 342, 343, 344, 345, 669, 705).

665 η 70

Alkinoos, dit Athéna à Ulysse, a épousé sa nièce Arété, orpheline, et il l'a honorée plus qu'on ne fit jamais une autre femme.  
(\*Ἵτε κέβητ' ἀπὸ κτήσ' ἑτάμν' ἑ καὶ ἔστ' ἰ)  
> Ἐκ τῆ φιλίᾳ παύωσ' ἐκ τ' αὐτῶν Ἀκκωόωσ'  
(Καὶ λαῶν.)

«Ainsi est-elle honorée à l'extrême, du fond du cœur, et l'est-elle toujours, Par ses enfants, par le grand Alkinoos lui-même, Par son peuple.»

Thiasus exprime la souveraineté, la divine majesté du roi, du héros Alkinoos.

666 π 185

Le mendiant à Pénélope : c'est en Crète,  
\*Ἐβδ' Ὀδυσσεύα ἐγὼ δόξαμ' καὶ ἔβουλα δόωκα.  
«C'est là que je vis Ulysse, et lui donnai des présents d'hospitalité.»

Entre le héros divin Ulysse et le misérable mendiant qui parle, il y a un abîme, et Thiasus le dit, — le même abîme qui se creusait entre Nausicaa, peut-être déesse, en tout cas digne de l'être, et l'infortuné naufragé, à 621 : dans les deux cas, l'hiatus est à la même place, T2, devant ἔγω. Ulysse mendiant joue bien son rôle...

667 φ 195

Ulysse, méconnaissable sous l'apparence du mendiant, pose au bouvier et au portier la dernière question de confiance :  
Ἰσού' ἐστ' Ὀδυσσεύς ἄνακτος, ἐτ' ἄρα θεῶν ἔχοντα  
(\*Ὀδὲ ἰβὰς ἔφατον καὶ τίς θεῶν αὐτῶν ἐπέειπε.)

Ulysse, méconnaissable sous l'apparence du mendiant, pose au bouvier et au portier la dernière question de confiance.

«Dans quelles dispositions serrez-vous ? Défendriez-vous Ulysse, s'il arrivait on ne sait [d'où, Comme cela, tout soudain, et qu'un dieu le ramenait ?»

Comme à 666, l'hiatus dit l'abîme qui sépare un héros divin comme Ulysse du mendiant qui parle, et qui n'en peut parler qu'avec vénération. Au vers 197 Ὀδυσσῆ (en fin de vers placé en parallèle avec μνηστῆρα) et à 204 Ὀδυσσεύς (style indirect), l'un et l'autre sans hiatus, rapprochent le légendaire héros du mendiant et de ses interlocuteurs, habile transition vers la pathétique révélation de 207 : Ἐβδ' ἰβὼ δὲ αὐτῶν ἔγω (...).

503

668 φ 393

Philoetios, ayant fermé et attaché à l'aide d'un câble les portes de la cour, est rentré dans la salle :  
(\*Ἐξερ' ἔπειτ' ἐπὶ δόρῳ ἴδμ', ἐβδ' ἰβὼ περ' ἀμέστῃ,  
Ἐισορόων Ὀδυσσεύα, ὅ δ' ἦδ' ἠτ' ἔδδ' ἔβουλα, ἦν ἔβουλα,  
Ἰδούτῃ ἀναστ' ἰβὼν, περὶ βουλοῦσ' ἔβουλα καὶ ἔβουλα.) (...)

«Il s'assit sur le siège d'où il s'était levé, Les yeux fixés sur Ulysse : lui, maintenant, maniant l'arc, Le tournant en tous sens, le tâtant de place en place.»

L'hiatus dit la ferveur du serviteur pour son maître, homme divin...

669 η 121

Le mendiant à Pénélope : Épargne-moi le triste récit de ma vie, de peur que Μή τίς μοι θυμῶν νελεστομετα φέσ' οὐ ἀβρή,  
(Φῆ δὲ δακρυλάων βεβραμένη με γέροντ' ὄνω.)  
ou γ' ἦ HVC, PF.) : γ' om. (iure, PF.), (ῆ) οὐπερ (HVC, PF.).

«De peur que l'une de tes femmes ne s'irrite, — ou même toi — Et ne dise que je me noie dans les larmes, l'esprit alourdi par le vin.»

Hiatus de vénération plaçant Pénélope à distance de ses servantes, comme il convient, — et naturellement du mendiant lui-même. Cf. 664. Les deux tentatives HVC se dénoncent mutuellement.

670 π 469

Eumée fait son rapport à Télémaque :  
(\*Ἰμνήσοι δὲ μοι παρ' ἑταίρων ἀγγέλους ἄκίς.)  
Κῆρυξ, ὅς σ' ἦ πρῶτος ἔπος σ' ἠμνήσ' ἔειπε.  
ἠμνήσ' ἔειπε : ἠμνήσ' ἔειπε pauca (HVC, PF.).

«S'est rencontré avec moi un rapide messager envoyé par tes compagnons, Un héraut, qui a dit le premier la nouvelle à ta mère.»

L'hiatus dit le respect avec lequel ce héraut s'est adressé à Pénélope (cf. 335, ὄδωσ' ἔβουλα βουλοῦσ', et 337, βουλοῦσ'). Le héraut a toujours la voix sonore, il est fait

98. Le sens de l'hiatus est indubitable, car il n'accompagne jamais αὐτῶν dans les 115 occurrences *Ul 96, Od 19*, on voit bien pourquoi : la notion d'écarter, de déléguer, contient une idée de séparation avec laquelle l'hiatus ferait inutilement pédonner, car le degré superlatif n'a jamais ici pu de sens. Dans les huit vers où l'hiatus rouline avec ce verbe, il n'est pas en relation directe avec lui, il a une autre signification, disant à 97 le lien entre père et fils, à 216 la mort retrayant de près Ulysse, à 319 sa solitude momentanée face aux prétendants, à 450 Sarpédon hors de combat, à 558-519 la distance entre un homme et un dieu se tenant à ses côtés, à 370 le vol de la flèche de Teucros : voilà la série dans laquelle s'insère 667.

pour les messages officiels et non pour les avertissements secrets ; les compagnons de Télémaque, croyant bien faire, s'acquittent ainsi d'une mission dont il ne les avait pas chargés, et qui le mettrait en danger si les dieux n'inspiraient aux prétendants d'attendre un présage favorable, *ll. 373* et note 67.

671 v 303 **Avant** reçu les cadeaux des prétendants, Pénélope remonte dans ses appartements : Τῆ δ' ἄρα ἀμείνων ἐπέειπε περικαλλέα δώρα.

« L'accompagnement ses servantes, portant les splendides présents. »

L'hiatus décrit la distance séparant Pénélope de ses servantes, qui la suivent respectueusement. Quand elles ont les mains libres, elles marchent à côté d'elle, sans doute légèrement en retrait, mais en l'encadrant, — donc sans hiatus, *ll. v 66 (ἐκτρέφει), a 331 = v 207 = Γ 143, v 8, etc.* Cf. d'autres distances respectueuses à 674, 497, 568...

672 v 61 **Pénélope**, l'arc et le carquois à la main, entre dans la grande salle : Τῆ δ' ἄρα ἀμείνων πέποι ὄρκαται, ἐνθα οἰβηρος (Κέτρο πολὺν καὶ χαλκός, ἀέθλια τοῦ ἀμεινωτός.)

Τῆ δ' ἄρ' ἄμ' ἀμείνων (HVC, PF.) : ἄμ' om. U, cf. v 303 (671 PF.).

« À sa suite, ses servantes portaient le coffre où se trouvaient Quantité d'objets de fer et de bronze, pour les jeux de ce si grand maître. »

673 v 123 **Entrée** d'Hélène, pareille à Artémis : Τῆ δ' ἄρα Ἰδούσῃ κλισίῃν ἐντρονον ἔθηκε. (...) ὁ ἀπαλ. PF., coll. 671-672

« À sa maîtresse, alors, Adraste avança un siège ouvrier, »

Adraste n'a certainement pas moins de déférence pour Hélène que les servantes de Pénélope pour leur maîtresse. La variante des *quidam* est intéressante, car elle semble lémoigner d'un certain trouble dans la tradition, du peut-être au souvenir de l'hiatus sur ἄρα, même après l'ajout HVC de ἄρα(α), comme à 671-672.

674 v 542 **Pénélope** raconte son tère au mendiant : Ἀπὸ δέ μ' ἤγρετόωντο ἐπιλοκαυδέες Ἀχαιοί, (Ὀδυσσεύς) ὁ μὲν ἀέριος ἔκραυε χῆρας.)

« Autour de moi se rassemblaient les Achéennes aux belles boucles, Mais qui me lamentais pitoyablement, car l'aigle avait tué mes oies. »

675 T 288 **Briséis** à Patrocle mort : Ζῆλον ἴδεν αὖτις ἔκαστον ἴδων ἰδούσα.

Deux vers, ont des leçons HVC (Allen *ad loc.*) : Venetus 459 v ἔκαστον, et Parisien 2682 κερταίων (or om., ut videtur.)

« Je t'ai laissé vivant en quittant cette case » ...

Ce n'est pas *λέγω* qui veut l'hiatus (*ll. 354, 130*), mais bien *οε* : Briséis n'est qu'une captive, et l'hiatus dit toute la distance qui la sépare du seigneur Patrocle, — en même temps que sa ferveur pour lui, car Patrocle s'était fait son protecteur et son ami, lui promettant de lui faire épouser Achille.

Ce sens est confirmé par l'absence d'hiatus à *ll. 86*, où Ulysse dit que, partant pour Troie, il avait laissé à Ithaque sa mère vivante : Τὴν ἴσθη κατ'ἐκείνων ἰών ἐπ' Ἰθάκην.

676 v 15 **Arrivée** de Télémaque : Eumée, au comble de l'émotion, *Κοοε δέ μιν κερταίην καὶ ἄμω γέαα καλὰ (Χεῖρας τ' ἀμωτ' ἐρας.)* re καὶ (HVC, PF.) : re om.

« Balsa son front, et ses deux beaux yeux Et ses deux mains » ...

L'hiatus dit la dévotion d'Eumée pour ce jeune maître qu'il adore, — et dont l'aspect est divin (*ll. 677*).

L'absence d'hiatus avec *κοοε* à v 224 et *χ 499* n'est pas contradictoire : grande est la joie des serviteurs et des servantes fidèles à retrouver leur maître ; mais *l'hiatus divin* n'est guère compatible avec l'apparence du mendiant, qui serre le cœur. Même vers, avec *re* καὶ à v 39, mais la nuance est différente : Pénélope ne baise pas dévotement les mains de ce fils qu'elle adore. De même Amphithéa recevant Ulysse à τ 417.

677 v 41 **Entrée** de Télémaque dans la cabane d'Eumée : Ἀντὶδὸ εἶαω δέω καὶ ὑπέσθη λαδωω οἰδῶω. o γ' : o PF., *ll. Excursus III.*

« Alors lui entra dans la cabane, et franchit le seuil de pierre »

Télémaque apparaît *comme un dieu* à la porte de la cabane : apparition soudaine (12) : c'est l'apparage des divinités), émoi religieux d'Eumée (*ταράσσει*, même vers), rayonnante beauté (*θεοειδέα*, 20) : le porcher l'embrasse avec émotion (676), échange avec lui quelques paroles, reçoit dans ses mains la javeline de bronze, — et c'est alors que Télémaque, les mains libres, franchit le seuil. Moment capital, d'où cette formule solennelle, qui se retrouve deux fois, mais sans hiatus : à v 30, où Télémaque, après avoir déposé sa lance au râtelier du mégaron, entre dans la partie du palais où se trouvent les femmes (mais personne ne l'a vu entrer) : à v 88, où Pénélope pénètre dans le mégaron, encore hésitante, pour finalement soumettre celui dont elle ne sait pas encore s'il est vraiment Ulysse à une dernière épreuve (son allure est alors trop incertaine pour qu'elle ait l'air d'une déesse) : ce sont certes deux grands moments, mais, si l'on peut dire, incomplets par rapport à v 41, où l'apparence divine de Télémaque et le regard admiratif d'Eumée (celui de son père ne l'est pas moins, mais, bien sûr, sans aucun signe extérieur) justifient l'hiatus dans cette pauvre cabane, entre le porcher et le mendiant couvert de haillons, Télémaque respirent de beauté, de jeunesse, d'élégance. On peut dire que son entrée illumine la cabane, et c'est précisément ce que dit l'hiatus. Le γ' HVC ferait de Télémaque un personnage quelconque, et son entrée passerait inaperçue : plus d'illumination. La contradiction avec tout ce qui est dit de lui serait flagrante.

678 v 428 **Euryclée** accompagne Télémaque, qui va se coucher : Τῷ δ' ἄρα αὐτοπέριος βούλας πέποι κείνω ἰδούσα. (Εἰσποικέει.) ...



Tῷ δ' ἄρ' ἀφ' ἄσπερος (HVC, PF) : τῷ δ' ἄμα pauca, quod melius uidet.  
« Avec lui, portant des torches allumées, venait une servante fidèle, Euryclée. »

Prétenseuse est l'imputation de P. von der Mühl, même s'il n'a pas introduit dans le texte la leçon pour laquelle il avoue ses préférences : cette leçon décrit en effet l'allure discrète et réservée d'Euryclée, parfaite servante, qui sait garder ses distances par rapport à Télémaque. Aucune contradiction avec 434, sans hiatus : car les vers 429-435 sont entièrement consacrés à Euryclée, dont nous connaissons maintenant les sentiments pour Télémaque. Ce n'est pas seulement la simple déférence d'un serviteur pour son maître — laquelle se traduit par l'hiatus —, mais l'affection la plus profonde, qui peut avoir, extérieurement, l'apparence de la première (d'où l'hiatus à 428), mais va bien au-delà, établissant entre deux êtres des liens qui ne laissent plus place à l'hiatus. On ne peut qu'admirer la finesse psychologique d'Homère, et la délicatesse, combien suggestive ! de son emploi de l'hiatus.

679. T 203 Antenor, sur le rempart, se mêle à la conversation de Priam et d'Hélène : Τὸν δ' αὖ Ἀντήνωρ περιουμένος αὐτῶν ἦδ' ἄα.

« Alors, à son tour, le sage Antenor, la regardant en face, lui dit : » Antenor parle à Hélène comme à une déesse, ce qu'exprime l'hiatus. Il fait partie de « ces bons vieillards » qui disaient au vers 158 qu'Hélène ressemble terriblement aux déesses immortelles... »

680. p 301 Touchant témoignage de fidélité du chien Argos, croupissant sur le tas de fumier : Ἀν' ὄρει γ' ὡς ἐνὶ ὄρει Ὀβυονέα ἐγγυχ' ἐοίρει, (Ουπὶ μὲν δ' ὁ γ' ἐσίγη καὶ οὐκ ἔα καθέσθαι ἄλκυα.)

« Mais alors, quand il reconnut Ulysse qui était près de lui, il renuça la queue et laissa tomber ses deux oreilles... » Le chien adore son maître. Argos adore tellement Ulysse qu'il le reconnaît sous l'apparence du mendiant — paralysé et mourant, il témoigne comme il peut son adoration, qu'exprime l'hiatus sur le nom d'Ulysse.

681. p 327 Argos n'attendait que d'avoir revu son maître pour mourir : La mort noire, funeste destin, le prit : Ἀδὸν ἰδὼν Ὀβυονέα ἐκυροτοτῶ ἐναιὶ τῷ

326-327 postmodo inserti ? (Knight), ἀδρ' α' (sHsVC, PF). V. Bernard : Damn. P. Knight, Nauck : ἀδρ' α' ἀδρ' (?) Bernard, ἀδὸν Bekker (lire PF, cf. 715). « Sur-le-champ, ayant revu Ulysse après un intervalle de vingt années... »

Vers bouleversants, concluant ce sublime épisode, dont il n'y a pas à se demander, à notre sens, de qui ils peuvent être. Les doutes de Payne-Knight et Nauck, etc. tiennent à la « correction » ἀδρ' α' ἰδὼν', sHsVC, et à l'hiatus exprimé sur Ὀβυονέα (le même qu'à 680, toujours sur le nom adoré), pris pour une faute : cela leur paraissait plus qu'il n'en faut pour condamner un vers...

682. M 311 Surpédant à Glaucus (Thaïs, τὴ ἧ βὴ μὰι τερψιφρονὸν μάλαστα)

« Ἐδογη τὲ κρέασι, τὲ ἰδὲ πλείους δέμασσι (...) ἐν Ἀγκρῆ, πατρὲς δὲ θεοὶ ἕκ εἰσοδυοῦσι, (...) »

re ἰδὲ (Eust.) : τ' ἰδὲ (testis) [HVC, PF]. « Glaucus, pourqu岸oi recevons-nous tous deux les plus grands honneurs, Place de choix, viandes, coupes pleines, En Lycie, tous nous regardant comme des dieux... » Le vers 312, très explicite, confirme le sens de l'hiatus divin à 311, comme il arrive souvent : Pour l'hiatus sur τὲ ἰδὲ, n. 374 ; pour l'hiatus de 310, n. 1061.

683. Θ 162 = 682 Hector, voyant Diomède tourner bride, sur l'intervention de Zeus (qui va se répéter encore trois fois), le raille cruellement de se conduire en femme, et de ne plus mériter les honneurs (divins, dit l'hiatus) que lui décernaient les Achéens.

684. ε 233 Récit du faux Crétois à Eumée : Au cours de mes expéditions, je m'emparais d'un grand bœuf : (ὁ δὲ ἐξαδειγμῶν μενεκρέα, πῶλ' ἄ δ' ὀπίσσω) Ἀδρυγῶν ἀψυα δὲ οὐκ ὀφέλατο, καὶ ἦα ἔπειρα (Δεῦρος τ' ἀδόδοκ' ἔτ' ἔμετ' ἀ Κρήτῶσι τέρψην.) καὶ ἦα ἔπειρα : καί οὖν ἔπειρα Zen (HVC, PF).

« J'en prélevais ce qui me convenait, et une grande part ensuite Me ramenai par le sort : bien vicié ma maison s'accroissait, et voilà comment Je me trouvai devenu, parmi les Crétois, objet de crainte et de respect. » L'hiatus antécipe sur le Δεῦρος τ' ἀδόδοκ' ἔτ', qui n'est autre chose que son commentaire, mais qui ne ferait pas sans lui le même effet : ces épithètes sont le plus souvent attribuées à des divinités, cf. Σ 386, 394, 425, μ 322, etc. ; à F 172, Hélène dit, par ces deux épithètes, qu'elle rêve Priam comme un dieu. Le pseudo-Crétois veut donc bien dire que sa fortune lui valait d'être considéré comme un dieu, — ce que dit l'hiatus. Le nom de Zénodote, affligé devant μετ' ἀ Κρήτῶσι, est un bel exemple d'effort désespéré HVC.

685. Ζ 46 Cri d'Adraste à l'adresse de Ménélas : Ζώρπει, Ἄρδ' ἄρα δὲ δέξια δέξιν ἀρωα. Ζώρπει : mais cf. G.H. 1. 89 : « On pourrait même corriger Ζ 46 Ζώρπει pour ζώρπει, ce qui laisse un e en hiatus » (heureusement !). Mais le cri est plus pathétique avec le dactyle, et l'homéotéleute ude accroit encore l'effet, PF.

« Prends-moi vivant, fils d'Atée, et reçois une rançon convenable. » Le suppliant divinise le supplicié. Notons la beauté de ce cri de détresse abrutie. Il était facile pour Homère, s'il n'avait pas voulu exprès l'hiatus, de décrire ζώρπει μ', et sa détresse n'était plus abrutie... Homère, renonçant à l'expression raisonnable, choisit l'expression forte, quasi hallucinante, — et l'hiatus.

685. A 131 = 685 Psiandre et Hippobolus, fils d'Antimaque, poussaient le même cri de détresse abrutie, à l'adresse d'Agamemnon.

687. κ 264 Euryloque supplie Ulysse de ne pas l'amener avec lui (comme guide) chez Circé :

Ἄλλ' ἄγε δὴ ἄμφοτεροῦ ἔλθω ἐλλοισέτο γούρων (...)

« Mais lui, prenant à deux mains mes genoux, me suppliait »...

Hiatus de même sens que les deux précédents. Le supprimer, c'est supprimer la divinisation du supplé par le suppliant (cf. διορραεὶς à 266).

688. κ 323 Ulysse a tiré son épée : Circé se jette à ses pieds :

Ἢ δὲ μέγα ταχέως ἤνεδραμε καὶ λαβὴ γούρων (...)

« Elle, poussant un grand cri, courut se jeter à mes pieds et prendre mes genoux »...

Une déesse s'anéantissant aux pieds d'un mortel qu'elle divinise, voilà une situation piquante : Homère s'amuse, et son humour nous charme... Hiatus de même sens que les trois précédents.

689. x 310 Létiodès supplie Ulysse :

Λειόδης δ' Ὀδυσσοῖα ἐπερομένεος λαβὴ γούρων (...)

« Létiodès se précipita aux pieds d'Ulysse et lui prit les genoux »...

La correction de Montro s'impose, car avec λαμβάνω le génitif s'emploie pour dire la partie du corps par laquelle on saisit quelqu'un, cf. § 142, x 342 et 688, où *me* est sous-entendu, B 316, Δ 463, etc. : on trouve aussi l'accusatif pour la partie du corps, ex. g. à Ω 465, λαβὴ γούρων Ἰηλέωνος (où le génitif est évidemment complètement du nom) ; mais λαβὴ γούρων Ἰηλέωνος, heureusement interdit par la métrique, continuerait au galimatias, comme y confine Ὀδυσσοῖα λαβὴ γούρων. De toute évidence, il s'agit ici d'une tentative désespérée HVC, *Thiatu* du suppliant étant pris pour une faute 99.

690. θ 285 Agamemnon, à Teucros, parlant de Télémon :

Τῷ καὶ τῆλαδ' ἐούρα ἐκλαέτρ' ἐφύθρου.

« Bien qu'il soit loin d'ici, fais-le monter dans le char de la gloire »

La gloire divinise, — ce que dit *Thiatu*.

99. Le suppliant, est lui aussi un être sacré, *αἰδώς*, et parfois il se présente comme tel. Ainsi Ulysse supplie la Merve, ε 447, Lycan supplie Achille φ 74-75. Or cette épithète implique l'idée de respect, de révérence, elle est généralement réservée aux dieux, cf. 684. Il n'est donc plus possible, en sa présence, d'exprimer la divinisation du supplé par un hiatus dont on se demanderait s'il ne va pas avec *αἰδώς*. Au vrai, dès que l'on présente comme une personne sacrée, le suppliant ne s'abaissant pas comme dans les exemples qu'on vient de voir (685-689) : il n'y a donc pas lieu, pas plus qu'il n'y a possibilité, d'utiliser *Thiatu*.

Si *Thiatu* de x 310 peut valoir (sans toutefois figurer dans le même vers) avec *ὄδ' ἄγε* (Ω 12), c'est que Lods demande des grands en tant que préter-sacrificateur (Grosjean, 318), innocent de tout crime (Ω 131-134), non en tant que *ἐλάτρ' αἰδώς* comme Lycan à φ 75, ou plus généralement Ulysse à ε 447. D'autre part, on aura remarqué que le mot *οὐδ' ἄγε*, ou quelque équivalent que ce soit, est absent, mal *ἴδο' ἐφύθ' ἢ ἔργων*, *ὡς τ' ἐφύθ' καὶ στυ φάρα γούρων*, c'est *Thiatu* qui est absent, mal *ἴδο' ἐφύθ' ἢ ἔργων*, *ὡς τ' ἐφύθ' καὶ στυ φάρα γούρων*, *ὡς τ' ἐφύθ' ἢ ἔργων*, *ὡς τ' ἐφύθ' καὶ στυ φάρα γούρων*, même sonnet d'inviter le pécheur inutile. Cf. X 394, 434, Ω 258-259, où Achille, puis Héctor, puis *Phis*, supplient que les Troyens considèrent Hector comme un dieu : et Ω 301, où Ulysse, pour, de la part des Achéens, la même considération à Achille, s'il renonce à sa colère. — Le vers sans *Thiatu*, naturellement. Et cf. 641, exception unique).

91. ψ 537

Achille rend hommage à Eumèle, champion malheureux :

Ἀλλ' ἄγε δὴ οἱ δέμην ἀέθλια, ὡς ἐπιεκέε',  
(Δεῖροσ' ἀτὰρ τὰ πρῶτα περὶσθῶ Τυδείος υἱός)

« Allons ! donnons-lui un prix, celui qui convient, le second, quant au premier, qu'il aille au fils de Tydée »

Ahrens, *loc. laud.* : «... Rectissime Boethius pluraliter restituens poetae suam simpliciter et perspicuatam redditis. Il lui rend aussi, et nous rend, un hiatus expressif, qui dit la haute considération d'Achille pour ce champion malheureux. Sans l'expression de cette considération, confiée au seul hiatus *divin*, on comprendrait mal l'attribution de ce second prix à Eumèle qui devrait paraître exorbitante, et qui ne choque personne, — sauf bien entendu Antiloque.

92. σ 128

Thétis à Achille : elle admire, quoique douloureusement, les paroles généreuses de son héros de fils, la Hécate οὐ κακῶν, équivalant à un superlatif de *εὐδαιμόν* :

Ναὶ δὴ ταῦτ' ἄγε, τέκνον, ἐτήρυγα οὐ κακῶν ἐστί,  
(Τεταμένονος ἐτάρασθ' ἀμυνέειν ἀπὸ δαιδέρων.)

« Certes oui, ce que tu dis là, mon enfant, est vrai ; ce n'est pas un mal. Décartier de ses compagnons épuisés le gouffre de la mort »...

... même si la mort doit en résulter pour toi, — ce qu'Achille sait bien (il vient de le dire), et ce qui donne toute sa grandeur à la décision qu'il vient de prendre. Propos de héros, égal aux dieux par sa valeur, son courage, et le sacrifice qu'il fait de lui-même : ce que dit *Thiatu*, qui en même temps restitue au texte, comme à 691, sa simplicité et sa clarté, qualités essentiellement homériques.

93. ε 6

Nestor à Machaon blessé :

(... οὐ μὲν νῦν πῦρ καθήμενος ἀΐθρα οὐρῶν )  
Εἰς ὃ κε δεξιὰ λαετὰ ἐπαλόκαμος Ἐκατηθῆν  
(Θεομήνην καὶ λαοθήν ἀπο βρότον ἀμάρτερα.)

« Reste là assis à boire du vin aux reflets de flamme. Jusqu'à ce que Hécamède aux belles boucles ait fait chauffer l'eau de ton bain et lavé le sang de ta blessure »

Faire chauffer l'eau d'un bain, c'est là besogne servile. Or Hécamède, fille du maganthe Arsinooos, capturée par Achille lors de la prise de Ténédos et attribuée à Nestor (Δ 624-627) est une créature «divine» : γυνὴ ἐκλυὰ δεῖρον (Δ 638). On la voit préparer pour Nestor et Machaon, à leur arrivée, un *κικεκαῖ* (Δ 624), ce qui est une activité plus relevée que de faire chauffer l'eau d'un bain. Mais, comme toutes les créatures «divines», elle s'acquiesce de cette besogne subalterne sans déplaister, et sans déroger : ce que dit parfaitement *Thiatu*, placé entre la «besogne» et la «divine créature».

94. η 6

Nausicaa rentre des lavoirs :

(καστρήστρα δὲ μιν ἀμύρις  
ἵσταντ' ἀδανάρτων ἐναλγυκίαι, οἱ δ' ἔμ' ἀπύρις)  
Ἡυάδου ἔλθω ἐοδῆτ' ἄ τε εὐρεῖαν εἴω.

...et ses frères, autour d'elle, S'empresserent, semblables aux dieux ; eux donc détreletent Les mules, et portèrent le linge à l'intérieur »

Ils se font un plaisir, ces jeunes gens beaux comme des dieux, de se livrer à ces besognes serviles, sans rien perdre, dit l'hiatus, — placé précisément entre le complément d'objet et le verbe qui dit les jeunes gens en pleine action, — de leur allure divine, qu'Homère a pris soin de préciser.

695. v 289 L'intendante et la nourrice ne laissent à aucune servante subalterne le soin de préparer la couche d'Ulysse et de Pénélope :

Τάρα δ' ἄρ' Ἐρισηύην τε ἰδὲ Τροφός ἔστρου εὐνήν (Ἐοιδῶτος μάλα κ' ἔστι δαΐδων ὕπο Νηπτομενῶων.)

ἦδ' (HVC, PF.) dans 30 mss. (Allen, ad loc.)

«Cependant Eurynome et la nourrice préparaient le lit Aux molleuses étoffes, à la lueur des torches.»

C'est une joie pour ces deux éminentes personnalités, dont nous connaissons les rares qualités et le dévouement à leurs maîtres, que de préparer de leurs propres mains la couche nuptiale que Pénélope et Ulysse retrouvent enfin. L'hiatus, comme dans les exemples précédents, dit qu'elles ne dérogent point à s'acquitter de cette tâche de simples exécutantes, elles qui ont la haute main sur tout ce qui se fait dans le palais, et dont la tâche ordinaire est d'organiser le travail des servantes, cf. v 147-156.

696. ε 336 Le faux Créteus conte à Eumée comment le roi des Thesprotés l'a confié à des mains parlant pour Doulichion :

Ἐυδ' ὁ γέ μ' ἠρώσεται πένυα βασιλῆϊ Ἀκάστον (Ἐβοῦκείας)

«Alors lui leur ordonna de me conduire au roi Acaste. En prenant bien soin de moi.»

Phidon, roi des Thesprotés, ne prononce pas le nom du roi Acaste sans le parer de l'hiatus *diuin* : les rois ne sont-ils pas les nourrissons de Zeus ? Et le mendiant ne peut se permettre de manquer d'égards pour un roi...

697. κ 110 Les envoyés d'Ulysse demandent à la fille du roi des Lestrygons, rencontrée à la fantasia :

Ὅκ τις τῶνδ' ἐμ βασιλικῶν καὶ οἰαί ἀνέσσοι.

«Qui donc κ τῶνδ' Ἀρ. + (HVC, PF.) ἦδ' οἶον (HVC, PF.) καὶ τέτοιαι Duenzler (HVC, PF.) V. Bernard : Schol. : Ἀποτράχως ἕδ' τοῦ τ' τοῖων ἀνάσσοι, ἀπ' τ' τοῖων τῶων.»

«Le nom du roi du pays, le nom du peuple sur lequel il régné.»

Bien polis, les envoyés d'Ulysse (deux hommes et un héraut, même délégation «officielle» qu'à v 90 pour les Lotophages) ne manquent pas de séparer le roi, par l'hiatus *diuin*, du peuple qu'il gouverne : c'est dire du même coup leur respect pour ce roi — «Belles perches, comme on sait. Καὶ τῶνδ' ἦδ' οἶον, ἦδ' οἶον, s'expliquent tous deux par l'origine! καὶ οἶον v. note 50, p. 85, cf. Excursus VII.

698. α 443 Ulysse à Antinoos : Les Egyptiens me demandent à un étranger, le premier qui se présente,

Ἀπ' ἄλλοι τοιοῦτη, ὅς Κύπρου ἔει ἀνάσσοι, Διμήτωρ, fils d'Iasos, le puissant roi de Chypre.»

En faisant ce cadeau à Dmêtior, roi de Chypre, les Egyptiens honorent l'aspect *diuin* du roi, d'où l'hiatus : respecté par le mendiant, cf. 696.

699. α 127 Ulysse à Amphinomos : Tu me parais tout à fait sensé, comme l'était ton père,

(ἐπεὶ κ' ἄρα ἔσοδ' ἄνδ' ἀκούων)

Νίσων Δουλιχίηνα ἔβη τ' ἔλειν ἀγαυοῦ τε :

«car j'ai entendu parler de sa bonne réputation :

Nisos de Doulichion possédait la bonté et la richesse »...

L'hiatus salue Nisos comme un héros *diuin*, roi et digne de l'étre (cf. π 395).

700. γ 480<sup>b</sup> Départ de Télémaque et Pisistrate pour Sparte : l'intendante de Nestor place dans leur char des provisions pour la route :

(Ἐυ δὲ γυνὴ γαλήν' ἄστρου καὶ οὖρον ἔθηκε)

ἠὲ οὖνα τε, ἃ | οἶα | ἔδοουσι διατρεπέεσσι βασιλῆσιν.

Versum pessimum del. Schwartz.

«L'intendante y plaça le pain, le vin Et les viandes que mangent les rois, nourrissons de Zeus.»

L'hiatus (b) dit le caractère *diuin* des rois, «nourrissons de Zeus». Ils ont droit, naturellement, à une nourriture de choix. On trouvera 480a à 154, où nous avons eu l'occasion de dire que ce vers n'était pas du tout «pessimum»...

701. M 320 Sarpedon à Glaucos : Tenons-nous au premier rang, pour que chaque Lycien puisse dire :

Ὅν μὲν ἀκλειέες Λυκίην κάρτα κορυβαίοντι

Ἡμέτεροι βασιλῆσιν, ἔδοουσι τε νόνα μῆλα)

Ὀἶον τ' ἔξαιτον μελαρπέεσσι ἀλλ' ἄρα καὶ ἴσ'

(Ἐοιδῶτη, ἐπεὶ Λυκίαισι μῆτρα πρόωτοι μάλιστ' ἔσονται.)

«Ils ne sont pas sans gloire, ceux qui commandent dans la Lyce.

Nos rois : ils mangent de gras moutons. Ils boivent un vin de choix, doux comme le miel : mais aussi leur vaillance est-elle Magnifique, car ils combattent au premier rang des Lyciens.»

L'hiatus salue encore plus, semble-t-il, la vaillance des rois lyciens que l'excellence de leur ordinaire : mais ce rapprochement unit autant que l'hiatus sépare l'une et l'autre : la vaillance justifie le privilège. Réponse à la question posée à 311 (= 682).

702. α 359 Jeux chez les Phéaciens :

(Ἀίονυμῆται δὲ κριτοὶ ἐνέει παύρεσ ἀνέσσοι.)

Δηλιακῶν κατ' ἀγῶνα ἐν πορθοσεκῶν ἔκαρτα, (...)

«Les arbitres — neuf en tout —, choisis parmi le peuple, Se levrèrent. Ils réglèrent harmonieusement les jeux, dans tous leurs détails.»

Ces neuf arbitres ont un pouvoir discrétionnaire sur toutes les questions concernant les jeux. C'est ce pouvoir, qui les met — comme les rois — au-dessus des hommes, qu'exprime l'hiatus.

703. Ω 578 Automédon et Alcime, compagnons d'Achille, font entrer le héraut de Priam, l'Idée, et l'installent sur un siège :

(*Ες δ' ἄγχιον κρηκὰ καθήγορα τοῦ γέροντος.*)  
Καθ' ὅ ἐπι δάβρου εἶσαν ἔθυστον ποῦ δ' ἀν' ἀνήλικ  
(*Ἰηθεῶν Ἐτροπέης κεκαλίης ἀτρεπέων ἴθουα.*)

δάβρου : δάβρου (HVC, PF.)

«Ils conduisirent à l'intérieur le héraut à la voix sonore de ce vieillard considérable, L'installèrent sur un siège, et, du chariot aux belles roues, Ils ôtièrent l'immense rancun offerte pour la tête d'Hector.»

L'hiatus dit les *regards* des compagnons d'Achille pour ce vénérable héraut, qui participe, par sa fonction, de la majesté de Priam (cf. le «compagnon», à 644-646).

704. § 212 Les servantes de Nausicaa lui obéissent :

Καθ' ὅ δ' ἀπ' Ὀδυσσεῖα εἶσαν ἐπὶ ορέτρας, ὡς ἐκέλευε  
(*Ναυσικαῖα.*)...

Ὀδυσσεῖα : - οση (HVC, PF.) : cf. ρ 301 (= 680, PF.)

«Elles installèrent Ulysse à l'abri du vent, comme l'avait ordonné Nausicaa.»

... avec tous les égards, dit Thiatius, dus à un personnage sacré.

Nausicaa leur a rappelé ce caractère de l'Étranger, envoyé de Zeus, vers 207-208 : ποδὲ γὰρ Διὸς εἶσαν ἀνθρώπους // εἰσὺν τε πύλαι τε (...)

705. θ 396 Alkinoos invite l'imprudent Euryale à faire réparation à l'Étranger :

Εὐρύταλος δέ ἐ' ἀπ' αὐτῶν ἀπεσοῦσθω ἔπεισον  
(*Καὶ δάμω, ἐπέε' αὐτῶν κατὰ μύθου ἔπειρε.*)

V. Bernard : Schol. Ἀπιοτταρχος τῆν ἐ' ἔγκλιματ' δέ μιν αὐτῶν Ὑ (ΚΜ²) (HVC, PF.)

«Et qu'Euryale fasse réparation à ce noble étranger, en paroles Et par un présent, car il lui a parlé d'une façon qui n'avait rien de convenable.»

L'hiatus dit le respect dont Alkinoos entoure l'Étranger, son hôte Cf., pour le même hiatus, 664

706. θ 133 L'aimable Laodamas veut inviter l'Étranger à participer aux jeux des Phéaciens :

Δαῖτ' ἑ, σῶλα, τῶν ἔειπὼν ἐπιμυθεῖα, εἰ τῶν ἀειδῶν  
(*Ὀβελ' τε καὶ βεβάνκη.*)

«Allons, amis, demandons à notre hôte que voici s'il connaît Un jeu, pour l'avoir pratiqué.»

Demandons-le lui avec tout le respect qui lui est dû, dit Thiatius.

707. τ 194

Le mendiant à Pénélope Ulysse a été mon hôte...  
Τῶν μιν ἐγὼ ποδὲ δάματ' ὄρων ἐν ἔθεισιν  
(*Ἐβελτικῶς σάδων.*)

ἐθ' ὅ (HVC, PF.), 6 mss. (Allen, ad loc.)

«Le condaisant à notre demeure, je lui donnai, de belle façon, l'hospitalité, L'entourant des soins les plus amicaux.»

L'hiatus rend à l'hôte un hommage tout particulier, cf. 708.

708. ω 271 = 707. Ulysse-épérite dit à Laërte, dans les mêmes termes, qu'Ulysse a été son hôte.

Sur 12 occurrences de ἐθεισῶ (Il., 4, Od. 8), deux hiatus seulement, à cause de la présence, dans ce vers répété, de ἐθ' ἢ Ille Partie, ch. VII, § 4, b : Homère veut manifestement exprimer par Thiatius, qui fait pléonasma avec l'adverbe, la très haute conscience de ses devoirs d'hôte qui avait l'interlocuteur de Pénélope et de Laërte, et la façon toute spéciale dont il a choyé Ulysse. Cf. le même verbe vers 266 et 288 : pas d'ἐθ', pas d'hiatus.

709. ο 546

Piraeos à Télémaque, qui lui confie Théoclymène :  
Τόβδε ἐγὼ κοπιῶν, ἔθειωσ δέ οἱ οὐ ποδὴ ἔοστα.  
τῶν δέ τ' ἰπτερική (cf. ad 484 [ubi τῆνδε τε γάμω, PF.]) : τῶνδε δ', τῶνδε γ' τῶνδε Wecklein, cf. δ 387 (= 121 PF.).

«Je prendrai soin de lui, rien ne lui manquera de ce que l'on doit à un hôte.»

Nous suivons sans hésitation Wecklein, qui s'autorise à bon droit des embarras de la tradition pour nous rendre un hiatus exprimant le même culte de l'hôte que nous voyons à 707 et 708 : pour Piraeos aussi, l'hôte est un personnage sacré. Supprimer Thiatius, ce serait supprimer à la fois l'expression de ce caractère sacré, et la solennité de l'engagement pris par Piraeos. De plus, nous avons ici la rencontre, si affective d'Homère, entre finale et initiale identiques : on ne l'imagine pas intercalant à cette place un τ', ou un γ', ou un δ'.

710. τ 383

Le mendiant à Euryclée, qui vient de dire qu'elle n'a jamais vu pareille ressemblance avec Ulysse :  
Ἡλέας ἀμωρεπέων...  
(*Ἡλέας ἀμωρεπέων.*)

«Ô vieille femme, c'est ce que disent tous ceux qui, de leurs yeux, Nous ont vus l'un et l'autre.»

L'hiatus de vénération montre que le mendiant parle à Euryclée, qui d'ailleurs occupe une place éminente dans le palais d'Ulysse, comme à une reine : ce qui sied bien à sa condition de misérable. Mais, en même temps, c'est l'émotion d'Ulysse qui s'exprime par lui : c'est d'un ton pénétré de reconnaissance ferreux qu'il s'adresse à la vieille nourrice, que son instinct ne trompe pas, et qui va aussi loin qu'il est possible d'aller dans l'identification d'Ulysse et du mendiant, avant la certitude que lui donnera, dans un instant, la cicatrice. (Cf. 1012, où, avant d'être reconnu par son fils, Ulysse va aussi loin dans ses propos qu'il est possible d'aller, identifiant déjà, ou peu s'en faut, l'Étranger qu'il est encore à Ulysse).

711. θ 22

Le mendiant à Télémaque  
Ἄλλ' ἐδοχευ' ἐπεὶ δ' ἄξει ἀντὶ δόε, ὅν οὐ κελεύεις,  
δέ, τῶν οὐ κελ' (HVC, PF.). V. Bernard τῶν : ὅν (sure, PF.)

«Mais va : l'homme que voici sera mon guide, comme tu l'as invités.»

Hiatus nécessaire : au moment où Télémaque vient de donner un ordre en sa faveur, le mendiant tient à marquer son respect pour ce digne serviteur, très au-dessus de lui. Sans cette nuance exprimée par l'hiatus, le mendiant aurait l'air de trouver normal qu'on mette Eurymède à sa disposition, de le considérer comme à son service : grossièreté impensable de sa part.

## CHAPITRE XXI

## C4 : DISTANCE SPATIALE, ABSENCE (712-912)

La séparation peut être la plus évidente, c'est celle que réalise l'espace : qu'il y ait ou non déplacement, la distance spatiale est toujours visible, ou aisément imaginable, qu'il s'agisse du plus extrême lointain ou d'une distance moyenne, courte, moyenne : il en va de même pour la distance verticale, des plus extrêmes hauteurs ou profondeurs aux simples proportions humaines.

Ainsi l'Itharus dira-t-il le lointain que voit depuis l'Olympe Héra (712), d'une fenêtre Amphinomos (713), de sa guette le chevrier (714). Ils va gagner les confins du monde (715). Si un dieu peut se jouer de toutes les distances (716), tel n'est pas le cas des hommes : les Achéens se sentent loin de leur patrie (717), comme Pandaros et ses compagnons (718), la servante phénicienne (719), Hélène pensant à « l'aimable Laodé-mone » (720). L'exil est douloureux : c'est au prix de bien des souffrances que Téléphème a gagné Rhodes (721), et l'ombre d'Agamemnon demande avec angoisse quelle terre d'exil a accueilli Oreste (722). Un dieu peut choisir d'apparaître sous les traits d'une personne qu'on sait très loin (723) : Enée et Achille s'affrontent sans qu'aucun des deux ait jamais vu les parents de l'autre (724).

L'absence est sentie comme une séparation par l'espace, un espace d'autant plus éprouvant qu'il est indéfiniment Télémaque évoquera l'Absent avec Ménélas (725), avec Nestor (726) : absent, Ulysse, chez Calypso (727), chez Phidon (728) : il aurait comblé Eumée (729). Cet étranger a bien vite disparu, pense Eurymaque (730) : Hector, trouvant Andromaque absente, se hâte de la rejoindre (731) : les dieux ont profité de mon absence, dit Poseidon (732).

Il vient de loin, le vent qu'un dieu envoie à Nestor (733), à Ulysse (734 à 736). Thétis s'accuse d'avoir envoyé son fils à Troie (737-738) : Pélée l'a fait accompagner de Phœnix (739) : Ulysse a été envoyé par ses parents chez Autolykos (740), par Folie à l'attaque (741) : Nestor a envoyé à Sparte Pustrate (742) avec Télémaque (743) : déjà loin de Mycènes (744), les Achéens dépêchent Tydée à Thèbes.

L'Itharus dit aussi des distances moins considérables : les voisins de la côte (745 à 747). Ménélas a rêvé d'établir Ulysse dans une ville voisine de Sparte (748) : pendant neuf jours, les Troyens apportent depuis l'Ida du bois pour le bûcher d'Hector (749) : Nausicaa (750) : de même s'avancent dans la mer, où vont chercher refuge les compagnons de son cours dans le Pénée (752). Antinoos a dû voir passer, à distance, la nef de Télémaque (753) : au retour de Troie, jusqu'au cap Sounion, Nestor et Ménélas naviguaient de conserve (754) : une distance, même courte, est redoutable, s'il faut la franchir à la rame par mer mauvaise (755-756) : Ulysse nage à distance de la côte (757).

Lorsque Antiole a marié sa fille, elle a envoyé Eumée aux champs (758) : faut-il envoyer un message à Pénélope ? demande Dolos (759) : le porcher envoie toujours ses plus beaux porcs aux Prétendants (760), un compagnon les mène (761) : Télémaque a envoyé Théodolymène à la ville (762) : Ulysse a envoyé Télémaque, le bouvier et le porcher préparer le repas, pendant qu'il s'entretenait avec Laërte (763).

Un chef a son ou ses hérauts, qu'il dépêche : Talchybios (764), Thoétés (765), Eurbaie et Talchybios (766-767), Médon (768) : les nobles phéaciens envoient les leurs chercher les présents destinés à l'étranger (769), les Prétendants font de même pour ceux qu'ils offrent à Pénélope (770) : un héraut phéacien escorte Ulysse à son départ (771), les compagnons de Télémaque en envoient un à Pénélope (772) : Ulysse envoie un héraut et deux compagnons chez les Lotophages (773), les Lestrygons (774), Euryloque et vingt-deux compagnons en reconnaissance chez Circé (775) : au retour des Enfers, quelques compagnons iront chercher Eipénor pour l'ensevelir (776).

Courtes distances à l'intérieur d'une ville : à Ithaque (777-778), à Troie (779). Distances et déplacements envisagés dans le camp achéen et ses abords : le tombeau d'Ilios est à mi-chemin entre Troie et les neufs (780) : du camp troyen, Dolos a été envoyé au camp achéen (781-782) : qu'Achille t'envoie en avant ! demande Nestor à Patrocle (783) : envoie-moi en avant ! demande Patrocle à Achille (784) : à qui Ménélas devra plus tard envoyer Antiloque annoncer sa mort (785). Lorsque Dolos est à la lance d'un sillon de mulet, Ulysse et Diomède se lancent à sa poursuite (786) : Hector, flamme ! s'écrie Achille (788) : Agamemnon a envoyé à Achille les plus vaillants des Achéens (789) : Achille a envoyé Patrocle à Nestor (790), et Agamemnon, Ménélas réveille les autres chefs du Conseil (791) : le même envoie chercher à sa nef les présents qu'il offre à Achille (792). Portée, ou parcours, d'une flèche ou d'une lance (793-826) : l'avance d'Antiloque sur Ménélas s'égalait à la portée d'un disque (827) : Scylla enlève les compagnons d'Ulysse comme on enlève le poisson dans la pêche au lancer (828).

Autres courtes distances : laueaux du sacrifice devant l'assemblée des Pyléens (829-830) : cercle administratif autour de danseurs (831) : cercle de chasseurs autour d'un faucon (832-833) : neuf années durant les Achéens ont enveloppé Troie de toutes sortes de ruses (834) : Schédios et Epistrophe s'occupent de ranger les Phœaciens (835), ses compagnons de sauver Sarpédon (836), les Troyens des funérailles d'Hector (837) : les armes d'Antinoos sont soigneusement rangées, mais, pour leur malheur, un peu à l'écart (838) : un morceau, dit le mendiant à Antinoos (840), Ruée des Troyens (841 à 843) : Ajax, Actéon dépassant Nestor (846) : un attelage serré de près par le suivant (847-848). Actions dépassant Nestor (846) : Chiens poursuivant un lièvre (849) : les

Distances dans la maison : on vient de la chambre aux trésors (849), on s'y rend (850) : Télémaque est dépêché à Euryclée (851), Euryclée à Pénélope (852) : de l'intérieur de la maison vient la parole prophétique esperée par Ulysse (853) : Pénélope, dit Antinoos, puis Athéna, adresse des messages individuels aux Prétendants, pour mieux

faire traîner les choses (854-855) : on lance parfois des paroles imprudentes sous l'effet du vin, dit le mendiant, mais il parlera quand même (856).

Distances marines : Automédon et Alcine s'occupent de mettre sous le joug les chevaux d'Achille (857) : les poissons pêchés sont jetés sur la grève, tout près de la mer (858) : pourquoi nous tenir éloignés l'un de l'autre ? dit à Apollon Poseidon, avide d'en découdre (859) : Athéna s'approche tout près d'Aphrodite avant de lui porter un coup brutal (860) : l'aigle du songe de Pénélope se perche sur une poutre en saillie (861), et c'est sur une saillie du rempart qu'Hector appue un instant son bouclier (862) : Télémaque s'assied à côté du mendiant (863), il se tient debout aux côtés de son père (864), Hécamède approche une table tout près de Nestor et de Macheon (865) : Phoenix jadis portait les morceaux de viande tout découpés à la bouche du petit Achille, assis sur ses genoux (866). Antiphé est touché tout près de l'oreille (867).

L'hiatus dit enfin la distance verticale : hauteurs du ciel, où apparaissent les deux aigles envoyés par Zeus (868) : Héra peut gagner le Tartare quand elle voudra (869), Arès mériterait d'être envoyé encore plus bas (870) : Zeus envoie Athéna dans l'Hades au secours d'Héraclès (871), il y précipite les âmes des héros (872-873) : Pandaros a cru y précipiter Diomède (874) : personne ne m'y enverra, dit Hector, avant mon heure (875) : Eurysthée y a envoyé Héraclès (876).

Zeus et les autres dieux ont envoyé Hermès à Egasthe (877) : Zeus envoie à Hector Iris (878), puis Apollon (879), il envoie Athéna stimuler les Achéens (880), comme il a envoyé Lutte aux neis (881) : il va envoyer une nouvelle gloire à Achille (882), comme il l'a fait pour Patrocle (883) : à Achille encore, Héra envoie Iris (884) : la blessure d'Agamemnon est douloureuse comme le trait que décochent, depuis les hauteurs célestes, les Iliihyes (885) : Athéna envoie à Pénélope endormie le fantôme d'Iphigénie (886). Le bond spectaculaire de Thétis, d'un sommet de l'Olympe dans la mer (887), celui de Zeus, de ce même sommet à son palais (888), la chute de l'aigle qui fond sur sa proie (889), illustrent cette vertigineuse verticalité.

Il existe aussi des verticalités, si l'on ose dire, plus terrestres : Hydé s'étend au pied du Tombeau neigeux (890), c'est sur le point le plus haut du rivage qu'on érige le tombeau d'Élépéor (891), comme celui d'Achille (892) : monumental est le tombeau que projette Achille pour Patrocle et pour lui-même (893) : immense, la grotte du Cyclope (894) : le galliar construit par Ulysse sur le radeau surplombera la mer (895) : les chevaux troiens s'arrêtent au bord du fossé, surplombant le vide (896) : Ulysse creuse la fosse où vendront boire les morts (897) : on hisse au mât les voiles blanches (898-899) : cable haut tendu pour le supplice des servantes infidèles (900) : d'aériennes poulèches effleurent à peine l'écumée des vagues (901). Apollon et Athéna, sous la forme de vautours, se perchent sur un arbre (902). Créthon et Orisloque, pareils à deux hauts sapins, s'abaissent sous les coups d'Énée (903) : Ulysse met un signe visible sur le tamis où il a caché les dépouilles de Dolon (904). Plongeon successif de deux cochers, du haut de leur char (905 = 906) : L'eau ruisselle sur Diomède et Ulysse, qui se lavent de la tête aux pieds (907) : le sang ruisselle sur les jambes de Ménélaos, atteint par la flèche de Pandaros (908) : mouvement en sens contraire, un irrésistible picotement monte aux narines d'Ulysse, prélude aux larmes (909) : l'hiatus intervient enfin pour dire la grande différence de taille entre les deux Ajax (910), et camper le grand Pelagon (911) et le colossal Ajax, fils de Télémaque (912).

712 z 154

Héra aperçut Poseidon sur le champ de bataille.  
Ἡρώ τῆς Ὀδυσσεύου ἀπὸ πάλυ αὐτίκα δ' ἔγρευε (...)  
«Du haut d'une cime de l'Olympe, où elle se tenait, aussitôt elle l'a reconnu» ...

Le regard d'Héra a donc embrassé d'un seul coup tout l'espace : le regard humain en fait autant, mais avec bien sûr une acuité moindre : Héra a tout de suite reconnu Poseidon, contrevenant aux ordres formels de Zeus...

À l'annonce par le héraut du retour de Télémaque, Eurymaque propose d'aller prévenir Antinoos et ses compagnons, qui guettent toujours sa venue : mais ce ne sera pas la peine, car, d'une fenêtre du palais,

ὄψι πῶς πῶς εἶπεντο, ὄτρ' Ἀμυθνοῖος ἰδεῖν ἦτο, (...)  
εἶπεν ὄτρ' ἄθ' Ἀμψ. (HVC, PF) : εἶπεν ὄτρ' Ἀμψ. : εἶπεντο καὶ Ἀμψ. : (intrinseque HVC, priminque mendosum, PF) : εἶπεντο ὄτρ' Ἀμψ. Athens : apud Monro : ἄθ' om. F P H : read εἶπεντο, ὄτρ' Ἀμψ. » (PF).

ell n'avait pas fini de parler, qu'Amphinomos aperçut la nef ...

Le sens de l'hiatus n'est pas douteux, cf. la même expression π II et K 540, sans hiatus parce qu'il s'agit là d'apparitions rien moins que lointaines : distance nulle. Εἶπεν ὄτρ' fautif, témoigne pour l'hiatus.

714 Δ 276 Les Ajax, suivis de leurs troupes, font l'effet d'un noir nuage annonciateur de tempêtes :

ἄστρ' ὄτρ' ἀπὸ ὀκνητῆς εἶδε μέγας ἀπὸδὸς ἄρηθρ'  
'Εργόμεινον κατὰ πόντον ὑπὸ Ζεφύροιο ἰσάντ'  
«Comme lorsque, du haut d'une guette, un chevrier voit un noir nuage Qui s'en vient sur la mer, sous l'élan bryant de Zéphyre» ...

Les vers suivants précisent que ce nuage, noir comme poix, amène la tempête. (Voir 788 et note 103).

715 ψ 205

Iris aux vents, qui lui demandent de s'asseoir avec eux :  
Ὀύξ ἔδοξ' εἶμι γὰρ ἀβδη, ἐπ' Ἰσκειωνίο βέδωρα,  
(Ἀβδηῶνων ἐκ γαῖαν ...)

ἀβδη (u.l. [A]) (HVC, PF) : ἀβδη (A), uel ἀβδης (HVC, PF), uel ἀβρη testis (HVC, PF).

«Pas question de m'asseoir : je pars sur-le-champ pour le fleuve Océan. Le pays des Ethiopiens» ...

Autant dire : au bout du monde. «Sur-le-champ» est accordé à l'idée de ce grand voyage : les Ethiopiens sont déjà en train d'offrir des hécatombes aux Immortels (206-207), Iris en veut sa part, elle n'a pas un instant à perdre !

Ce n'est que postérieurement à Homère que ἀβδη, devient synonyme d'ἀβρη. On voit les efforts déployés pour suppléer cet hiatus, si pittoresque, et qui renchérit heureusement sur celui de 204 (= 23), objet d'attaques lui aussi, puisqu'il ne subsiste, on l'a vu, que grâce à un papyrus, un manuscrit, un témoignage.

716 II 515

Glaucos blessé invoque Apollon :  
Κλάωδ', ἀνὰ δὲ πῶς Ἀκτῆς ἐν πλάυ δηλῆς)  
εἶπ' ἦ ἐν Τροίῃ δὴρασα δὲ οὐ πῶτροσ' ἄκαδέω  
(Ἄνδρα κρηόθεν, ὡς εἴω εἶπε κῆδός ἰκάδει.)  
ἐν • (HVC, PF) : ἐν.

«Soule-moi, Saigneur, où que tu te trouves au gras pays de Lyce, Du en Troade : en tous lieux tu peux entendre l'appel D'un homme en proie au souci, comme je le suis en ce moment» ...

On ne peut penser à l'hiatus *divin*, incompatible avec ἀνάξ, u. *Excursus* V. Il s'agit bien (sa place le montre) de l'hiatus de *distance*, rendant sensible *modo Homero*, cette distance, au moment même où il est dit qu'elle ne compte pas pour Apollon : ce qui, du même coup, rend sensible la puissance du dieu (u. note 51, p. 88).

La variante ἐνί dit l'authenticité de ἐν. Car on a pu aisément, HVC, passer de ἐν à ἐνί, mais le passage contraire (si ἐνί avait été la forme originelle) est impensable.

717. B 332a

Ulysse, aux Achéens assemblés :

(ἄλλ' ἄγε, μῦθετε πάρες, ἐκρηγῆθε ἄχαιων.)  
Ἀῦτόν, ἀλέε' ὅ κε ἄστυ μέρη Πρωταίου βιῶσάμεν.

«Allons ! demeurez tous, Achéens aux belles ennémies, Ici, jusqu'à ce que nous prenions la grande cité de Priam...»

Le sens de l'hiatus (a) est clair, si l'on songe à l'état des esprits avant l'intervention d'Ulysse, vers 151-154 : ... ἀυτῆ δ' οὐρανόθεν ἔκεν // Οὐκάδε ἔμπεύωμ' ... (153-154).  
L'hiatus montre qu'Ulysse ressent lui aussi, comme eux, la *nostalgie* de la trop lointaine patrie : mais il faut tenir bon encore : il n'y en a plus pour longtemps.  
B 332b = 929

718. Δ 91

Athéna va trouver Pandaros sous les traits de Laodoque, fils d'Antenor : il est là, debout au milieu de ses compagnons,

(... ἀπὸ δέ μιν κπαρεπαὶ στ' ἔχε( ἄστυρ δάμω)  
Λαδῶν, οἱ οἱ ἐσσυτοῖ ἀν' Ἀσίοντοῦ βόδωμ'

«Autour de lui, les puissantes files de guerriers En armes, qui l'ont suivi depuis les bords de l'Espepe...»

L'hiatus dit la *distance* qui les sépare de leur patrie, dure séparation sans doute : les allées troyens ne semblent pas moins nostalgiques que les Achéens...

719. ο 425

La servante du père d'Euimée aux marins phéniciens arrivés à Syrie :

Ἐκ μὲν Σιδῶνος πολυδάκρυ εὐρύουα ἐβρά,  
δέ με ναντε δ'εἴτε ὀριγναίε Σιδῶν, νίχη ἐν βροντῆ.

*Loth de Syrie*, dit l'hiatus, non sans nostalgie...

720. Γ 344b

Hélène s'étonne de ne pas voir, parmi les Achéens, ses frères Castor et Pollux :

Ἡέλιε σέτ' ἔοικε ἀπὸ παρ' ἄλλοι, β' ἐν ἑν παρ' ἰδία γάωμ.  
(τῶος δ' ἴδῃν κἀρεχεν γωοῖτος αἰα)

«Eux, déjà, la terre, source de vie, les retenait Sur place, en Laconie, du côté de sa propre patrie...»  
Φύγη ἐν παρ' ἰδίῃ, ou γάωμ ἐκ παρ' ἰδία : HVC, mais cette dernière variante est intermédiaire, car elle appuie la leçon d'Aristarque et de Dicaearque 'Εἴη' est impossible si on veut le rapporter à Castor et Pollux, car ailleurs il ne signifie jamais «leurs» : et tant qu'à le rapporter à Hélène, mieux valait opter pour ἐκ et l'accusatif, ce qui est sans équivoque et s'accorde parfaitement avec le caractère d'Hélène tel que le peint Homère : «écriture d'Aphrodite», elle n'a jamais voulu son aîné troyennais, ce qui explique qu'elle ne revienne Ménelas avec bonheur et naturel : d'où ce regard nostalgique sur sa *lointaine patrie* (cf. au vers 239 «l'aimable Laodémone»), 244a = 477.

721. B 667

Meurtier de son oncle, Télépoleme a quitté l'Épire pour un lointain exil :

Ἀῦτόν δ' ἐκ Πόδωμ ἔξεν ἀλώμενος, ἀλγέα πάργων.  
ὅ γ' ὅ δ' ἴδ' ἐν ΠΡ., u. *Excursus* III.

«Mais lui s'en alla jusqu'à Rhodes, au prix de pénibles errances...»

L'hiatus peint la *distance* entre Rhodes et l'Épire, si remplie d'épreuves pour Télépoleme. Qu'on le supprime, et l'on supprimera du même coup l'expression de cette distance : on comprendra moins ἀλώμενος, et tout le caractère douloureux du *lointain exil* aura disparu.

722. λ 459

L'ombre d'Agamemnon interroge Ulysse : Dis-moi

(Εἴ που ἐστὶ ζῶοντος ἀκόλετ' ἐπαδ' ὅκ' ἐμῶν)  
Ἦ που ἐν' Οὐρομενῶν ἢ ἐν Πύλῳ ἠμαθόεσσι  
(ἢ Η που παρ Μενελάω ἐν Σπάρτῃ εὐπερῆ)

«Si vous avez appris quelque nouvelle touchant mon fils, toujours vivant : Est-il quelque part à Orchomène, ou à Pylos la Sathionneuse, Ou auprès de Ménélas, dans la vaste Sparte ?»

L'hiatus de distance dit encore ici l'exil, qu'Oreste ait trouvé refuge à Orchomène, terre d'Asie, ou auprès de Nestor, le meilleur ami d'Agamemnon, ou chez son oncle Ménélas.

723. P 324

Apollon apparaît à Enée, pour le stimuler,

(δέμας Περσέεσσι ἐοικώς)  
Κήρικε Ἡνωτόδῃ, ὅς οἱ παρὰ γέροντι  
(Κηρῶσων τήρασκε, γέλα ὑπεοῖ ἰηθεα εἰδώς)

κήρικε (Herodotus II, 9 etc.) : κήρικε ? Barnes : an scriptura ex γήρικος ? cf. Ω 124 (ubi ἐρῶντο ἀποστον, PF.).

... «sous les traits de Périphias, Le héros, fils d'Égypte, qui, auprès de son vieux père, Vieillissait dans ses fonctions de héros, le cœur plein d'amicales pensées...»

Enée voit donc apparaître auprès de lui, sur le champ de bataille, ce vieux héros du vieil Anchise, dont il sait pertinemment qu'il ne peut se trouver à ses côtés. L'hiatus dit bien que ce vieux héros est en réalité bien loin de là, auprès d'Anchise : Apollon a choisi de paraître sous une *forme impossible* (u. note 70, p. 134) et Enée sait tout de suite à qui il a affaire : il lui suffit de le regarder en face pour reconnaître Apollon (333-334).

On sait que l'ν de κήρικε est long aux cas obliques, à la seule exception de P 324 : Homère aurait-il voulu cette exception pour réaliser l'hiatus ? Ce serait surprenant, et sans autre exemple : nous préférons croire à une inversion, le vers original étant Ἴμωτόδῃ κήρικε, ὅς οἱ κ.τ.λ. 100

100 Dans cet ordre, % serait bref, le digamma ne faisant pas position (u. note 28, p. 31) : l'hiatus, placé juste avant l'expression de la distance où se trouve Périphias, aurait tout son sens : mais il serait plus approprié qu'entre le nom et le pronom, donc plus sévère, si on le croyait satisf., ce qui n'est peut-être à expliquer la disposition présente.

On sait aussi mal l'intérêt de la écriture % γήρικος, qui paraît clair au contraire à Ω 124 = 2, — ces deux occurrences montrant qu'il n'y a rien de fortuit ici. On peut les expliquer par l'absence de % dans les autres occurrences de γήρικος, dont un seul (dans l'écriture de l'original) à γ 33, ε 33, u 18, ο 500 (321), p 175, 182, ω 89 : l'accent est toujours fait dans l'intérêt de son maintien : et les trois occurrences de γήρικος, où l'accent est toujours fait dans l'intérêt d'une autre per-

724 Y 205 Chacun de nous, dit Eteé à Achille, connaît par les récits fameux des mortels les parents de l'autre, mais  
(τοκτρὰς) ὅτι Οὐκεί δ' οὐτ' ἀρ' πῶ οὐ ἐμὸκ ἔδερ οὐτ' ἀρ' ἔγωω σοῦκ.  
«De nos yeux nous n'avons jamais vu encore, toi mes parents, ni moi les tiens.»

Les parents de l'autre se sont toujours trouvés à une trop grande distance pour qu'une rencontre soit possible : ce que dit l'hiatus, à sa place exacte entre *οὐ* et *ἐμὸκ* (il vaut naturellement pour le second groupe, *ἔγωω σοῦκ*, où l'hiatus est impossible).

725 a 135 Télémaque fait asséoir Ménéès à l'écart des Prétendants pour que leur vue ne lui coupe pas l'appétit.  
ἄρ' ἔρ' : rectus - μέποι ἐπέετο (Immo HVC, PF.)  
«Et aussi pour l'interroger sur son père absent.»

L'absence d'Ulysse (la présence des Prétendants en est la scandalieuse contrepartie) empit véritablement le palais royal et l'Ile d'Ithaque tout entière. Mais ἀποχομαι a une signification trop claire pour que l'hiatus ne fasse pas pléonasme avec lui. Sur 12 occurrences (Il. 2, Od. 10, — ces dernières toutes consacrées à Ulysse), on ne s'étonnera donc pas de ne rencontrer que 3 hiatus (avec 725, u. 726, 915), seulement lorsqu'il s'agit soit de parler de l'absence (725-726), soit d'évoquer la durée de l'absence (915), ce qui revient toujours à en prendre, ou à en faire prendre, une conscience alguée, et justifie par conséquent le pléonasme, à valeur superlatrice.

726 γ 77 Télémaque chez Nestor :

(Τῶ δ' αὖ Τηλέμαχος περὶ νεπέτης ἀρίων πῶδα, θάροτοκ' ἀρήν γὰρ ἐνὶ φρεσὶ θάροτοκ' Ἀθήνη) ἔηκ' ὕρα μὲρ περὶ παρὸκ ἀποχομείνοω ἔποτο, (...) «Alors, à son tour, le prudent Télémaque lui adressa directement la parole, S'hardissant : car Athéna en personne avait mis en son cœur La hardiesse, pour qu'il l'interrogeât sur son père absent.»  
Vers presque identique à a 135 = 725.

727 ε 81

Hermès arrive chez Calypso :  
Οὐδ' ἀρ' Ὀδυσσεῖα μετ' ἀλήτορα ἔδωω ἔεργε,  
«Et il ne trouva pas au logis Ulysse au grand cœur.»  
C'est bien l'idée d'absence qu'exprime l'hiatus : on a vu à 397 le seul exemple, parfaitement justifié, où ἔδωω s'accompagne de l'hiatus ; et nous n'avons pas ici ἔδωω, mais οὐκ ἔδωω : il s'agit non pas d'une infirmité, mais d'une absence.

728 γ 372

Le mendiant à Pénélope : c'est là, en Thesprotie, que j'ai entendu parler d'Ulysse (Ὀδυσσεῖα ἀκούω)  
Ζωοῦ ἀρρῶ ἀρεὶ κερήλια πᾶλλὰ καὶ ἐσοῦδα,  
ἀρρῶ : ἀρρῶ τῶ ἀρεὶ (HVC, PF.), πᾶλλὰ δ' ἀρεὶ (HVC, PF.)... καὶ ἐσοῦδα, s. οὐκ ἐσοῦδα (ut p. 527).

remarque : c'est pour Ulysse que les Siréennes composent leur chant, μ. 181 ; pour chacun des ambassadeurs que Patroclus pressura sans succès, 1.203 ; pour Zeus qui Hélas se parut, II.162.  
Les présents offerts, cités dans ID. E.L.G., sub εἶργε, n'ont pas de moyen, l'adjectif en prise directe avec deux substantifs : c'est pour Ulysse et Pénélope que Eurycle et Eurynomé préparent la couche nuptiale, à 289 ; c'est pour elle-même et Athéna qu'Hélas équipe son char E.720 = Θ.382.

«Vivant ; et il rapporte quantité de précieux trésors,»

Encore une fois, — la dernière — Ulysse s'est trouvé absent, et le mendiant n'a pu le voir : ce que dit l'hiatus de l'absence, tout à fait intentionnel : cela évite au mendiant de donner quelque détail que ce soit sur la personne d'Ulysse, dont Pénélope, évidemment, ne manquerait pas de s'enquérir. Mais s'il ne l'a point vu en chair et en os, le mendiant a vu les trésors par lui amassés, et il connaît la raison de son absence provisoire ; et le vaisseau est tout prêt qui doit le ramener dans sa patrie. Ainsi Ulysse sort de l'ombre, et de l'absence indéfinie qui était son lot... Ce qui frappe dans son discours, plus que l'hiatus de l'absence provisoire, c'est Ζωοῦ (et c'est bien ce sens général qu'a retenu Eumée, cf. son résumé p. 527, Ζωοῦ, sans hiatus : il n'a pas les mêmes raisons qu'Ulysse d'insister sur le fait que le mendiant n'a pas vu Ulysse de ses propres yeux...).

Ce Ζωοῦ en rejet au début du vers, à p. 527 comme ici, a d'autant plus de force qu'il rappelle l'expression dubitative de p. 115, / = 165), qui disait Ulysse disparu (cf. δ. 110 : et γ. 331, maxime générale). C'est seulement ici et à p. 527 que se présente, à cette place du vers, l'idée de vie, sans que la suite immédiatement l'idée antinomique de mort.

729 ε 67

Eumée au mendiant :  
Τῶ κέ με πᾶλλ' ἄνωγε ἄναξ, εἰ ἀντὶ δὲ ἔμπα.  
V. Bernard (Comp.) κεί γ' : γ' om. Vulg. syllaba et vitiose producta ; error scribae pro EITAYTOΘI ; et ἀντὶ δὲ van Leeuwen (?)»

«Aussi le maître m'edt-il comblé, s'il avait vieilli ici.»

L'hiatus dit l'absence d'Ulysse, dououreusement ressentie par Eumée.  
(Pour une fois, nous avons cité des «corrections» modernes HVC, exemplaires par leur apparence de logique comme par leur désaccord, capables donc d'éclairer la démarche, en tous points comparable, des chasseurs d'hiatus traditionnels).

730 a 405

Eurymaque, surpris par la disparition soudaine de Ménéès, à Télémaque : «Mais je veux, mon cher, l'interroger sur ton hôte»  
Ἄλλ' ἐθέλω οὐ κέποιτε, περὶ ἔξωω ἐπέδα.  
Cf. ad 135 (= 725 PF.) ἔπεδα, sic inuenit traditum Herod., Ω.

L'hiatus dit cette étonnante disparition, absence subite. Et le témoignage d'Hérodien est précieux, cf. 143, 309, 956 (pour l'accentuation ἐπέδα u. 143), et note 46.

731 γ 378

Hector trouve Andromaque absente. Il s'adresse aux servantes : où est-elle allée ?  
(Πῆ ἐβη Ἀνδρομαχῆ) ἢ ἐ πη ἐς γὰδωω ἢ εὐατέρωω ἐμέρλωω,  
(ἢ Η ἐς Ἀδρηναίρε ἐξούερα) ...  
Est-elle allée chez mes sœurs ou mes belles-sœurs au beau voile.  
Ou au temple d'Athéna »

L'hiatus à l'une des trois hypothèses vaut naturellement pour les trois, et dit l'absence d'Andromaque. Cf. le même hiatus, avec une signification différente, à 982.

732 ε 287

Poseidon, agercevant Ulysse sur son radeau :  
(ἢ ἴ νόμοι, ἢ μάλα δὴ μετ' ἐβαίνεωω ἀεὶ ἀλλωω) Ἄλω' Ὀδυσσῆ ἐμάω μετ' Ἀδωμνέωω εὐωω.  
Poseidon, agercevant Ulysse sur son radeau : «Mais si ce n'est pas en vain que j'ai vaincu, Ulysse, avec mes vagues, j'ai vaincu avec moi-même et avec les vagues.»



«Malheur ! c'est sûr, les dieux ont changé, dans le mauvais sens. Leurs desseins sur Ulysse, tandis que j'étais chez les Ethiopiens.»

L'hiatus dit cette *absence fatale*, dont les dieux ont profité...

733 γ 183

Nestor raconte à Télémaque son retour de Troie :

Ὀυβός· ἐπεὶ δὴ πρῶτα θεὸς προέειπε ἀπυα.  
(*oùbè por'égghè*)

«et il ne faillit à aucun moment

Le vent favorable, car, dès le premier instant, un dieu l'avait envoyé souffler.»

Hiatus de grande distance — en réalité de distance inconnue, car on ne sait d'où le dieu envoie ce vent ; mais ce mystère sied bien à la divinité. — et le vent vient toujours d'un ailleurs lointain. L'hiatus avec *πρὸ* — marque toujours le *point de départ*, cf. 739, 802, etc....

734 κ 25

Eole renvoie avec plaisir Ulysse chez lui :

Ἀτ' ἄρ' ἐμοὶ πρῶτον ἵεσθ' ὅπου προέειπε ἀπυα,  
«Alors il envoya l'haléine de Zéphyre souffler pour moi.»

Cf. 733.

735 ε 268

Calypso, au départ d'Ulysse :

Ὀυβὸν δὲ προέειπε ἀμνηδὸν τὲ λαγρόν τ'ε,  
«Et elle lui envoya une brise favorable, et tiède.»

Cf. 733.

736 η 266 = 735

Recit d'Ulysse à Alkinoos et Arété.

737 Σ 58

Thétis aux Néréides :

Νηπιὸν ἐπιπροέειπε κορυθαίην Τηδῶν ἑταῶ  
(*Thiwoi machrodepon*)

«Je l'ai envoyé, sur des neis aux extrémités recourbées, vers Ilion. Combattre les Troyens.»

'Epi ajoute à l'idée de *πρὸ* : hiatus (*point de départ*) l'idée de *point d'arrivée*, qui en est distincte. Thétis n'a fait que laisser Achille suivre son penchant pour la guerre ; elle se le reproche : l'avoir *lâissé partir* se confond, pour cette mère douloureuse, avec l'avoir *envoyé*. (Pour le sens de ἐπι..., contraire à celui de Thiatius, qui précise *πρὸ*... u. 561.)

738 Σ 439 = 737

Thétis à Héphaïstos.

739 I 442

Phoénix à Achille, parlant de Péle :

Τοσένδ' με προέειπε δίδακ' ἑσπεύα τὰδε πύργα,  
«C'est dans ce but qu'il m'a envoyé, pour s'apprendre toutes ces choses.»

Avec les hommes comme avec les dieux, Thiatius sur *πρὸ* — marque toujours le *point de départ* : on envoie à distance en séparant de soi.

740 ω 333

Ulysse montre à Laërte la cicatrice de la blessure reçue d'un sanglier sur le Par-nasse.

Ὀρχόμενον οὐδέ με προέειπε καὶ πόρνα μίτηρι (...)

«Quand j'y étais en voyage ; c'est toi qui m'y avais envoyé, et ma vénérable mère.»

Cf. 739.

741 κ 65

Eole à Ulysse, qu'il revoit, contre toute attente :

Ἴη μεν οἴ' ἐνδουκείως ἀπετέλειτοικεν, ὄρα ἴκου  
(*l'astribda sthè kal d'ama*)...

«Nous l'avions pour tant renvoyé, y mettant tous nos soins, pour que tu puisses regagner Ta patrie et ta demeure.»

742 δ 161

Laon d'ici, dit Thiatius.

743 ρ 117

Πισίστρατε à Ménélaos :

Ἀτ' ἄρ' ἐγὼ προέειπε Τερήμιος ἴμπ' ἄ Νείστον  
(*Tō' āma polimōn ēteōda*)...

«Moi, c'est le Gérontien, Nestor le conducteur de char, qui m'a envoyé Avec lui, pour l'accompagner.»

Cf. 739.

744 Δ 382b

Avant quitté Mycènes (cf. Δ 382a = 38), «les Achéens» (384) vont envoyer Tydée en mission à Thèbes :

Ὀὶ δ' ἐπεὶ οὐκ ὤχοροντο αὐτῷ δὲ πρό β | δόδον ἐτρέποντο, (...)

«Quand ils eurent quitté la ville, et fait bonne part du chemin.»

L'hiatus (b) dit la distance où ils sont maintenant de Mycènes, précisant le sens de la préposition.

Même sens du préverbe, cf. 739. Les manuscrits écrivent toujours, pour l'horiste de ce verbe, toujours à l'horiste et avec augment, 762, 763, 876 : augment soigneusement évité en l'absence d'idée de séparation, cf. g. note 106, p. 244.

745 B 625

Dans le Catalogue des vaisseaux, entre les contingents fournis par l'Élide et ceux d'Ithaque, voici ceux de Doulichion :

Ὀὶ δ' ἐκ Δουλιχίου Ἐχυνέων θ' ἰεργέων  
(*Nhōwōn, ai vataon pēgghē thōs "Hhōdōc ātra*)...

«Puis ceux de Doulichion et des Saintes Echines. Les Iles qui font face, par-delà la mer, à l'Élide.»

L'hiatus exprime, judicieusement placé entre les gens de Doulichion et ceux des Echines, la séparation de ces Iles avec la côte ; le vers 626 le commente heureusement.

746 H 468

Homère explique comment les Achéens sont travaillés en vin :

(Νῆκε δ' ἔκ Ἀργύρου παρῆσαν οὖρον ἀρούρου)  
Πολλὰ, τὰς προκρικεὺς ἱπποδῆρας Εὐάρκας (...)

«Des neis venues de Lemnos étaient là, apportant le vin,  
Très nombreuses, que leur envoyait le fils de Jason, Eundée.»  
Cf. 739

747 o 299

Télémaque a Jongé la côte de l'Elide : de là,  
«Εὐδὲν δ' αὖ νησοῦν ἐπάρποισκε Θοῆτοι, (...)  
θῶτον : Θοῆτοι (i.e. Ὀξείτας) Strabo.

«De là, il dirigea sa nef sur les Iles Pointues...»

Vers évidemment calqué sur P 708 (= 785) : le jeu de mots νησοῦν/νησοῦν ne laisse aucun doute sur le nom propre des Îles, qu'indique Strabon, et qui seul rend ce jeu de mots possible. Pour ἐπάρποισκε, u. 737.

748 δ 178

Étrange projet formé par Ménélas, dans sa débordante amitié pour Ulysse : il l'aurait établi dans une ville voisine de Sparte.

Καὶ κε θάμ' ἐπὶθάδ' ἐβῆτε εἰμυροῦσ' οὐδέ κεὺ ἄλλο

(«*Après dieux pour valéonté te remoyévous té,  
Ilou γ' ὄτε θῆ θανέτοιο μεῖλαο νέγορ ἀμπεκλάυε.)*

ἐβῆτε : ἐβῆτε Ahrens, K.S. 133

«Frequentes, étant tous deux dans ce pays, auraiété été nos rencontres : et rien ne serait venu troubler notre amitié et notre joie à tous deux  
Avant que nous ait enveloppé le noir nuage de la mort.»

Hiatus nécessaire pour préciser le sens d'ἐπὶθάδε : dans le même pays, mais chacun chez soi, dans une ville séparée. Sans hiatus, on entendrait : «ici, à Sparte». (Cf. 754).

749 Ω 784

À Troie, pour le bûcher d'Hector,

Ἐπιπυρῶ μὲν τοι γέ στυγέω ἀμετρον ὕδαν.

τοι γέ (pap. 14 corr.) : ὅη στυγ pap. 14 ante corr. (HVC, PF.)

«Pendant neuf jours, eux apportaient du bois, en quantité indécible.»

Pris loin de la ville, dit l'hiatus : évidemment, c'est sur l'Ida qu'ils vont le chercher : hiatus de distance suffit à l'indiquer.

750 § 138

Effrayés par l'apparition singulière d'Ulysse naufragé, les compagnes de Nausicaa

cherchent refuge sur certains promontoires s'avancant dans la mer :

Τέρονω δ' ἄλλοις ἄλλῃ ἐπ' ἠϊόναο προεχούναο.

«Elles s'enfuyent de tous côtés sur les promontoires s'avancant dans la mer.»

Hiatus descriptif : les promontoires font saillie, se détachent de la côte. Les jeunes

filles s'en vont le plus loin possible, prêtes à se jeter à l'eau si le monstre approchait.

751 κ 90

Arrivé dans le port des Lestrygiens :

(«*Αὐτοὶ δὲ πρῶστῆρε ἐκωρῖσα ἄλλήνηρο.)*

Ἐβ' ὀρῖσῆρε πρῶστῆρο, ἀμῶν δ' ἐπὶοδὸς ἔοτρ.)

πρῶστῆρο : πρῶστῆ. P, bene (lire : cf. 891, 743, 750, PF.).

«Deux falaises tombant à pic et se faisant face  
S'avancèrent jusqu'à l'entrée du port, ne laissant qu'un étroit passage.»

L'hiatus décrit l'avancée de ces murailles du port jusqu'à la mer : c'est la description exacte d'un fiord.

752 B 752

Le Catalogue des vaisseaux mentionne les peuples qui vivaient sur les rives du

Tharèse ou Eurotas, fleuve qui sépare la Thessalie de la Macédoine :

(Οἱ τ' ἀμῶν ἠεὶ ὀρθῶν Τιτάρηοιο ἐορ' ἐπέμυρο.)

«Οἱ δ' ἔτ' ἱππεῶν προῖετ' ἀλλήλοισιν ὄδωσ' (...)

«Et ceux qui cultivent leurs champs au bord du charmant Tharèse,  
Qui jette dans le Pénée son onde au beau courant.»

Si la description du Tharèse s'arrêtait là, on ne comprendrait pas l'hiatus : mais précisément la description ne s'arrête pas sur ce vers : les suivants nous apprennent que le Tharèse ne mêle pas ses flots à ceux du Pénée, qu'il continue son propre cours à la surface du Pénée, comme une coulée d'huile : c'est que, bras du terrible Styx, il n'est pas un fleuve comme les autres... Et l'hiatus décrit cette avancée séparée du Tharèse dans le Pénée.

753 τ 356

Pour qu'Antinoos et ses compagnons rentrent ainsi au port, il faut une raison, pense Amphinomos :

«*Η τῆς στυγ τῶδ' ἕετρε θεῶν ἢ εἰπῶν αἰροί.*

(*Νῆα παρῆροχόμενρη, τῆν δ' οὐκ ἐβύωτρο κίχρηνα.)*

«Ou un dieu les a avertis, ou ils ont vu eux-mêmes  
Passer la nef, mais sans pouvoir la rejoindre.»

Ils l'ont vue de loin, précise l'hiatus de distance : distance suffisante pour les empêcher de rattraper et d'arraisonner la nef de Télémaque ....

754 γ 277

Nestor à Télémaque : pendant qu'Égisthe assassinait Agamemnon,

(*Ἦετ' μὲν γὰρ ἄνα πλόκοεν Τροσῆδεν ἰούρε.)*

Ἀργεῶνρη καὶ ἔγῶ, φῖνα ἐβόρε ἀλλήλοισι.

ἐβόρε (HVC, PF.) : ἐβόρε PF. ex iούρε 276 Ahrens K.S. 132.

«Nous voguions cependant de conserve, revenant de Troie.  
L'Aïnée et moi, nourrissant l'un pour l'autre des sentiments d'amitié.»

Le diucl dit la communauté de sentiments, l'hiatus rappelle que Ménélas et Nestor ne sont pas sur le même navire : au vers 278 et suivants, arrivant au cap Soumon, ils vont être complètement séparés. (Cf. 748).

Le pluriel ἐβόρε, en supprimant l'hiatus de distance, mettrait Nestor et Ménélas sur le même bateau : mais il y a plus grave : c'est que, dans les trois occurrences où il apparaît, ἐβόρε, a invariablement pour sujet un véritable pluriel (plus de deux personnes) : u 156, v 113, B 720. C'est à tort que l'on lit le pluriel à v 296 (= 266) alors que le diucl est attesté, et réclamé par le sens (u. note 56) : c'est ce dernier exemple, en même temps que l'ἰούρε d'Ahrens à γ 276, qui nous a fait adopter notre correction ici. Sept autres diuels, indiscutables, à B 823, E 11, 549, 608, K 360, A 710, M 100 (= B 823).

755 ι 73

Escalé après l'épisode des Cyclopes : l'ouragan a forcé Ulysse et ses compagnons à pousser les neis à la rame :

Αὐτὰς δ' ἐσσημῆκωρ προεπέροταυεν ἦρεγορ δέ.

προερέουσαι Αι. + : προερέουσαι plurimi.

«Nous les armenâmes à la rame, y mettant toutes nos forces, jusqu'à la terre ferme.»  
Rude lutte, pour parcourir cette distance indiquée par πρῶ —. Si rude, que pendant deux nuits et deux jours entiers les rescapés vont rester prostrés, — épuisés.

756, v 279 Récit du faux Crétos au jeune pastoureaux venu à sa rencontre, en qui il n'a point reconnu Athènes.

Σπρωγῆ δ' ἐς Λυκίαν προερέουσαι, ὁδὲ τις ἦσαν  
(Δορυχοῦ μνηστῆρες ἐννύκτια περ χαλκόντων ἐκείθια,  
\*Αλλ' ἀπ' αὐτῶς ἀνοβάρτες ἐκείθενα νηὸς ἀναυτῆρες.)

προερέουσαι Αι. ceteraque edit. ant. + : προερέουσαι, cf. l. 73 (= 755, PF).

enous sommes arrivés ici de nuit.

À grand aban nous avons gagné le port à la rame, et pas un de nous

N'eut la moindre idée de repas, bien que nous en eussions grand besoin :

Stot débâqués, nous nous laissons tomber sur place, tous jusqu'au dernier.»

On ne compose de mensonges, qu'avec des éléments véridiques ; Ulysse n'échappe pas à cette loi, et 756 se souvient de 755 : même total épuisement, la distance qui sépare de la côte ou du port une fois franchie à la rame ; distance exprimée chaque fois par l'hiatus 101. Cf. 287, 1025.

757, ε 438 Emporté au large par le reflux de l'énorme vague qui a failli l'écraser sur un rocher, Ulysse nage :

Κύματος ἐξουαδῆς, τὸ τ' ἐπειρέτο ἤπειρον δέ,  
(Νῆγε παρῆξ) (..)

τὰ τ' ἐπειρέτω (HVC, PF) : τὸ τ' cod. P : τὸ ἐπειρέτω Wecklein.

«Émergeant des flots, qui continuellement à mugir contre le rivage,  
Il se mit à nager en le longant.»

La leçon de P est encore une fois excellente (cf. 5 et note 25) : sa sonorité appuie l'επειρέτω de Wecklein, qui s'impose, car, dit P. Chantraine, «la langue épique ignore complètement le présent historiques» (G.H. II, 191) : les présents qui paraissent dans le récit sont «descriptifs ou servent à exprimer ce qui se produit habituellement» (ibid.). Ce n'est pas le cas ici, où il n'y a pas de description, et où il ne s'agit pas d'une situation habituelle, car la mer ne mugit pas contre la falaise lorsqu'elle est calme. On pensera plutôt à un —tau HVC remplaçant un —το, comme à X 229 (479) où c'est visiblement le cas pour βιάετο (βιάετο est attesté). L'hiatus est attesté, L'hiatus est attesté, la distance qui sépare Ulysse de la côte, et qu'il va garder en nageant pour chercher un endroit plus propice à l'abord.

101. La caisson d'Anstarkue est ici aussi précieuse que nette. Comme ἐπέω (u. A 141, κ 423, κ 325, 359), τῶν (F) cōd., se dit pour être une nef à la mer (A 308, I 358) où à terre (A 435 = ο 497) : dans ces deux derniers cas, σφιδάροισι se semble attribué à Anstarkue qu'au vu de 755/756 (voir notamment, P. Mazon, cit. l. 71, v 279) P. von der Mühl). De fait, à l'arrivée au port, pour Ulysse à Chryse, pour Télémaque à Ithaque, les manœuvres habituelles se font vivement (καυραλάδουσι), sans effort. La distance à franchir à la rame n'offre aucune difficulté : aucune raison de la souligner par un hiatus. C'est par contusion avec 755-756 que la leçon σφιδάροισι a pu s'introduire ici, où l'hiatus n'a que faire. Il faut aussi compter avec le début d'unifier, comme si ce qui est bon dans un certain contexte était bon partout... (cf. en sens inverse la variante σφιδάροισι à 751 et 756). Tendances qui mènent à l'err de la variation chez Homère, et son exactitude, qui sait trouver le tour, et les termes appropriés, pour chaque situation particulière. Cf. ἐκείθεν à 849, et à 24, 679.

Mais nous ne suivons pas Wecklein (u. n. 17 p. 21) lorsqu'il supprime le τ' conservé par P, et établit un second hiatus dont le texte n'a aucun besoin : au contraire, le τ' est utile pour évoquer ce qui se passe sur un plan général, loin d'Ulysse, — et qui explique sa tactique.

758, ο 370 Eumée au mendiant : il a été élevé par Anticle, en même temps que sa fille Clymène ; mais un jour Anticle a marié sa fille... «Et moi, m'ayant donné tunique, manteau, chaussettes neuves.»

\*Αγρὸν δὲ προίδαλλε ψῆει δέ με κηρόδι, μάλλον.  
Elle m'envoya aux champs ; mais elle me chérissait encore plus dans son cœur.»

Eumée tient à marquer qu'il n'a encouru aucune disgrâce, et que cet envoi à la campagne, qui est bien une séparation, l'hiatus le dit, n'est pas (comme il arrive) une punition. On devine qu'Anticle, chagriné du départ de Clymène, s'attachait de voir constamment quelque un qui, jusque-là inséparable de sa fille, la lui rappelait sans cesse.

759, ω 405 Dolos à Ulysse, — aucune nouvelle de ce qui s'est passé la veille à la ville ne lui étant encore parvenue :  
(τῆ ἡσθη ὄρα ὅδ' ἐ μελέσσω Ἠπειθέτεια)  
Νοστήσαντα οὐ δεῦο, ἢ ἀγγέλου ὄρωσκωμεν  
«Est-elle déjà, la prudente Pénélope, informée  
De ton retour ici, ou lui enverrons-nous un message ?»

L'hiatus évoque la distance des champs à la ville, comme à 758, pour Eumée qui, tant la ville, il évoquait le trajet inverse.

760, ε 18

«Ils faisaient diminuer le nombre des porcs,  
\*Αυτίδου μνηστῆρες, ἐπέε προίδαλλε σφιδάτρικ  
(Αἰεὶ τὰρ πορέων ὀσάλου τὸν ἀριστον ἀπάρτων.)  
«Les Prétendants qui s'égalent aux dieux, car toujours le porcher  
Leur envoyait le plus beau de tous ses porcs bien nourris.»

Même distance des champs à la ville qu'à 759 évoquée par l'hiatus.

761, ε 26 À l'arrivée d'Ulysse, Eumée est seul : de ses quatre compagnons, trois sont aux champs avec les porcs.

...τὸν δὲ τέρψασθαι ἀποπρόηκε πῶλον δέ  
(Σὺν ἀγέλει μνηστῆρων ἰμασπιδάουσαν ἀντήρη.) (..)  
«...elle quatrième, il l'avait envoyé à la ville,  
Pour y mener un porc destiné, par force ! aux arrogants Prétendants.»

Même emploi de l'hiatus : le préfixe ἀπο — précise que ce compagnon a pris une autre direction que les trois autres, lesquels restent, en somme, avec Eumée.

762, ο 54

Télémaque à Pénélope : je vais à l'agora chercher mon hôte (Théoclymène)  
Τὸν μὲν ἐγὼ προερέωνα ὅνδ' ἀντιθέσασ' ἔρδασαι, (..)  
προερέωνα codd. edd., cf. 743 et G.H. I, 85.

«Que j'ai envoyé en avant avec mes compagnons égaux aux dieux.»

L'hiatus dit la distance entre l'endroit où a débarqué Télémaque et la ville.

763, ω 360

Ulysse à Laërte :  
(\*Εὐδα δὲ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἦνδ' σφιδάτρικ)  
Προερέωνα, ὅς' αὖ δέτασθ' ἔσαν ἰσούωνται τὰχιστα.

«Télémaque, le bouvier et le porcher, je les ai envoyés en avant, à la maison, préparer au plus vite, si possible, le repas.»

L'hiatus dît la distance où se trouve la maison de Laërte 102. Cf. 762.

764. F 118 Pour conclure le pacte aboutissant au combat singulier Ménélas-Paris, les deux parties envoient chercher des victimes :

Ἀντῶν δὲ Τηλεμάχου πρότεi κρείων Ἀγαμέμνων  
(Νῆπος ἐντὶ γλαυκῶος Ἴφαι, ἰδὲ ἄνω ἐκέλευε  
Διομένην.)

«De son côté, il envoyait Téléthios, le puissant Agamemnon, aux neis creuses, avec mission d'en rapporter un agneau.»

L'hiatus de distance accompagne toujours cet envoyé par excellence qu'est le héraut (764-776).

765. M 342 Ménéstée, sur le mur achéen, frissonne en voyant s'avancer vers son secteur Sarpédon et les Lyciens :

Ἀΐα δ' ἐπ' Ἀΐωτα πρότεi κῆρυκα Θεούρη  
«Aussitôt il dépêchait vers Ajax le héraut Thoôtis.»

766. A 326 Agamemnon envoie vers Achille Eurybate et Talhybios :

Ἴζε ἐταῶν πρότεi κπαρεῶν δ' ἐπ' μῦθον ἑρέλλε  
«Sur ces mots, il les dépêcha, nantis d'un ordre brutal.»

767. A 336 Achille aux hérauts d'Agamemnon, debout et muets devant lui :

... (οἱ τὶ μοι οὔτις ἐπαίρει, ἄλλ' Ἀγαμέμνων.)  
«O queis πρότεi Βουπιδος εὐεκα κολονε.  
«Vous n'y êtes pour rien à mes yeux : le responsable est Agamemnon, Lui qui vous envoie vous saisir de la jeune Briséis.»

Cf. 764.

768. δ 681 Pénélope à Ménédon, qui vient fidèlement lui révéler les criminels projets des Prétendants, le croyant d'abord envoyé par eux :

102. Nous proposons de s'appeler *antitendante* l'anapeste recevant l'ictus sur sa première brève (ou plutôt sur l'ensemble de ses deux brèves). — ce terme étant inutile, puisque l'inverse exact de l'anapeste est le dactyle.

L'ictus pouvant se placer sur une brève dans l'hexamètre (*privilegé* du TF, *u. Intrad.* 153, p. 11), et la première syllabe du vers portant inmanquablement l'ictus, elle peut être brève sans inconvénient, — d'où les vers dits *scopliques*, jambe ou trimètre équivalant, grâce au TF, respectivement à spondee et dactyle : \*Erel à φ 25, etc.; \*Og \*rAoc à X 236, etc.; *antitendante* à F 357, etc.; à n'y a donc pas lieu de s'étendre à E 455 par exemple, de \*Avec, \*Avec *gord-daloye* : nul besoin de chercher comment le premier A est allongé, il s'agit simplement, en l'absence de toute convention de description exceptionnelle — et inexpliquable —, d'une brève portant l'ictus.

L'*antitendante* valant spondee à l'initiale du vers est assurément plus rare que l'ictus ou le dactyle, mais il en existe suffisamment d'exemples pour que notre *Μοδέρνυ* (δ) ne fasse pas figure *ad hoc* (cf. 233). \*Oou *εἰλεω* (φ 490), \*Oou *εἰλεω* (H 68, φ 187, etc.);... Dans beaucoup de ces cas, et d'autres analogues, on a tenté de parler d'irregularités par des changements (1) de quantité, sous ses efforts, souvent injustifiés, sous prétexte qu'il y a des changements (1) de quantité (même dans le vers d'Homère, peut se placer sur une syllabe brève, Cf. note 5, p. 11).

Κῆρυξ, τίτρε δέ σε πρόεου μνηστῆρες ὄψαυοι;  
«Héraut, pour quoi t'ont-ils dépêché, les brillants Prétendants?»

Cf. 764.

769. φ 399 Alkinoos vient d'inviter les nobles phéaciens à donner à l'étranger un présent d'hospitalité :

... (οἱ δ' ἄρα πᾶρες ἐπήγεω ἦδ' ἐκέλευον.)  
Δαῖτα δ' ἄρ' οἰσέμεναι πρόεου κηρυκα ἐκαστος.  
«Ieux alors, tous, approuvaient et s'y exhortaient, Et pour apporter les présents, chacun dépêchait son héraut.»

Cf. 764.

770. σ 291 = 769. Même scène chez les Prétendants pour les cadeaux à Pénélope.

771. ρ 64

Départ d'Ulysse, escorté d'un héraut :  
Ἴζε ἐταῶν ὑπερ ὀδῶν ἐβροτο δος Ὀδυσσεύς.  
Τῶ δ' ἄρα κῆρυκα πρότεi μένος Ἀλκινόου  
(\*Hyeτoδoι ἐπὶ νῆα θοῆν καὶ θῆα θαλάσσης.)  
«Sur ces mots, il franchit le seuil, le divin Ulysse. Avec lui il envoyait un héraut, Sa Grandeur Alkinoos, Pour le conduire à la nef rapide et au rivage de la mer.»

Cf. 764.

772. π 328

Les compagnons de Télémaque sont arrivés au port d'Ithaque : dans la meilleure intention du monde, mais sans discrétion, ils vont annoncer à Pénélope le retour de son fils :

Ἀντῶν κῆρυκα πρόεου δόμου εἰς Ὀδυσσοῦκ,  
«Alors ils dépêchèrent un héraut au palais d'Ulysse.»

Cf. 764.

773. ι 88

À son arrivée chez les Lotophages, Ulysse leur dépêche trois compagnons, dont un héraut (vers 90) :

Δὴ τῶν ἐγὼ ἐτάρακ προση πενδέοντα ἄντας,  
«Alors je dépêchai des compagnons, pour aller s'informer.»

Cf. 764.

774. κ 100 = 773

Même scénario à l'arrivée chez les Laestrygons.

(...) Δεῖπνον ἐτάρακ δόμου πρόεου τε πενδέοντα.  
(\*δοδοσoατο κέδοσoα εὐα.)  
«Il me parut préférable (...)

De donner d'abord leur repas à mes compagnons, de n'envoyer qu'ensuite aux informateurs (...)

Cf. 764.

776. μ 9

Après le voyage au pays des morts :  
Δὴ ῥότ' ἐγὼ ἔρδπου προσηύξ' ὀδύματα Κίρκης  
(Οδύματα νεκρῶν Ἐλπίσπου τρυφήσ' α.)

«Alors je dépêchai des compagnons au palais de Circé,  
Pour en rapporter la dépouille mortelle d'Elpénor»...

Exemple proche des précédents : mais, bien sûr, pour revenir dans une maison  
amie, nul besoin de faire jouer à un héraut son rôle de personnage officiel. (Cf. 764)

777. ω 466 À l'assemblée des Ithaciens, les avis sont partagés : certains suivent Halitherses,  
emais d'autres

Ἠειδούτ' αἶψα δ' ἔειπ' ἐπιτεύχεια ἔσοεσσ' ὄρο.  
(Eimēidei)  
Eupetiths : aussitôt ils coururent aux armes.»

Mais ces armes, ils ne les ont pas sous la main, ils doivent retourner chez eux pour  
les prendre : Thiaius le dit, précisant cette distance de l'assemblée à la demeure parti-  
culière de chacun.

778. ψ 136 Après le massacre des Prétendants, Ulysse demande à l'aède de jouer sur sa phor-  
nix une danse joyeuse

Ἦσις κέβ' τις γαίη γάμου ἐμμενοι ἐκτὸς ἀκούων.)  
Ἦ δὴ δὴδὼν ἀτελέων ἦ οἱ πεποιυεταύουτ'

«Afin que chacun pense qu'il s'agit d'une noce, l'entendant du dehors,  
Soit passant sur la route, soit habitant du voisinage.»

L'hiatus marque la distance à laquelle on perçoit, de la route ou des maisons voi-  
sines (car il vaut pour les deux situations envisagées) le son de la phorminx.

779. Ω 240 Priam gourmande les Troyens, les chassant de son porche : il a hâte de partir pour  
le camp achéen :

(Ἦροετ' ἄσθητῆρας ἐκρυγέες οἱ σὺ καὶ ὕμῳ)  
Ὀκα ἔσσι γῆος, ὄσι μ' ἠάδ' εὐε κηθήουρετ' :

ἔροετ' \* (Eust.) : ἔσσι (pap. 14, testis) uel ἐροετ' pap. 13.

«Hon d'ici, infâmes, opprobrés vivants ! Vous n'avez donc pas  
chez vous de sujets de pleurs, que vous venez ici pour mon tourment ?»

Priam les renvoie chez eux, et Thiaius dit la distance du palais à la maison parti-  
culière de chacun (cf. 777).

\*Ἐροετ' et ἐροετ' sont des corrections typiques HVC, sans intérêt.

780. Ω 349

Priam et son héraut sont en route vers les neis :

Ὀ δ' ἔπει' ὄσ' μέγα ὄσ' ἴαυα παρ' ἔκ' ἴαυα ἔτασσου,  
«Eux donc, lorsqu'ils eurent dépassé le grand tombeau d'Ilios,»

Le tombeau d'Ilios, entre Troie et le camp achéen, est à mi-chemin : il marque, au  
milieu du roman's land, la fin de la zone sous influence troyenne : à partir de là, Priam  
et le héraut sont en territoire ennemi : c'est précisément à cet instant qu'Hermès va venir  
à leur rencontre.  
L'hiatus dit la distance qui les sépare déjà de Troie.

781. K 388

Ulysse à Dolon :  
Ἦ ο' ἔκ' τ' ὤρω προέηκε ἔκαστα δὴνακοντῶσθα  
(Ἦσας ἐπι γλαυυράς.)

«Es-tu Hector qui t'a envoyé, pour examiner toute chose en détail,  
Vers les neis creuses ?»

L'hiatus dit la distance du camp troyen au camp achéen.

782. K 563

Récit d'Ulysse, au retour de l'expédition nocturne :  
(Τὸν...) Ἦ ἔκ' τ' ὤρω τε προέηκε καὶ δ' ἄλλοι Τρώες ἀγαοί.  
«C'est Hector qui l'avait envoyé, et les autres nobles Troyens.»

Même sens de l'hiatus qu'à 781.

783. A 796

Nestor, parlant d'Achille, donne à Patrocle l'idée décisive qui sauvera les Achéens :  
Ἦ ἄλλ' αἰέ περ προέτω, αἴμα δ' ἄλλος λαὸς ἐπέσθω  
(Μυρμιδόνων...) ...

«Alors qu'il t'envoie en avant, toi, et que te suive toute l'armée  
Des Myrmidons» ...

L'hiatus dit la distance entre le camp achéen et la ligne de bataille.

784. II 38

Patrocle à Achille, prenant à son compte l'idée de Nestor (783) :  
Ἦ ἄλλ' αἰέ περ προέτ' ὄσ' αἴμα δ' ἄλλων λαῶν ἔτασσου  
(Μυρμιδόνων...) ...

«Alors envoie-moi en avant, vite : et fais-moi suivre de toute l'armée  
Des Myrmidons» ...

Même hiatus qu'à 783.

785. P 708

Ménélas aux Ajax, parlant d'Antiloque :  
Κέβου μὲν δὴ πρῶτ' ἐπαρπέθηκα δογῶν,  
«Ceux dont je vous parlais, c'est fait, je l'ai envoyé aux neis à l'élan rapide» ...

... prévenir Achille de la mort de Patrocle.

L'hiatus dit, en sens inverse, la même distance qu'à 783.  
Pour ἐπι... u. 737.

786. K 351

Ulysse et Diomède, voyant arriver dans la nuit Dolon, se sont couchés parmi les  
cadavres, et Dolon les a dépassés sans méfiance. Mais...  
Ἦ ἄλλ' ὄτε δὴ β' ἀνέτη' ὄσοσ' τ' ἐπὶ ὄσ' αἰέ πέλουσ' ται  
(Ἦυδόνων) ...

23 ms. ἐπὶ ὄσ' αἰέ. (HVC τ' PF.) ἐπὶ ὄσ' αἰέ (ἐπὶ ὄσ' αἰέ unus), Allen, ad loc.  
«Mais à peine s'est-il éloigné de la longueur d'un sillon  
De muletis ...

...qu'ils se relevent et se lancent à sa poursuite.  
L'hiatus exprime cette distance qui sépare maintenant Diomède et Ulysse de  
Dolon, la rendant sensible jusque avant que les mots ne la précèdent. Hiatus de même sens,  
sur le même mot, à 827. Sur ἐπι, u. note 125, p. 323

787. A 308

Une comparaison superbe évoque Hector se déplaçant sur le champ de bataille,  
et exerçant ses ravages, pareil à l'ouragan :

(Πλοῦλον δὲ τῶν κῦμα κυλῶδεται, ὑψόθεν δ' ἄχρη)  
 Σκιδνεται ἔξ ἀνέμου πόνυλιν τῶν κῶν.  
 «Innombrable, la vague s'enfle et roule, et à son fait l'écume  
 S'éparpille, sous l'élan bruyant du vent toujours courant.»

Thiatus exprime cette fois non pas exactement une *distance*, mais ce *déplacement continu* du vent qui, avec la clameur qui l'accompagne, et qu'on entend de loin, donne l'idée terrifiante d'un Hector partout à la fois sur le champ de bataille, et qui, sur son passage, abat les guerriers comme le vent éparpille l'écume. (Voir 788/).

788 II 127 Déjà gagné à l'idée d'engager les Myrmidons, avec Patrocle, dans la bataille, Achille voit s'élever, à l'autre bout du camp, la flamme que vient de jeter Hector sur un vaisseau. Alors l'émotion le fait s'écrier :

Αἰδούω, δὴ πῶπα ἦτοιο ποδοῖ δῖνον ἰούρω.  
 «Je vois auprès des nefs le crépitement du feu dévorants....»

Thiatus dit la *distance* où se trouve, à l'autre bout du camp, le vaisseau incendié. À pareille distance, Achille ne peut *entendre* réellement le bruit de la flamme, mais il la voit et son émotion est telle qu'il croit l'entendre, d'où cette expression hardie 103.

789. I 520 Phœnix à Achille, parlant d'Agamemnon :

«Αἰδοῦαι δὲ λυόσενθα ἐπαρόεντε ἀπίστον (...)  
 «Pour le supplier, il a envoyé vers toi les meilleurs guerriers....»

Thiatus dit la *distance* entre la case d'Agamemnon (où celui-ci est resté) et celle d'Achille. Pour Cri., II 737.

790. A 649 Patrocle à Nestor, en refusant de s'asseoir :

Αἰδοῖαι νευρομένης ἔμε προέηκε πῶδέσθαι  
 («'Οὐ τῶνα τῶτῶν ἀγείει βεβλήμενον.»)

«Vénéral et redoutable, celui qui m'a envoyé apprendre  
 Quel pouvait être ce guerrier-ci que tu ramènes blessé....»

Thiatus dit la *distance* entre la case d'Achille, d'où vient Patrocle, et celle de Nestor.

791. K 125 Agamemnon à Nestor, parlant de Ménélas :

Τὸν μὲν ἔγωκ προέηκα κἀλθηναι οἷκ' οὐ μετ' ἀλλὰς.  
 «Je l'ai envoyé appeler ceux que tu réclames.»

— c'est-à-dire Ajax et Idoménée, à une *distance* qu'évoque Thiatus.

792. T 194

Agamemnon charge Ulysse de recruter quelques hommes qui  
 Δάσσα ἔειπ' ἄπο μηρῶ ἐνεκείνου, ὄσοι ἄχλῶνι.  
 (Χθρίθων ἠνδρῶν δάσσαυ ἀγείειν τε ἴνυδάσας.)

Δάσσα (Eust.) : δάσασδ' (pap. 9 corr., u.l. ap. Eust.) [HVC. PF.] || ἔειπ' : θοῖκ' Strab. 467. [HVC. PF.]

«De ma nef apporteront tous les présents à Achille  
 Que nous lui avons promis hier, et lui amèneront aussi les femmes.»

103. Si *hardie*, qu'elle a surpris : κ' ἰούρω (A. Inth.) : ἐπ' ἰούρω \* (Mansel, A. Eust., tentia) \* (Mazon). La variante des Mazoniens *κουρομένης*, *κουρομένης*, Thiatus, — par hasard sans doute ; mais plus sûr de cette variante pour voir tout ce qu'Hésiode sait sur de cette rencontre finale/initiale identiques, ou Thiatus s'inspirant comme son géniteur. Cf. la même rencontre, et le même hiatus, pour des effets d'un intérêt comparable, 714 et 787.

Thiatus évoque la *distance* où se trouve la nef d'Agamemnon. Deux tentatives  
 HVC se dénonçant l'une l'autre....

793. E 50

Mort de Scamandrios :  
 (... Σκαμάνδιον...)  
 \*Αρπίδης Μενέλαος ἐλ' ἔρχεῖ δέξοντι,  
 «L'Arride Ménélas le tue de sa lance aiguë.»

Soit qu'elle vole par les airs, soit que la main ne la quitte pas afin d'appuyer le coup, la lance frappe toujours à *distance* : c'est ce que dit Thiatus, ici et dans les exemples suivants, où revient cette expression.

794. H 11

Mort d'Eionée :  
 «Ἐκ τῶν δ' ἠλιόνην βάλ' ἔρχεῖ δέξοντι (...)  
 «Hector frappa Eionée de sa lance aiguë.»

Cf. 793.

795. Θ 514b

Hector : Que plus d'un Achéen, se rembarquant, emporte un trait qu'il digérera dans son pays :  
 Βάρητος ἦ ἴσ' ἦ | ἔρχεῖ β | δέξοντι (...)  
 «Blessé soit d'une flèche, soit d'une lance aiguë....»

La flèche vole comme la lance : Thiatus vaut pour elle aussi. Ces deux armes volantes sont plus d'une fois associées, tout naturellement. Cf. 793 : Θ 514a-60.

796. N 584

Ménélas et Hélenos s'affrontent avec une ardeur égale, si leurs armes sont différentes, — mais, on l'a dit à 795, aisément associées :  
 Τῶ δ' ἄρ' ὀμαρτῶδην ὁ μὲν ἔρχεῖ δέξοντι  
 («'Ἐπ' ἄκουσασα, ὁ δ' ἀπὸ νευρήσων ὄστω.»)

«Tous deux à la fois brûlent de lancer leur trait, l'un sa lance  
 Aiguë, l'autre la flèche qui jaillit de la corde.»

Cf. 793, 795

797. O 536

Dolops et Mégès :  
 (Τῶν δὲ Μέγης κόρυθος χαλκήρεος ἠποδάσας)  
 Κύβητον ἀρόστρου νηὲς ἔρχεῖ δέξοντι, (...)

«De son adversaire, Mégès atteint le casque de bronze, à queue de cheval.  
 Tout en haut du cimier, avec sa lance aiguë, ...»

Cf. 793.

798. O 742

Ajax, armé de sa pique d'abordage, essaie en vain de galvaniser les Achéens, mais réside toujours :  
 ἼΗ, καὶ μαμύλων ἔσεν ἔρχεῖ δέξοντι.  
 «Il dit et, furieux, donne des coups de sa pique aiguë.»

Cf. 793.

799. II 109

Patrocle abat Atellyque :  
 (Αἴτωκ' ἀπα στρεφόμενος Ἀπολλύκου βάλ' ἰηδόν)  
 \*Ἐρχεῖ δέξοντι, δάσ πῶδ δὲ γάλλων ἔλασσε.

«Au moment même où Atreïlyque faisait demi-tour. Il l'atteignit à la cuisse, De sa lance aiguë, et le bronze la traversa, sous sa poussée, de part en part.» Cf. 793.

800. v 306 Télémaque à Ctésippe : Tu as de la chance que l'Étrangier ait esquivé le coup, «Car je t'aurais fait passer ma lance aiguë par le milieu du corps.» Cf. 793.

801. E 568 Ménélas et Enée s'affrontent : Τὸ μὲν δὴ χεῖρας ἔχευε δέξασθαι («Auribus ἀλλήλων ἐχέτην»)... «Tous deux levaient déjà leurs bras et leurs lances aiguës, En face l'un de l'autre»... Cf. 793. L'affrontement n'aura pas lieu, d'où ce verbe au duel. (Cf. Excursus II, p.352, et note 137).

802. F 355 Duel Paris-Ménélas : l'Arride adresse une prière à Zeus : Ἥ ἦα, καὶ ἀμπεπάλων προῖεὶ δολιχόοικων ἔγχος, (καὶ βῆδε Πρωϊάδαο κατ' ἄσπρῖα πᾶντοσ' ἐόντην.) «Il dit, et, l'ayant balancée d'avant en arrière, il lança sa javeline à l'ombre longue, Et atteignit le fils de Priam à son bouclier aux courbes parfaites.» L hiatus sur πᾶν- dit l'envoi du trait, qui a un espace à franchir ; nous avons ici son point de départ, la durée même du vers figurant, d'ordinaire, la durée de la trajectoire, avec point d'arrivée, καὶ βῆδε, au début du vers suivant 104.

803. E 280 = 802 Lycion atteint le bouclier de Diomède.

804. H 244 = 802. Hector atteint le bouclier d'Ajax.

805. A 349 = 802. Diomède atteint le casque d'Hector.

806. P 516 = 802. Automédon atteint le bouclier d'Arété.

104. Exceptionnellement, à X 82 = 821, on le verra, point de départ et point d'arrivée sont tous deux dans le même vers : on en verra aussi la raison. Impressionnément, à N 662 = 819, huit vers les séparent toute l'histoire d'Électore, mais répond aussi à une raison : Homère esquise entre D'autre part, pendant la durée du parcours, un dieu peut intervenir : à Y 438 (815) Athéna détournant d'Achille la requête d'Hector : à E 290, elle guide la lance de Diomède (= 817) : celle du vieux Laërte, qui ne vint pas, à ω 522 (= 819). Homère a donc, un sens vif du temps que dure le parcours du trait lancé : on comprend qu'il distingue soigneusement le point d'arrivée du point de départ, celui-ci souligné par Thiatius, très logiquement puisque le trait se sépare de qui l'envoie. Cf. ἐπιβάσεων, marquant grâce à Thiatius le point de départ (à 56 et 57), alors qu'ἐπιβάσεων, conformément au sens de ἔρι, marque le point d'arrivée, à 77.

807. X 273 = 802. Hector évite la lance d'Achille.

808. X 289 = 802. Hector atteint le bouclier d'Achille.

809. ω 519 Conseil d'Athéna à Laërte : Πρὶε Αθήνα, et aussitôt Αἴψα μὲν ἀμπεπάλων προῖεὶ δολιχόοικων ἔγχος. «Aussitôt après, l'ayant balancée, lance ta javeline à l'ombre longue.» Cf. 802.

810. ω 522 = 809. Laërte tue Eupéithès. (προῖεὶ, impératif à 809, est redevenu l'indicatif habituel.)

811. M 117 Asios l'Hyrtaclide ne s'en retournera pas à Ilion : (Πρόθευ γὰρ μὴ μάθω δουράσπουκε ἀμπεπάλων) «Eryxéi Ἰδοκείηος, ἀγασθὸν Δευκαλίδω.» «Auparavant en effet le destin abhorré l'aura enveloppé de ses voiles, Par la lance partie de la main d'Idoménée, le magnifique fils de Deucalion.» Variante de ἔγχος δέξασθαι, et hiatus de même sens : la lance d'Idoménée, elle aussi, vole par l'espace (cf. 793). Ici encore (cf. 126) Thiatius transforme un simple génitif d'appartenance en génitif d'origine, à valeur descriptive.

812. F 346 Duel Paris-Ménélas : Ἰδοκείη δ' ἄλλ' ἐταδῶρος προῖεὶ δολιχόοικων ἔγχος, «D'abord donc Alexandre projeta sa lance à l'ombre longue»... Cf. 802.

813. H 249 Duel Hector-Ajax (cf. 804) : à son tour, Αἶας δουρείνης προῖεὶ δολιχόοικων ἔγχος, «Le divin Ajax projeta sa lance à l'ombre longue.»... Cf. 802.

814. Y 273 Duel Achille-Enée : Δεῦρεπος ἀβ' Ἀχαιεὺς προῖεὶ δολιχόοικων ἔγχος, «Le second, à son tour, Achille projeta sa lance à l'ombre longue»... Cf. 802.

815. E 15 Affrontement Phéagès-Diomède (qui va le tuer) : Φηγεῖε ἦα πρότερος προῖεὶ δολιχόοικων ἔγχος, «Phéagès, le premier, projeta sa lance à l'ombre longue.» Cf. 802.

815. Y 438 Affrontement Achille-Hector : Ἥ ἦα, καὶ ἀμπεπάλων προῖεὶ δόρου, καὶ τὸ γ' Ἀθήνη (Προῖεῖ Ἀχαιῶνος πάλω ἔτραπε κοῦδαλαίου). «Il dit, et, ayant balancé sa javeline, il la lança, et Athéna, D'un souffle, la détournait du glorieux Achille.» Variante de 802 sqq.

817. E 290 Diomède tue Pandaros :

«Sur ces mots, il lança sa javeline ; et Athéna dirigea le trait Vers le nez, à côté de l'œil...»

CF. 802. Comme d'habitude, le trait n'arrive qu'au second vers. Et pendant la trajectoire, Athéna est intervenue, cf. 815, et, sans que cela soit dit, 810. Elle vient ici d'exaucer la prière de Diomède, u. 934.

818. A 358 Diomède a manqué Hector :

«Pendant que le fils de Tydée s'en va, suivant l'élan de sa lance, Loin parmi les combattants de première ligne, cherchant où elle a pu tomber,»

—pendant ce temps-là, Hector trouve refuge dans ses lignes... L'hiatus dit la distance où est allée tomber la lance, u. n. 30, p. 34. Huit occurrences de κέρει, sans hiatus, parce qu'aucune séparation n'est envisagée : idée de descender (de l'Ida, Δ 475 ; de la montagne, A 492 ; de la forêt, κ 159 ; dans l'Hades, E 457, Y 294) ; ou de rentrer (u 267, o 505, π 472).

819. N 662 Paris, irrité de voir tomber Harpallion, tue Euclypnor :

«Irrité de cette mort, il lança sa flèche de bronze.» Le vol de la flèche est décrit comme celui de la lance, cf. 795, 796. Sur les huit vers suivants, u. note 104, p. 240.

820. Π 512 Teucros a blessé Glaucos d'une flèche :

«elle l'épuisait en effet, La blessure faite, au moment où il escaladait le mur colossal, Par la flèche de Teucros, cherchant à écarter des siens le malheur.»

821. X 82 Ulysse tue Eurytmaque, qui s'élançait sur lui, l'épée à la main, avec un cri terrible :

«mais en même temps, le divin Ulysse Descendait sa flèche, l'atteignant à la poitrine, sous le sein...»

822. Θ 297 Teucros explique à Agamemnon qu'il ne peut attendre Hector :

«Où il n'y a pas de temps à perdre...»

«J'ai lancé sur lui, en vérité, huit flèches à la longue pointe...»

CF. 819.

823. Δ 94 Athéna à Pandaros :

«Oserais-tu lancer sur Ménélas une flèche rapide?»

«Eni — ajoute à πρo — (point de départ, cf. 802, 819) l'idée du point d'arrivée n'est : c'est ce but visé qui requiert ici l'audace, car Pandaros ne peut ignorer le pacte conclu, et que son geste sera sacrilège. (CF. 737).

824. θ 216 Ulysse aux Phéaciens :

«Je serais le premier à toucher mon homme, en lançant ma flèche Dans la foule des ennemis»

CF. 819.

825. A 378 Diomède blessé au pied par Paris :

«Paris rit et se monte, — mais à bonne distance, dit l'hiatus, exactement à distance de flèche, hors de portée de la lance de Diomède. Importante nuance, indiquée par le seul hiatus.»

«Paris rit et se monte, — mais à bonne distance, dit l'hiatus, exactement à distance de flèche, hors de portée de la lance de Diomède. Importante nuance, indiquée par le seul hiatus.»

«Paris rit et se monte, — mais à bonne distance, dit l'hiatus, exactement à distance de flèche, hors de portée de la lance de Diomède. Importante nuance, indiquée par le seul hiatus.»

«Paris rit et se monte, — mais à bonne distance, dit l'hiatus, exactement à distance de flèche, hors de portée de la lance de Diomède. Importante nuance, indiquée par le seul hiatus.»

826. ψ 854 Achille organise le concours de tir à l'arc :

«Loin sur le sable ; il y attacha par la patte, À l'aide d'un mince cordon, une umide colombe, et les invita À la prendre pour cible.»

«Loin sur le sable ; il y attacha par la patte, À l'aide d'un mince cordon, une umide colombe, et les invita À la prendre pour cible.»

«Loin sur le sable ; il y attacha par la patte, À l'aide d'un mince cordon, une umide colombe, et les invita À la prendre pour cible.»

«Loin sur le sable ; il y attacha par la patte, À l'aide d'un mince cordon, une umide colombe, et les invita À la prendre pour cible.»

«Loin sur le sable ; il y attacha par la patte, À l'aide d'un mince cordon, une umide colombe, et les invita À la prendre pour cible.»

827. ψ 431 Dans la course de chars, avance d'Antiloque sur Ménélas :

«Où il n'y a pas de temps à perdre...»



«Ainsi tout que porte un disque lancé de derrière l'épaulé» —  
Même habitus de distance, sur le même mot, à 786 105.

828 et 253 Scylla entraîne les compagnons d'Ulysse — horrible spectacle ! comme on entraîne le  
poisson dans la pêche au lancer :  
(Lk. — Nauck. —)

• Ec.  $\eta\sigma\omega\tau\omega\sigma$   $\eta\sigma\alpha\epsilon\tau\alpha\sigma$   $\beta\acute{o}\delta\epsilon$   $\kappa\epsilon\acute{\alpha}\rho\alpha$   $\delta\tau\upsilon\gamma\omega\lambda\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma$ , (—)  
occurrence le pêcheur  
Qui lance à la mer la corne du bœuf champletre —

L'habit usé qui s'agit de la pêche au lancer, qui en effet requiert de l'espace. Il  
ne s'agit pas du buccolique pêcheur qui se contente de tremper son fil dans l'eau : cela  
s'agit pas avec la monodieuse Scylla —

829 et 88 L'assemblée des Pyliens prépare un sacrifice à Poséidon :  
(•  $E\omega\nu\tau\alpha$   $\delta$ •  $\epsilon\tau\theta\omega\lambda$   $\acute{\epsilon}\tau\omega\sigma$ ,  $\sigma\epsilon\tau\alpha\kappa\lambda\acute{\alpha}\sigma\iota\sigma$   $\delta$ •  $\epsilon\nu$   $\acute{\epsilon}\alpha\delta\omega\tau\eta$ )  
 $E\lambda\epsilon\sigma\iota\sigma$ ,  $\kappa\alpha\iota$   $\pi\eta\mu\alpha$  |  $\acute{\epsilon}\chi\omega\tau\epsilon\sigma$   $\acute{\epsilon}\alpha\delta\omega\tau\omega\delta\iota$   $\eta$  |  $\epsilon\tau\epsilon\lambda\epsilon\alpha$   $\tau\omega\lambda\iota\mu\omega\sigma$ .

•  $\sigma\phi\acute{\alpha}\gamma\omega\tau\epsilon\sigma$ ,  $\sigma\epsilon\delta$   $\epsilon\iota$  751, 891, et *GH* 1, 85.

«Ils s'assemblent sur neuf rangs, chacun de cinq cents hommes,  
Et devant eux ils errent neuf taureaux, un par rang.»

L'habit (a) décrit exactement la scène : taureaux placés devant l'assemblée, —  
mais : à distance (courte, évidemment) (b) = 830

830 et 829  $\acute{\epsilon}\alpha\delta\omega\tau\omega\delta\iota$  :  $\acute{\epsilon}\alpha\delta\omega\tau\omega\delta\epsilon\sigma$   $\kappa\upsilon\iota\lambda\alpha\mu$  (HVC, PF).

L'habit (b) indique la répartition des neuf taureaux : il a le sens *distributif* et le  
donne à l'archaïsme, qui signifie ici «en chaque lieu», non «partout». Cf. 2, 241.

Un bœuf pour cinq cents hommes, cela paraît fort raisonnable, puisque le bœuf  
sur pied pèse de 500 à 1000 kg, et que la viande comestible représente à peu près la  
moitié de ce poids. Soit, pour chacun des Pyliens présents, entre 500 g et 1 kg de viande :  
de quoi calmer les plus robustes appétits.

831 et 603 Sur le bouclier d'Achille, parmi tant d'autres scènes, Héphéstos a représenté un  
chasseur de bœuf, entouré d'un public administratif :  
Πᾶσι δ' ἑπιπέλοισι νόστον ἐποιεῖτο γυῖον.  
(*Telemachus*)

«Au public nombreux entouré, à bonne distance, le chasseur charmant :  
Il se met royalement —»

C'est Thémistocle seul qui dit : «à bonne distance», notion nécessaire à une descrip-  
tion exacte (cf. 857 et 833, où l'on a d'autres raisons de garder les distances, — ce que dit  
eux-mêmes Thémistocle, encore ici) 106.

•  $\eta\sigma\omega\tau\omega\sigma$   $\eta\sigma\alpha\epsilon\tau\alpha\sigma$   $\beta\acute{o}\delta\epsilon$   $\kappa\epsilon\acute{\alpha}\rho\alpha$   $\delta\tau\upsilon\gamma\omega\lambda\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma$ , dans ce passage  
(non 77 et 250), Thémistocle est identifié à Ulysse (333, 136, 215, 216). Au vers 251 seulement, un habitus  
à propos de la course des Phéaciens, où le confident, et Ulysse de retour par un habitus  
«Héraclès d'Ulysse à 110, d'Ulysse à 251 = 939 (= et 107 = 257), est chasseur, et confident chasseur :  
«Ulysse se mettait par d'habitudes spirituelles et d'habitudes —»  
106. Les autres occurrences d'habit, sont soit de la préparation à la compétition, soit de la compétition  
et du regard, y compris les scènes, et de la scène des Phéaciens à 243, lequel donne par l'habit  
dans l'habit d'habit, pour servir au moins, pour l'habit, d'habit, d'habit d'habit d'habit d'habit

•  $\eta\sigma\omega\tau\omega\sigma$   $\eta\sigma\alpha\epsilon\tau\alpha\sigma$   $\beta\acute{o}\delta\epsilon$   $\kappa\epsilon\acute{\alpha}\rho\alpha$   $\delta\tau\upsilon\gamma\omega\lambda\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma$ , dans ce passage  
(non 77 et 250), Thémistocle est identifié à Ulysse (333, 136, 215, 216). Au vers 251 seulement, un habitus  
à propos de la course des Phéaciens, où le confident, et Ulysse de retour par un habitus  
«Héraclès d'Ulysse à 110, d'Ulysse à 251 = 939 (= et 107 = 257), est chasseur, et confident chasseur :  
«Ulysse se mettait par d'habitudes spirituelles et d'habitudes —»  
106. Les autres occurrences d'habit, sont soit de la préparation à la compétition, soit de la compétition  
et du regard, y compris les scènes, et de la scène des Phéaciens à 243, lequel donne par l'habit  
dans l'habit d'habit, pour servir au moins, pour l'habit, d'habit, d'habit d'habit d'habit d'habit

417 Chasseurs entourant un sanglier :  
•  $\Lambda\gamma\epsilon\iota$   $\delta\epsilon$   $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\omega\tau\alpha$ ,  $\acute{\iota}\mu\alpha$   $\delta\epsilon$   $\tau\epsilon$   $\kappa\acute{\alpha}\tau\omega\kappa\circ\varsigma$   $\delta\delta\omega\tau\omega\sigma$   
(*Telemachus*) —

•  $\Lambda\gamma\epsilon\iota$   $\delta\epsilon$  (HVC, PF) :  $\acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota$   $\tau\epsilon$  [uel  $\tau\eta$  (A), uel  $\acute{\alpha}\gamma\alpha\iota$   $\delta\epsilon$   $\mu\alpha\mu$ , uel  $\acute{\alpha}\gamma\alpha\iota$   $\delta\epsilon$   $\acute{\alpha}\gamma\omega$   
(HVC) :  $\acute{\alpha}\gamma\alpha\iota$   $\tau\epsilon$ , *factif*, confirme Thémistocle, PF.]  
•  $\Lambda\gamma\epsilon\iota$   $\delta\epsilon$   $\tau\epsilon$   $\kappa\acute{\alpha}\tau\omega\kappa\circ\varsigma$   $\kappa\alpha\iota$   $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\omega\tau\alpha$   $\theta\eta\mu\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon$   
«Faisant cercle autour de lui, ils l'assaillent, et l'on entend le bruit  
De ses défenses —»

Ils l'assaillent, mais en gardant prudemment leurs distances, ce que dit Thémistocle  
(et lui seul), peignant exactement la manœuvre. Cf., outre 831 et 833, 568 et 674.

418 Sanglier ou lion cerné par des chiens et des chasseurs :  
•  $\Delta\gamma\epsilon\iota$   $\delta\epsilon$   $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\omega\tau\alpha$   $\kappa\alpha\iota$   $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\omega\tau\alpha$   $\theta\eta\mu\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon$   
(*Telemachus*)  
•  $\Delta\gamma\epsilon\iota$   $\delta\epsilon$   $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\omega\tau\alpha$   $\kappa\alpha\iota$   $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\omega\tau\alpha$   $\theta\eta\mu\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon$   
(*Telemachus*)

•  $\Delta\gamma\epsilon\iota$   $\delta\epsilon$   $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\omega\tau\alpha$   $\kappa\alpha\iota$   $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\omega\tau\alpha$   $\theta\eta\mu\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon$   
«Comme, environné de chiens et de chasseurs,  
Un sanglier ou un lion se tourne dans tous les sens, fier de sa force,»

Même emploi de l'habit usé qu'à 832 : la situation est exactement la même, et la cor-  
rection de Leaff s'impose : l'ajout de  $\acute{\alpha}\nu$  n'est qu'une tentative HVC, particulièrement  
malheureuse 107.

419 Nestor à Télémaque :  
 $E\upsilon\kappa\epsilon\tau\epsilon\varsigma$   $\gamma\acute{\alpha}\rho$   $\sigma\upsilon\upsilon$   $\kappa\alpha\iota\delta$   $\beta\acute{\alpha}\pi\tau\omega\tau\epsilon\varsigma$   $\acute{\alpha}\gamma\alpha\tau\epsilon\upsilon\sigma\tau\epsilon\upsilon$   
(*Telemachus*)  
 $(\text{Πατρῴωνι } \delta\delta\omega\tau\omega\iota, \mu\omega\tau\epsilon\varsigma \delta\epsilon \epsilon\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\tau\epsilon\varsigma \text{ } \kappa\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\sigma\iota\sigma)$

«Pendant nous à nous tressâmes pour eux maux sur maux, les enveloppant.  
De toutes sortes de ruses ; difficilement il nous fit aboutir, le Kronien.»

Avec habitus, ce verbe exprime toujours une action qui se fait non pas sur un objet,  
mais *autour* d'un objet, dont on s'occupe ou pour lequel on agit : il est parfait pour évo-  
quer les entreprises des Achéens, précédemment, *autour* de Troie, où ils n'ont jamais pu en-  
trer avant l'ultime ruse du cheval de bois. — Cf. les quatre autres occurrences à 835, 836,  
837, 857. Au contraire,  $\acute{\alpha}\gamma\alpha\tau\epsilon\upsilon\sigma\tau\epsilon\upsilon$  se dit d'une action sur un objet, sans séparation d'au-  
cune sorte (six occurrences) : action du feu sur ce que l'on brûle ou chauffa (II 124, S 348  
= 437), compagnons ou héros «partants» la viande (S 559, V 167, S 622)

•  $E\upsilon\kappa\epsilon\tau\epsilon\varsigma$   $\gamma\acute{\alpha}\rho$   $\sigma\upsilon\upsilon$   $\kappa\alpha\iota\delta$   $\beta\acute{\alpha}\pi\tau\omega\tau\epsilon\varsigma$   $\acute{\alpha}\gamma\alpha\tau\epsilon\upsilon\sigma\tau\epsilon\upsilon$   
«Pendant nous à nous tressâmes pour eux maux sur maux, les enveloppant.  
De toutes sortes de ruses ; difficilement il nous fit aboutir, le Kronien.»

•  $E\upsilon\kappa\epsilon\tau\epsilon\varsigma$   $\gamma\acute{\alpha}\rho$   $\sigma\upsilon\upsilon$   $\kappa\alpha\iota\delta$   $\beta\acute{\alpha}\pi\tau\omega\tau\epsilon\varsigma$   $\acute{\alpha}\gamma\alpha\tau\epsilon\upsilon\sigma\tau\epsilon\upsilon$   
«Pendant nous à nous tressâmes pour eux maux sur maux, les enveloppant.  
De toutes sortes de ruses ; difficilement il nous fit aboutir, le Kronien.»

•  $E\upsilon\kappa\epsilon\tau\epsilon\varsigma$   $\gamma\acute{\alpha}\rho$   $\sigma\upsilon\upsilon$   $\kappa\alpha\iota\delta$   $\beta\acute{\alpha}\pi\tau\omega\tau\epsilon\varsigma$   $\acute{\alpha}\gamma\alpha\tau\epsilon\upsilon\sigma\tau\epsilon\upsilon$   
«Pendant nous à nous tressâmes pour eux maux sur maux, les enveloppant.  
De toutes sortes de ruses ; difficilement il nous fit aboutir, le Kronien.»

835. B 525

Schédios et Epistrophe, chefs des Phocidiens, rangent leurs troupes.  
Οἱ μὲν φερέτωσ' ὄρχαυς ἰοῖτασιν ἀπαιέμεντες, (...)»

«Eux mettent en ordre les rangs des Phocidiens, s'activant tout autour.»  
L'hiatus peint parfaitement l'allure et l'activité des chefs, qui se tiennent nécessairement hors des rangs qu'ils organisent.

836. E 667

Autour de Sarpédon blessé, cf. 333: Aucun de ses compagnons ne songe à retirer de sa cuisse la pique qui s'y est enfoncée jusqu'à l'os,  
Σπρωδάρ' αὖτ' ἴσθ' ἔχου γὰρ ἔχου πάρος ἀπαιέμεντες.

«Dans leur hâte : si écrasante est la besogne où ils s'activent autour de lui !»  
Utilisation remarquable d'ἀπαιέτω : car c'est bien pour sauver Sarpédon qu'ils combattent dans des conditions si pénibles, — mais il leur est impossible de s'occuper directement de lui et de sa blessure.

837. Ω 804

Les funérailles d'Hector s'achèvent : avec elles s'achève l'Iliade : dernier vers, dernier hiatus :  
«Οὐδ' οἱ γ' ἀπαιέμεν τάγον' Ἐκτορος ἱεροδόμου.  
«Ainsi accomplissent-ils, sans rien omettre, les funérailles d'Hector, dompteur de chiens hiatus :

«Ainsi accomplissent-ils, sans rien omettre, les funérailles d'Hector, dompteur de chiens  
Multiples en effet sont les préparatifs et les opérations successives que comportent ces funérailles, de la construction du bûcher au repas funèbre : et les funérailles sont la résultante de toutes ces opérations particulières. Le tout, évidemment, en l'honneur d'Hector, auquel ce dernier hiatus est aussi un dernier hommage.

838. K 472

Dionède et Ulysse au camp de Rhéτος : les Thraces dorment :  
Καλὰ παρ' αὐτοῖσι χυθὸν κέλευτρο ἐὺ κατὰ κόρυμβον  
(ἐστρεα δέ αρα)  
(Ταυτοῦσ')

«et leurs armes,  
Belles, sont posées sur le sol, à côté d'eux, dans un ordre parfait.  
Sur trois rangs —

L'hiatus dit la distance, courte, mais fatale, qui sépare les Thraces endormis de leurs armes, rangées dans un ordre impeccable que l'événement, féroce, va rendre dérisoire.

839. Ω 409

Priam à Hécube : Dis-moi si mon fils est toujours près des neufs,  
ἦ ἤτοι κούρ' ἠελαιῶν ἰτάμωσ' ἀποδόντες Ἄχαιεσσιν.  
(ἦε μὴ ἦσῃ)  
ἦτοι κούρ' ἠελαιῶν ἰτάμωσ' ἀποδόντες Ἄχαιεσσιν.

Coupé en morceaux et jeté à ses chiens, Achille»  
L'hiatus précise la distance à laquelle Achille aurait jeté cette proie : sans l'hiatus, ἦτοι — dirait : «devant toi-même», Cf. sans distance, ἀποδόντες, a. 112, ἀπορίδω, p. 335, préférable, avec Gehring et la scholie citée par V. Bérard, à ἐπίδω, moins précis.

840. ρ 457

Le mendiant à Antinoos : Tu ne donnerais pas à ton suppliant, dans la maison, même un grain de sel.

«Τὸς οὖν ἀδωτοῖσι παρήγερος οὐτ' ἴ μιν ἔργησιν  
Σίτρου ἀμπροσθίων δάμεναι τὰ δὲ πολλὰ πάρεστι.  
«Toi qui, installé maintenant à la table d'autrui, n'arrives pas à me jeter un morceau de pain, quand tu as tout en abondance»  
L'hiatus précise le sens de προ— (cf. 839) : le morceau de pain précipité sur la part d'Antinoos (ἀνο—), serait jeté au mendiant, comme à un chien.

841. N 136

Ruée des Troyens :  
Τροῦσ' δὲ προέτρυψαν ἀολύεεσ' ἦτορ δ' ἄρ' ἔκτροψαν (...)  
«Les Troyens se ruèrent en avant, masse compacte, Hector à leur tête»  
L'hiatus rend perceptible la distance parcourue par cette effrayante ruée, qui semble devoir tout écraser.

Les manuscrits donnent προέτρυψαν, comme aux trois autres occurrences du mot (842, 843, 909) — sauf un seul à 842 ! mais l'hiatus de distance est indispensable au sens, qui n'est pas «frapper auparavant», comme chez Eschyle, Ag. 132, mais esse précipiter en avant», «s'élançant». Cf. G.H. I, 85 : 743, 751, 891.

842. O 306 = 841.

Un seul ms. donne προέτρυψαν, Bm<sup>4</sup> (Allen, ad loc.).

843. P 262 = 841.

«Il les empêchait tous, leur faisant face, de progresser vers les neufs à l'élan rapide»  
«Εἴργηε suffirait à dire «empêchait», mais προ— avec l'hiatus campe le gigantesque Ajax face aux Troyens, qu'il contient à lui seul : ils le criblent de traits, mais n'osent l'approcher, et l'hiatus dit cette prudente distance où ils se tiennent. Il est indispensable : sans lui, προ— mettrait Ajax à la tête des Troyens, cf. προουλύεσθαι.

844. A 569

«Dolon est poursuivi par Dionède et Ulysse «comme lorsque deux chiens (...),  
ἰὴν κευδάσ' ἦε λαγῶσιν ἐπείγερου ἐμπερὲς ἀέθ'  
Χαῖρον αὖτ' ἀνέμεντα, ὃ δὲ προδόντες μεμνημένσ',  
(ἀνέμεντα) ὃ δὲ τε \* (testis) (HVC, PF.) : ὃ δὲ (Ar. [A]) utrumque Eust. : ἀνέμεντα νεσσιόσιν ἀνέμεντα. Ar. (Ira I PF.).

Pressent obstinément une biche ou un lièvre, sans relâche.  
À travers un pays boisé, et lui court devant eux avec des cris d'angoisse.»  
L'hiatus dit — patibéliquement — la courte distance qui sépare les poursuivants du poursuivi : on ne doute pas qu'il ne soit bientôt rattrapé : ce qui est bien le cas de Dolon. Précieuse leçon d'Aristarque, qui suppose l'hiatus, comme l'a parfaitement vu P. Chantraine. Aristarque témoligne donc ici encore en faveur de l'hiatus.

845. ρ 639

Impressionnants exploits de Nestor, au temps de sa jeunesse :  
(Ὀδῶν) μ' ἄστρον παρήλασσαν Ἄκτρολύεσ',  
Ἰαφείη προόδη βαλόντες, ἄγαστρούεσσα ἔπει κούρην, (...)  
βαλόντες (HVC, PF.) : βαλόντες ἄστρον, K.S. 133 : ἄγαστρούεσσα : ἄγαστρούεσσα in qui buadantem [A] (probante Ahrens ibid., PF.).

«Dans la course de chars seulement, le fus dépassé par les fils d'Actor :  
Avantagés par le nombre, ils se lancèrent en avant, jaloux tous deux de remporter la

[victoire.]»

Athens nous rend ici un hiatus du plus bel effet, disant l'avance (courte, bien sûr) prise par le char des Actoriens sur celui de Nestor. Ces frères siamois, qui compaillaient pour un seul concurrent, avaient un avantage tout spécial : l'un tenait les rênes, l'autre maniait le fouet. Ici encore (cf. *Excursus II*), adroit et expressif mélange du duel et du pluriel : *παρῆλαστον*, car le duel montrait les deux occupants du char tenant tous deux les rênes, ce qui est impraticable, *ii. ex.g.* 277. Mais les Actoriens ne font qu'un : *duel* pour cette inégale «communauté à deux». Mais la flamme qui les anime, chacun la porte dans son for intérieur : *plural*. La tradition a voulu unifier, d'où ses hésitations... (*δυσωαυμένην*, amené sans doute par le *βαδύτε* original, «corrigé» ensuite HVC).

847. ψ 325 Le bon cocher, dit Nestor, n'oublie pas

«Ὀπίσσω τὸ πρῶτον τρωῶσι βοέουσα ἡδῶσι.)

«Ἄλλ' ἔχει ἀσφαλῆος καὶ τῶν προόχουρα δοκέει.»

«De tendre d'abord son attelage au moyen des rênes de cuir,

Et il même son char en sûreté, sans quitter de l'œil celui qui le précède.»

L'hiatus dit la courte *distance* qui sépare le cocher de celui qu'il veut rattraper et dépasser. Pour *προέχ.*, *ii. 751*.

848. ψ 453

Idoménée reconnaît l'attelage qui est en tête :

(*Τοῦ δ' ἀνείθευ ἑβύρος ὄμοκ' ἀνιήρος ἀκούσας*)

«Ἐγὼ, σφάρακτο δ' ἴππων ἀπαιρητέα, προόχουρα, (...)»

«Le cocher étant encore loin, il l'entendit gronder ses chevaux,

Et le reconnut : il identifia un des chevaux en tête, très particulier...»

Même hiatus, sur le même mot, qu'à 847.

849. ο 109

Ménélas et Hélène, accompagnés de Mégapentès, reviennent de la chambre aux trésors

«Βαὺ δ' ἡέμευ προτέρω δὴ δόματα, εἶος ἕκοντο

(*Τηλέμαχον*)»

*δύματα* (HVC, PF) : *δύματα*. Eust. fortasse recte, cf. δ 24, 679, al. (à δ 24, 679,

*δύματα* sans hiatus : le porteur de nouvelle se hâte de franchir une distance que l'hiatus

soufflerait à contretemps. Cf. 755, 756 et note 101, PF.)

«Ils allèrent, avançant à travers le palais, jusqu'au moment où ils rejoignirent

Télémaque.»

L'hiatus dit la *distance parcourue* : le palais de Ménélas est de vastes proportions, et la chambre aux trésors, toujours dans une partie reculée du palais.

850. φ 42

Pénélope se rend à la chambre aux trésors :

«Ἥ δ' ὄρε ἐπὶ θάλασσον τὸν ἀκέερα, δία γυνυκῶν, (...)»

«Ἥ δ' ὄρε δὴ θάλασσα (HVC, PF) : δὴ om. multi (saute de métrique, précieux indice, PF) :

«Quand elle fut arrivée à cette chambre, la toute divine, ...»

Cette chambre est la plus reculée (*ἐσχάτων*, vers 9) : entre 8 et 42, toute l'histoire

de l'arc correspond au trajet de Pénélope : long trajet, qu'exprime l'hiatus de *distance* :

le palais d'Ulysse est, lui aussi, de vastes proportions.

ψ 44 Euryclée à Pénélope : Nous nous tentions enfermées, jusqu'à ce que ton fils soit

venu nous trouver,

Τηλέμαχος τὸν γὰρ ἴα πατήρ προέειπε καλέσθαι.

«Télémaque : son père, en effet, l'avait envoyé m'appeler.»

L'hiatus dit le *trajet* de Télémaque, d'Ulysse jusqu'à Euryclée. Et Télémaque, dit Euryclée, n'a été que l'emanation de la volonté d'Ulysse, comme elle-même à 852. Voir note 127, p. 323.

φ 51

Euryclée à Pénélope :

(... ἀπὸ δ' ὄμμα θεούσθαι περικαλλές.)

Ἦνρ μέγα κηήμενος ὅε δέ με προέειπε καλέσθαι.

«... mais lui purifie par le soufre la salle magnifique.

Avant allumé un grand feu : et il m'a envoyé l'appeler.»

Même hiatus, de même sens, qu'à 851.

ψ 105

De l'intérieur de la maison, arrive à Ulysse la parole prophétique qu'il demandait

à Zeus :

Φήμι δ' ἐκ οὐραυ γυνὴ προέειπε ἀετρίαι (...)

«De la maison, une femme lança une parole prophétique, une femme qui broyait le

ce que dit l'hiatus.

La parole s'en va, parcourt une certaine *distance*, arrive à l'oreille d'Ulysse : c'est

ce thème de la parole *projetée* à distance se retrouve, avec le même verbe, dans les

trois exemples suivants.

ψ 92

Antinoos à Télémaque, parlant de Pénélope :

(... καὶ ὑπὸχεται ἀετρίαι ἐκδοτῶν.)

Ἄγγελος προέειπε ἕως δέ οἱ ἄλλα μενομήν.

«... et elle fait des promesses à chacun de nous,

Langant des messages : mais son esprit échauffe d'autres projets.»

Cf. 853.

ψ 381 = 854

Athéna à Ulysse.

Ulysse à Eumée et ses compagnons : le vin le pousse à parler,

(... Καὶ τι ἔπος προέειπε, ὅ περ ἴδδρητων ἄμενον.

«Lui qui fait lancer des paroles qu'il eût mieux valu, certes, ne pas proférer.»

«Quant aux chevaux, Automédon et Alcime s'occupaient

De les mettre sous le joug.»

Cf. 853.

τ 392

Achille s'arme et se prépare au combat :

«Ἰπποῦ δ' ἀντιοῦδῶν τε καὶ Ἄλκιμος ὑπαιέτουρος

(*Zephyrou*)»

«Quant aux chevaux d'Achille : immortels, comme on sait, ils méritent tous les

égards, et prêts qu'on soit d'eux : pour ainsi dire, on n'y touche pas. Cf. 834.

Cette fois *ὑπαιέτουρος* décrit le soin et le respect avec lesquels Automédon et

Alcime attellent les chevaux d'Achille : immortels, comme on sait, ils méritent tous les

égards, et prêts qu'on soit d'eux : pour ainsi dire, on n'y touche pas. Cf. 834.

858. X 386

Les Prétendants massacrés gisent  
(Cf. r. γυῖας, οἷς θ' ἀλγῆς  
καθ' οὖς ἐς ἀργαλῶν πολῆς ἔκτροφῆ θαλάσσης)  
Δικτύω ἐξέβουω πολυκωνῶ· οἱ δέ τε πῦρες  
(Κίμων) δάκκ ποθέουτες ἐπὶ ὑαλιδόουσι κέχυται·  
Τῶν μὲν τ' ἠέλαιος φαέθωω ἐξέδεται θυμῶν.)

«comme des poissons que les pêcheurs  
Entassent dans un creux du rivage, tirés hors de la mer blanchissante  
Par leur filet aux mailles serrées : eux, alors, tous,  
Regrettant les flocs de la mer, sont jetés sur le sable ;  
Et bien tôt le soleil éclairant leur ôte la vie.»

L'hiatus dit la distance, très faible mais pour eux cruellement infranchissable,  
qui les sépare de leur élément.

859. φ 436<sup>b</sup>

Poséidon, pressé d'en découdre, à Apollon :  
Φοβέ, τί αἰ ἦ δὴ νῦν ἢ ἀπέστραφεν : οὐδὲ ζῶου  
(Ἄδξέρτωω ἐτρέπωω)

«Phobos, pourquoi donc nous tenir éloignés l'un de l'autre ? cela ne sied pas,  
D'autres ayant commencé le combat.»

Hiatus nécessaire pour dire l'infime distance qui sépare Poséidon et Apollon, face  
à face. On sait que ce dernier refusera finalement d'en venir aux mains avec son orcle.  
436a = 1052

860. φ 424

Athéna vient d'abattre Ares ; elle s'élança sur Aphrodite, venue le secourir :  
(Ἄδ' ἠδ' ἠμειομαμένη πρὸς ὀρθέα χερσὶ πᾶχευη  
Ἄθῆαε.)

«Athéna s'élança derrière elle, la joie au cœur,  
Et, s'étant approchée d'elle, de sa forte main elle la frappa  
En pleine poitrine.»

L'hiatus de distance précise qu'Athéna s'est *approchée de sa victime sans la toucher*, jusqu'à se trouver à sa hauteur et même l'avoir dépassée, puisqu'elle la frappe en  
pleine poitrine. Sans l'hiatus, comme il s'agit d'une agression caractérisée, ἐμειομαμένη  
ne pourrait avoir que le sens de «l'ayant attaquée», ce qui ferait perdre sa précision à la  
description. Cf. 26, et note 30, et les deux occurrences de μετριστάεινος, sans hiatus  
parce que sans idée de séparation, à N 90 et P 285. La forme ici a paru aberrante, d'où la  
correction de Demetrius Ixio. Mais comment Athéna «s'appuierait-elle» sur Aphrodite  
pour lui porter un coup aussi brutal ?

861. τ 544

Αἴγιε να ἐν σὸνγε παρ Πηνελόπει (αἰετῆς) :  
Ἄγ δ' ἔλαδ' ὡσ' ἄρ' ἄγ' ἐστ' ἐπὶ πρὸς χυοῖσι μελάσθωσι, (...)

«Retenant alors, il se pencha sur le bout d'une poutre en saillie...  
C'est l'hiatus qui peint cette saillie, cf. 862.  
Pour σπῶν, cf. 751.

862. X 97

Hector, attendant Achille sous les murs de Troie, soulage un peu son bras fatigué  
par le poids du bouclier :  
(εἰς τὴν ἔκτροφον δάβερτον ἔχων μένος ὀχρὸν ὄψεωσεν.)  
Πύργω ἐπὶ πρὸς χυοῖσι φαεῖναι ἀπὸ ἐπέλαος·  
«Ainsi Hector, plein d'une indomptable énergie, ne céda pas ;  
Sur une saillie du rempart, il appuyait son bouclier étincelant.»

Cf. 861.

863. τ 48

Le mendiant a voulu céder sa place à Télémaque ; celui-ci, avec une politesse non  
moins parfaite, a refusé, et Eumée lui a préparé un autre siège :  
Ἐν δ' αὖ καθέειτ' ἔπειτα \* Οὐδυσσοῖος φάρος ἴδεν·  
«La s'assit alors le cher fils d'Ulysse.»

L'hiatus dit joliment que Télémaque s'assied *à côté* du mendiant, mais *sans le  
déranger ni le gêner* : il y a place pour tout le monde chez Eumée...

864. φ 433

Sur un signe de son père, Télémaque vient de ceindre son épée :  
Ἄρει δὲ χεῖρα φάλην βάλεω ἔρχεῖ, ἄργεῖ δ' ἄρ' αὐτοῦ  
(Πᾶρ θρόνον ἐστήκει, κεικροθυμένος ἀθῶνι, χαλαρῶν.)

«Il prit dans sa main une lance, et à côté de lui,  
Près de son faucon, il se tenait debout, avec au-dessus de sa tête la pointe étincelante du  
[bronze.]»

«Près de lui», mais, l'hiatus le dit au même instant, *sans le gêner*, en lui laissant  
toute liberté de mouvement : le massacre des Prétendants sera d'abord l'œuvre de l'arc ;  
par respect aussi : il se veut l'assistant d'Ulysse, il lui laisse le premier rôle.

L'hiatus après ἔρχεῖ se souvient certainement de la série 793-801, mais il a ici un  
tout autre emploi, et se rapporte à la fin du vers.

865. A 628

Hécamède va préparer un kukelub pour Nestor et Machaon blessés :  
Ἢ ὄσσω πρὸς τὸν μὲν ἐντροπῆθε τραπέζωω  
(Καλῶν κυαυόμενον ἐύξωω.) ...

«Elle commença par pousser en avant près d'eux une table.  
Belle, aux pieds de small, au bois bien poli.»

L'hiatus dit l'espace demeuré entre les convives et la table, qui ne les touche pas,  
Hécamède y a pris garde : sans l'hiatus, ἐπὶ – disant le point d'arrivée, la table serait allée  
jusqu'à eux, se serait *arrêtée sur eux*. Cf. a 149 (et *alibi*) χεῖρας ὠδῶων : X 49 ἐπὶ τῶν  
ἴσθω : pas de distance, pas d'hiatus. Cf. aussi 823, 737.

866. I 489

Le petit Achille ne consentait pas à manger avant d'être assis sur les genoux de  
Phoenix : (πῶν γ' ὄρε σέ...)·  
Ἄφ' οὐ δάδαυ μορταλῶων καὶ ὄφωω ἔρωωσῶω·  
ἄφωω \* (testes) : ὄφωω τ' (Eust.) (HVC, PF).

«Oh ! je te gavais de viande, l'ayant d'abord coupée en petits morceaux, et j'approchais  
[de tes lèvres le vin.]»

L'excellent Phoenix supprimait, entre l'enfant et sa nourriture, un espace que ce  
dernier ne pouvait franchir seul, et ne voulait franchir que par lui : l'hiatus rappelle cette  
distance (modo Homeric, cf. note 51, p. 88) au moment précis où elle est abolie. Cf. Ag.  
223-233, et *de passim*.

867. A 109

Agamemnon, après Ixos, tue Antiphé :  
"Αγέμενων ἀπὶ παρὰ οὐκ ἔλαθε ἔπει, ἐκ δ' ἔβρα ἴππων."  
Antiphé, à son tour, il le frappe de son épée près de l'oreille, et le jette à bas de son [char.]

Tout à côté de l'oreille, sans y toucher, précise l'hiatus, sans lequel παρὰ avec l'accusatif signifierait aussi bien «le long de», ou «au-delà de». Voir note 125, p. 323.

868. β 147

À peine Télémaque a-t-il fini de parler devant l'assemblée des Ithaciens que ...  
(τῷ δ' ἀετῷ εὐπρόμα Ζεῦ)  
"Υψόθεν ἐκ κορυφῆς ὄρεος προσηκε μέτεσθαι."  
«Il lui envoya deux aigles ensemble, Zeus à la grande voix,  
De là-haut, de la cime d'une montagne, qui volèrent vers lui.»

Cl. 733 sq. Dans la dimension verticale comme dans la dimension horizontale, l'hiatus sur ποο — dit toujours le point de départ.

869. Θ 479

Zeus à Héra :  
(οὐδεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀδελφῷ  
Χαχρήτης, οὐδ' εἴ κέ τὰ νεύματα πέφωθ' ἄρην)  
Ταῖς καὶ πόντου, ὡς ἱαρετὸς τὲ Κρόνου, τὲ (...)  
«de toi, de la colère, je n'ai cure,  
Quand bien même tu t'en irais jusqu'aux derniers confins  
De la terre et de la mer, là où sont Japet et Cronos» ...

Le vers 481 précise qu' autour d'eux ils n'ont que les profondeurs du Tartare. L'hiatus de distance se devant d'illustrer cette immense verticale qui traverse le cosmos, et qui est la plus grande dimension connue pour Homère.

870. E 898

Zeus à Arès :  
Καὶ κεῖ δὴ πάνα ἦτοθα ἐπέερος Οὐρανῶντων.  
ἦτοθα : ἦτοθα (A) (HVC, PF.) ἐπέερος \* (Zen. [L.] Eust.) : ἐπέεραος Zen. [AT].  
uel ἐπέερος (Ar. [GLT] (HVC, PF.).

«Et tu serais depuis longtemps plus bas que les fils d'Ouranos,»  
— si tu n'étais mon fils.

Même sens de l'hiatus qu'à 869.  
Seules les scholies genevoises attribuent à Aristarque νεέρος : «Texte évidemment confondu». Mieux inspirée semble la scholie b de H. Erbse : «νεέρος > : οὐρανός \* Αδριατικός, ὁ δὲ Ζηρόδοτος ἐπέεραος. Pour Arès, u. 454 : pour Aristarque et l'hiatus, Excursus VII.

871. Θ 365

Athéna gronde, parlant d'Héraclès : C'est moi que Zeus  
Τῷ ἐπαχέφρονων ἀε' οὐρανῶθεν προβάλαε.  
«Pour lui porter secours, a envoyée du haut du ciel.»

— dans l'Hades, où Héraclès se trouvait en difficulté.  
C'est donc la distance du ciel à l'Hades qu'évoque ici l'hiatus : idée comparable dans les cinq exemples suivants (également dans l'Hades, depuis le ciel ou la terre).

π 13

La colère d'Achille, qui  
Πολλὰς δ' ὑπέφρασε ψυχὰς Ἄαδι προΐαυε  
(«Ἡρώων») (...)  
«Précipita nombreuses chez Hadès les âmes valeureuses  
Des héros» ...

Hiatus de même sens qu'à 871.

π 155

Du haut de l'éther, Zeus fait pleuvoir une rosée sanglante, «parce qu'il allait  
Πολλὰς ἡρόφρασε κεφαλάς Ἄαδι προΐαυε.  
Précipiter nombreuses dans l'Hades de vallantes têtes.»  
Hiatus de même sens qu'à 871.

π 190

Pandarus, qui vient de blesser Diomède :  
Καὶ μὴ ἐγὼ ἔσθλην Ἄαδωντι προΐαυε,  
«Et je pensais vraiment, moi, l'envoyer chez Hadès» ...  
Hiatus de même sens qu'à 871.

π 2487

Hector à Andromaque :  
Ὀὐ γάρ τ' ἐ μὲ ὑπέφρασε αὐτῷ Ἄαδι προΐαυε.  
«Car aucun guerrier ne m'enverra chez Hadès contre ma destinée.»  
Hiatus de même sens qu'à 871.

π 367

Si j'avais su, gronde Athéna en colère, Héraclès n'eût point échappé au Styx lors-  
que Eurysthée  
Ἐστὲ μὴ εἰς Ἄαδα πύλαραο προέφρασε (...)  
«L'envoya vers l'Hades aux portes bien closes» ...  
Hiatus de même sens qu'à 871. Cf. 743.

π 38

Égisthe, dit Zeus, savait ce qui l'attendait, puisque nous l'en avions averti,  
«Εγὼ μὴ προΐαυε, ἔδοκασον Ἄδρεφάστρη» (...)  
«Lui envoyant Hermès, l'Argéiphonte qui voit au loin» ...

Le duel désigne ici Zeus d'une part, et d'autre part les autres dieux, avec lesquels il peut s'associer, mais non se confondre. Cf. A. Debrunner, *Zum ewerlerten Gebrauch der Duals*, Glotta XV (1927), p. 20-21 : le duel peut s'employer pour un ensemble de la forme 1 + x = 2. Deux exemples cités : E 487, où il désigne Hector + les Troyens, et V 413, où il s'applique à Antiloque + ses chevaux. C'est aussi le sens que retient Ahrens, loc. laud., avec Nitzsch, parmi ceux que proposent les Scholies Q : «ea (explicitio) praefrenda est, quae Iouem et deos eo numero comprehendit dicla» (K.S., 128).

On peut voir dans cet emploi du duel, mal interprété, la source de l'opinion chère à Zenodote, selon laquelle le duel peut équivocal au pluriel 108.

108. Le duel ne gérait donc pas Zenodote. Les scholies ne disent pas ce qu'il écritait ensuite : mais est manifeste de l'hiatus devant opier HVC pour la variante masculin, cf. le mot H, ou pour à d'ad'vum, sur le pap. 27.

L'hiatus dit la distance du ciel (ou de l'Olympe, ou même de l'Ida quand Zeus s'y installe) à la terre, comme dans les neuf exemples suivants (878 à 886).

878. A 201 Ihs à Hector :  
Zeûs me πατήρ προέηκε τειῦ τάδε μυθήσασθα.  
«C'est Zeus Père qui m'a envoyée te dire ceci»  
Cf. 877. Voir note 127, p. 323.

879. O 255 Apollon à Hector, mis hors de combat par Ajax :  
(Θάσσει νῦν τόνου τοι ἀποστρήσα Κρονίων)  
Ἐγώ τ' ἐτε προέηκε παρστάμενα καὶ ἀνύειν.  
(φθίγον Ἀτρήλκωα χυροτάσπον)  
«Rassure-toi maintenant : si puissant est le défenseur que le Cronien  
T'a envoyé du haut de l'Ida pour être à tes côtés et te protéger,  
Phobos Apollon à l'épée d'or»  
Cf. 877. Voir note 127, p. 323.

880. P 545 La lutte s'intensifie autour de Patrocle mort :  
(...εἴτερε δὲ νεῖκος Ἀθήνη)  
Ὀυρανόθεν καταβῆσα προέηκε τὰρ εὐρύβορα Ζεῦς  
(ἰὸ Ὀυρανίωνα Δαναῶν·)  
«elle réveilla la querelle, Athéna,  
Descendue tout exprès du ciel : l'avait envoyée Zeus à la grande voix,  
Pour stimuler les Danaëns»  
Cf. 877, et note 127, p. 323.

881. A 3 L'heureux coup de main nocturne de Diomède et Ulysse a redonné courage aux Achéens : le chant A va être celui des exploits d'Agamemnon. En accord avec ces dispositions nouvelles, dès le point du jour,  
Zeûs δ' Ἐπίδα προέλλα θεῶν ἐν νήος Ἀχαιῶν (...)  
«Zeus alors envoya Lutte vers les neûs achéennes à l'élan rapide.»  
Cf. 877.

882. Ω 110 Zeus explique à Thétis qu'il a refusé de suivre l'avis des dieux proposant qu'Hermès dérobât le cadavre d'Hector : il veut qu'Achille, de lui-même, le rende à son père...  
Ἀΐτω εἴρω τῶδε κῆδος Ἀχαιῶν προέαττω (...)  
ἠποδάττω (Apollodorus, et Dionysius Thrax, et aill. [A]) : προέαττω (Ar. Zen. [A])  
quidam [T], u.J. Eust., testis).  
«Mais j'entends, moi, réserver cette gloire à Achille.» (...)  
Προδάττω, ici, ne serait pas absurde comme à 875 : mais quel serait le sens de Thiatius ? Avec προέαττω, il est parfaitement clair : cette gloire, envoyée par Zeus, des cieux du ciel, comme les envoyés célestes, et, comme pour eux, l'hiatus dit la distance qu'elle parcourra, du ciel à la terre Cf. 877  
A 438, κῆδος ἱεράς sans hiatus : Poseidon est sur place.

883. Π 341 Ferme le prêtre d'Achille à Zeus :  
(ἴΑΑΑ ἔτι ποῦ εἴπω μοῦκ' ἠεὶ Νηλεΐδ' ἔσται)  
Μεγαροῦθα τῷ κῆδος ὅσα σπῆκε, εὐρύβορα Ζεῦ (...)

«Mais je fais partir mon arm, suivi de nombreux Myrmidons, pour le combat : envoie-lui la gloire comme compagne, Zeus à la grande voix !»  
La gloire descendra bien du ciel sur Patrocle (même hiatus qu'à 882) : mais Achille demandait aussi que Patrocle revînt sain et sauf, — et cette dernière partie de sa prière, comme on sait, ne sera pas exaucée.

884. Ihs à Achille : (hiatus de même sens qu'à 882) :  
«Ἦν με προέηκε, Δάδς κωδῶν παπάκωρε»  
«C'est Héra qui m'a envoyée, la glorieuse épouse de Zeus.»  
Voir note 127, p. 323.

885. A 270 La douleur d'Agamemnon blessé est aussi violente, aussi lancinante  
(ἴΩε δ' ἄρ' αὖ ἐδύουσαν ἔχρη βέλος ὄβυ γυράα)  
Δαμῖ, τὸ τε προέητο μοροτόκοι Εἰδελθῖα,  
«Que le trait frappant la parturiente, aigu,  
Violent, décoché par les Ithiyes, déesses des enfantements pénibles.»  
Cf. 877 sqq.

889. L'image de sa secour Iphimé apparaît en songe à Pénélope : c'est Athéna, lui dit-elle,  
«Ἦ νῦν με προέηκε τειῦ τάδε μυθήσασθα.»  
«Qui m'a envoyée maintenant, pour te dire ces choses.» 109  
Cf. 877 sqq.

891. A 532 Thétis et Zeus se séparent :  
(ἦ μὲν ἔπειτα)  
Εἰς ἄδα ἄλτρο βὰδ' ἔωα ἀν' ἀργυρέτρος Ὀλύμπου (...)  
«elle, alors,  
Bondit dans la mer profonde, du haut de l'éclatant Olympe.»  
Sur 58 occurrences d' ἄλτροα et de ses composés (Il. 52, Od. 6), ce seul hiatus. On voit aisément pourqu'oi : sauter est en soi une séparation trop explicite pour que l'hiatus ne fasse pas pléonasm avec ce verbe. Il est donc systématiquement évité, — sauf précisément ici, où le pléonasm est requis et expressif, car il s'agit d'un bond, d'un plongeon fantasmique, battant tous les records ! Thétis s'ingénie à disparaître de l'Olympe brutalement, car Zeus lui a dit (S22-523) : «Maintenant retire-toi, afin qu'elle ne te voie pas. // Héra.»

893. A 533 Bond de Zeus regagnant son palais :  
Zeûs δὲ εἶν πρὸς δῖμα θεῶν δ' ἄτα πύρεσ ἀνέοττω  
(ἴΕὲ τῶδεω ἀγοῦ παρὰ ἐπυρῶν)...  
«Zeus, de son côté, vers son palais ; et les dieux, tous ensemble, se levent  
De leur siège pour aller au-devant de leur père »...

109. L'image-fantôme émane d'Athéna, d'où la précaution donnée du point de départ, bien qu'elle soit déjà à son point d'arrivée, voir note 127, p. 323.

8 installé) *à la terre*, comme dans les neuf exemples suivants (878 à 886).

878 A 201 Iris à Hector : Ζεὺς μὲ πατήρ προέηκε τῶν ῥάδῃ μυθήσοιθα .

«C'est Zeus Père qui m'a envoyé te dire ceci...»  
Cf. 877. Voir note 127, p. 323.

8 879 O 255

Apollon à Hector, mis hors de combat par Ajax : (ἔλασσε νῆν ῥάδῃ τοι ἀποστήνηρα Κρονίωυ) «Εἰς Ἰδῆν προέηκε παροστήνηρα καὶ ἀμύβην, (φράξον Ἄρθάλαονα γυυδάσπου.)»  
«Rassure-toi maintenant : si puissant est le défenseur que le Cronien Ta envoyé du haut de l'Ida pour être à tes côtés et te protéger, Phoibos Apollon à l'épée d'or...»  
Cf. 877. Voir note 127, p. 323.

8 880 P 545

La lutte s'intensifie autour de Patrocle mort : (...ἔγχετο δὲ νεῖκος Ἀθήνη) Οὐρανόθεν καταβῆσα· προέηκε γὰρ εὐρύομα Ζεὺς (ἴ Οὐρανίηναι Δαναοῖς·) «elle réveilla la querelle, Athéna, Descendue tout expéris du ciel : l'avait envoyée Zeus à la grande voix, Pour stimuler les Danaens...»  
Cf. 877, et note 127, p. 323.

4 881 A 3

L'heureux coup de main nocturne de Diomède et Ulysse a redonné courage aux Achéens : le chant A va être celui des exploits d'Agamemnon. En accord avec ces dispositions nouvelles, dès le point du jour, Ζεὺς δ' Ἐπίδα προάλλε θοάε ἐν ἠγῆς Ἀχαιῶν (...)  
«Zeus alors envoya Lutte vers les neifs achéennes à l'élan rapide.»  
Cf. 877.

882 Ω 110

Zeus explique à Thétis qu'il a refusé de suivre l'avis des dieux proposant qu'Hermès dérobât le cadavre d'Hector : il veut qu'Achille, de lui-même, le rende à son père...  
Ἀφ' αὖ ἐγὼ ῥάδῃ κῆδος Ἀχάδῃ προάειρω (...)  
προάειρω (Apollodorus, et Dionysius Thrax, et alii [A]) : προάειρω (Ar. Zen. [A]) *quidem* [T], u.l. Eur., Ientis).

8 883 Π 341

«Mais j'entends, moi, réserver cette gloire à Achille.» (...)  
Προάειρω, ici, ne serait pas absurde comme à 875 : mais quel serait le sens de Thétis ? Avec προάειρω, il est parfaitement clair : cette gloire, envoyée par Zeus, *descend* du ciel, comme les envoyés célestes, et, comme pour eux, l'hiatus dit la distance qu'elle parcourt, du ciel à la terre. Cf. 877.  
A 438, κῆδος ῥάδῃ sans hiatus : Poseidon est sur place.

Fermeité prière d'Achille à Zeus : (ἴ Ἄλλ' ἔτασον ἤματα μοῦάτοι, μετὰ Μυρμιδόνεσσιν) Μυρμιδόναι τῶν ἐβόος *quam epheos, eipheona, Zēu, (...)*

«Mais je fais partir mon ami, suivi de nombreux Myrmiéons, Pour le combat : envoie-lui la gloire comme compagne, Zeus à la grande voix !»

La gloire descendra bien du ciel sur Patrocle (même hiatus qu'à 882) : mais Achille demandait aussi que Patrocle revînt sain et sauf, — et cette dernière partie de sa prière, comme on sait, ne sera pas exaucée.

8 884 S 184

Iris à Achille : (hiatus de même sens qu'à 882) : «Ἥρα μὲ προέηκε, Διὸς κῆδος ἡ παλάμοισι.»  
«C'est Héra qui m'a envoyée, la glorieuse épouse de Zeus.»  
Voir note 127, p. 323.

885 A 270

La douleur d'Agamemnon blessé est aussi violente, aussi lancinante (ἴ Ζεὺς δ' ἴδ' αὖν ἐδύουσαν ἔχη βέλος ὄφθ' ἰμενάει) Διῦν, ῥό τε προάει το μορφοτόκοι. Ἐδέθηναι, «Que le trait frappant la parturiente, aigu, Violent, décoché par les Ilithyes, déesses des enfantements pénibles.»  
Cf. 877 sqq.

886 S 829

L'image de sa sœur Iphimé apparaît en songe à Pénélope : c'est Athéna, lui dit-elle, «Ἥ μὲν μὲ προέηκε τῶν ῥάδῃ μυθήσοιθα.»  
«Qui m'a envoyée maintenant, pour te dire ces choses.» 109  
Cf. 877 sqq.

887 A 532

Thétis et Zeus se séparent : (ἦ μὲν ἤμερτα) Ἐῖς ἄνα ἄντρο βαθέων ἄν' ἀτρήνερος Ὀλύμπου, (...)  
elle, alors, Bondit dans la mer profonde, du haut de l'éclatant Olympe.»

Sur 58 occurrences d' ἄναλονα et de ses composés (Il. 57, Od. 6), ce seul hiatus. On voit aisément pourquoi : sauter est en soi une séparation trop explicite pour que Thétis ne fasse pas pléonasmie avec ce verbe. Il est donc systématiquement évité, — sauf précisément ici, où le pléonasmie est requis et expressif, car il s'agit d'un bond, d'un plongeon fantastique, battant tous les records ! Thétis s'ingénie à disparaître de l'Olympe instantanément, car Zeus lui a dit (522-523) : «Maintenant retire-toi, afin qu'elle ne te voie pas. // Héra.»

888 A 533

Bond de Zeus regagnant son palais : Ζεὺς δὲ εὐν παρὸς δόμοι θεῶν ἴψια πύργῃσι ἀνείστα (ἴ Ἐξ ἐδέων οὐροῦ παρὸς ἐπουράων) ...  
«Zeus, de son côté, vers son palais : et les dieux, tous ensemble, se levèrent De leur siège pour aller au-devant de leur père.»

109, L'image-fantôme émane d'Athéna, d'où la précision donnée du point de départ, bien qu'elle soit défilé à son point d'arrivée, voir note 127, p. 323.

Pour regagner son palais, Zeus fait un bond moins spectaculaire que celui de Thétis à 887, et qui donc ne justifiait pas le pléonasmie. Aussi semblait-il indiqué d'employer ici *ἀλλομαι*, comme partout, sans hiatus. Mais la subtilité d'Homère n'a pas voulu d'un verbe qui, par rapport au précédent, ferait pierre figure, et donnerait au saut de Zeus moins de prestige qu'à celui de Thétis : ce qu'il fallait éviter. La solution adoptée est d'une remarquable ingéniosité et élégance : Homère a supprimé *ἀλλο*, qu'il sous-entend d'une remarquable ingéniosité et élégance, et l'amoindrissement du préfixe et conserve l'hiatus : il écrit ainsi et le pléonasmie injustifié, et l'amoindrissement du préfixe de Zeus.

Le bond de Zeus est inspiré, lui aussi, par l'espoir d'échapper à l'attention d'Héra : peine perdue, comme on sait. Héra a senti l'Olympe trembler (vers 538), et elle a fait deviner 110.

889 X 309 Hector bondit

*ὣς ἰατέρησ' ὑψιτερῆσ' / ὄκ τ' ἔϊται πέδιόν δέ ἀπὸ νεφέων ἐπέβηνον / (Ἐφροδῶν ἢ ἀπὸ ἀγαλῶν ἢ πτωκά λαγυδόν)*

δῖα (Eust., testis) (HVC, PF) : ἀπὸ *quidam* [1].

«comme l'aigle de haut vol / Qui fond vers la plaine, depuis les sombres nuées, / Pour ravir un tendre agneau, ou un lièvre qui se terre.»

L'aigle fond verticalement, et l'hiatus de *distance verticale*, dont nous avons ici tant d'autres exemples, ne saurait être mieux employé. Misérable tentative HVC : *δῖα* fait non-sens, car il décrirait l'aigle passant ou bien à travers les nuages dans un mouvement parallèle au sol (il ne fonduit donc pas !), ou bien à travers un rideau de nuages, vers le sol : mais alors, comment eût-il aperçu l'agneau ou le lièvre ? 111

890 Y 385

Une Naiade a enfanté Iphition, des œuvres d'Otrynité, / *Ἰαδάλω τῷδ' ὑπόδεντι, Ἰγδῆσ' ἐν πτόνι δῆμιω.*

891 μ 11

Funérailles d'Épipenor : / *φτερονὸς δ' αἴψα ταυότρης, ὄδ' ἀποστάρτη πρόεχ' ἀκτῆ,* / (Θέαρταυὸν ἀρχυλαστον,)...

«Aussitôt nous coupons des pièces de bois, à l'endroit le plus élevé du rivage. / Et nous le brûlons, le cœur navré...»

Le respect de la forme non contracte *πρόεχ(ε)* est peut-être dû au désir de conserver le dactyle cinquième : quoi qu'il en soit, cette forme sans variante invite (cf. § 90

110. On a proposé de lire encore ici, HVC, δὲ *FFa*, comme à 169, 274 = 275, 363, 397 = 398, sans endroits où, comme ici, le choix d'Homère est pourtant visible, voir le Partic. Chapitre VII. Et nous le jeu de mots avec le vers suivant, δὲ τῶν ἰστέων, *chiasme syllabique* (cf. n. 133, p. 246).

111. P. Meunier rapporte *UI*, tome IV, p. 85, n. 1) p. 674-678, où l'on retrouve l'aigle, mais sans hiatus : c'est qu'il s'agit seulement ici du regard perçant de l'aigle, respectant sa proie du haut des airs, avant de fondre sur elle. Méridias, poursuivant du regard le champ de bataille, à la recherche d'Androque, a cet oeil d'aigle. Mais la comparaison s'arrête là : Méridias ne bondit pas comme Hector à 889. L'absence d'hiatus est donc parfaitement justifiée. Exemple frappant de l'attention avec laquelle Homère adapte la composition au versin comparé, et ménage l'emploi de l'hiatus.

112. Tout un immense paysage, dévalé d'un trait, est rendu présent par l'hiatus de *distance verticale*.

- 751) à rétablir la forme non contracte partout où les manuscrits ne connaissent que la forme contracte : ce que nous avons fait, cf. 892, etc. L'hiatus dit ici, bien entendu, la *distance verticale*.

892 ω 82

Les Achéens, dit à l'ombre d'Achille l'ombre d'Agamemnon, ont élevé pour lui, / *Ἄκτῆ ἐπὶ προχοῶσσι, ἐπὶ πλάτ' εἴ' Ἐλλήσποντον,* (...)

«À l'endroit le plus élevé du rivage, sur le bord du large Hellepont...»

«Versus male sonans», dit P. von der Mühl, qui conserve *προχοῶσσι* avec *πρόεχ*. (Cf. 891) peut-être ne le dirait-il plus. Même hiatus descriptif (*distance verticale*) que dans les deux exemples précédents, et les suivants.

893 ψ 126

Le bois pour le bûcher de Patrocle est apporté / *ἔβη δ' ἀπὸ Ἰλίου (ἐπὸ δ' ἀπὸ Ἰλίου)*

*ἔβη δ' ἀπὸ Ἰλίου (ἐπὸ δ' ἀπὸ Ἰλίου)* / *ἔβη δ' ἀπὸ Ἰλίου (ἐπὸ δ' ἀπὸ Ἰλίου)*

«à l'endroit où Achille / Projeterait d'élever un grandiose tombeau pour Patrocle et lui-même.»

Le pléonasmie de l'hiatus avec *μέγα* dit le caractère tout à fait exceptionnel du monument projeté. L'absence d'hiatus à 248-249 n'est pas contradictoire : c'est Achille qui parle, et il y aurait de sa part quelque *ὑπό* à opposer trop radicalement le tombeau provisoire de Patrocle au monument définitif 113.

894 ι 330

Ulysse cache le pieu durci au feu sous le tas de fumier / *Ἦ δ' ἀ κάρ' ἀπὸ σπείρου κέχυτο μέγα ἦναιδα πολλῆ, / Ἦ δ' ἀ κάρ' ἀπὸ σπείρου κέχυτο μέγα ἦναιδα πολλῆ.*

«H δ' ἀ κάρ' ἀπὸ σπείρου κέχυτο μέγα ἦναιδα πολλῆ, corruptus : κάρ' ἀπὸ σπείρου (sic cod. M) ... μέγα Bothe.

«Qui s'élevait, dans l'immense grotte, à une folle hauteur.»

La correction de Bothe a le mérite de rapporter *μέγα* à *σπείρος* et non à *ἦναιδα*, ce qui serait inintelligible. Elle s'appuie avec raison sur la leçon de M, et la Ponceuation Bucolique. Il est en effet probable que le fumier occupe un des coins de la grotte, et qu'il y forme un tas impressionnant, — à la mesure du Cyclope, comme la hauteur de la grotte elle-même... L'hiatus souligne précisément cette dimension verticale, qui est aussi, dans ce vers et ailleurs (cf. 893), la plus frappante dimension de *μέγα*.

895 ε 164

Calypto à Ulysse : Construis un rideau, (οὐδέστιν) / *Ἐ γ' ὤσθ' ὅς σ' ἐπέσθω ἐπὶ τῆσδε πόλιος, / Ἐ γ' ὤσθ' ὅς σ' ἐπέσθω ἐπὶ τῆσδε πόλιος.*

«puis fixe sur lui un gallard / Elevé, capable de te porter sur la mer brumeuse...»

Le gallard, dit l'hiatus, *surplombera la mer*, pour la sécurité d'Ulysse.

113. Cf. G.H. I, 153 (sur *ἦναιδα*) : on se trouve qu'une fois, avec un hiatus très dur, en ψ 126 = 127, l'hiatus paraît moins «dur» si l'on considère sa signification, et sa valeur descriptive (verticale).



896. M 52 Les chevaux d'Hector n'osent franchir le fossé :

Τόλμωε Λακρόδες μάλα δὲ χρομείσσω ἐν τὰρ ἄρῃ  
Χεῖλ' ἐστάρτες ἀπὸ γὰρ δεδιόσαστο τάσσοσ  
(Eupet?)

yeûei éστάρτες (HVC, PF) : - χεῖ ἐστ. (testis) : utrumq. Eust.  
mais ses rapides chevaux eux-mêmes  
N'osaient pas, ils hémisèrent bruyamment, en arrié  
Sur l'extrême bord : il les effrayait et les faisait reculer.  
Le large fossé : ...

L'hiatus rend parfaitement cette distance verticale, ce vide (les bords du fossé sont en surplomb) qui terrifie les chevaux, immobilisés au bord du fossé. Cf. 239.

897. λ 25 Ulysse creuse la fosse où s'abreuvèrent les morts :

Βόθρου θούφα ὄσων τε πυγούσων ἐνθα καὶ ἐνθα,  
θούφ' ὄσων (HVC, PF.) θούφα ὄσων, cf. κ 517 (ubi θούφα ὄσων, PF.).

«Le creusai une fosse d'une coupée de long sur une de large.»

L'hiatus de distance verticale creuse la fosse sous nos yeux. Au contraire, à κ 517, rien de réel, donc rien à décrire. Et une fosse future, cela ne parle guère à l'imagination, comme le fait si bien ce qui se dressera dans l'air, tombeau d'Achille (893), galleau du radeau d'Ulysse (895). - Imposant à une présence que traduit l'hiatus. (Cf. Ilème Par. le, Chapitre VI, 53, c.)

898. β 426 Départ de Télémaque pour Pyllos : les matelots

Ἐλακὼν δ' ἴσθια Λευκά ἔστρωπέντοιο βοεῶν.

«Hâsèrent les blanches voiles au moyen des drisses de cuir bien tressé.»

Les voiles montent à la verticale, ce que décrit l'hiatus.

899. ο 291 = 898

Télémaque quitte Pyllos.

900. χ 467

Pour le supplice des servantes infidèles, Télémaque dispose un câble,  
Ἐστρωπύσας (HVC, PF.) : ἔστρω. pap. + (HVC, PF.) ὑψόσε ἐστρω. pap. + (sur PF.)

«Tendu bien haut, pour qu'aucune ne pût, de ses pieds, toucher le sol.»

L'hiatus de distance verticale met sous nos yeux ce câble haut tendu : réduit à lui seul, l'υψόσε enoncierait simplement un fait, ne ferait rien voir du tout.

901. γ 229

Athènes pouliches nées de Boreé : elles courent sur les épis sans les couber,  
Ἄλλ' ἄρ' ἐπ' ὄσων ἔστω ἔστω ἐπ' εὐπέρα πύρα θαλάσσης,  
Ἄλλ' ἄρ' ἐπ' ὄσων ἔστω ἔστω ἐπ' εὐπέρα πύρα θαλάσσης,)

«El, lorsqu'elles bondissaient sur le large dos de la mer,  
C'est la crête des vagues qui se brisent, blanche d'écumme, qu'effleuraient leur course.»

L'hiatus du qu'on est cru qu'elles volaient au-dessus de la crête écumante des vagues, sans y toucher : entre les sabots et l'écumme il installe une infime distance : naturellement il veut aussi pour la course effleurant les épis sans les couber.

Athens a bien vu que la symétrie avec 227 imposait ἔστω, ... πορ n'étant qu'une correction HVC déplorable, et dénoncée par l'emploi habituel de ἀσπορ : sur 40 occurrences en effet de ce mot (Il 32, Od 8), ~~il n'est pas possible que trois substantifs, ἔστω, ἀσπορ, ἔστω, se succèdent complètement au génitif~~ : 382 (le bout du pieu durci au feu), λ 597 (le sommet de la colline où l'infortuné Sisyphus roule son rocher), γ 339 (la surface de la borne que doit effleurer la roue du char) ~~il n'est pas possible que trois substantifs, ἔστω, ἀσπορ, ἔστω, se succèdent complètement au génitif~~

902. Η 59 Athéna et Apollon se sont mis d'accord pour une trêve d'un jour : un combat singulier va remplacer l'atroce massacre. Mais le dieu et la déesse veulent tout voir...

Ἐξέστην ὄρνις ἐκούρε ἀγρυπνοῖ,  
(φθρηγὼ ἐπ' ὑψηλῇ παρὰ Διὸς ἀργύρου,  
Ἄνδράδαι τεπίθμενος')

ἐκούρε (HVC, PF) : ἐκούρε Athens, K.S. 140.

«Ils s'installèrent ensemble, sous la forme de deux vautours,  
Sur le haut chêne de leur père Zeus, qui tient l'égide,  
Se réjouissant de voir les hommes»...

L'hiatus que nous rend Athens peint ces oiseaux haut perchés : de cette position dominante, Apollon et Athéna ne perdront rien du spectacle qui les enchante. Et le vautour étant l'ami des champs de bataille, leur présence passera inaperçue.

903. Ε 203 Comme deux lions ravageurs de troupeaux et finalement tués par les hommes, Cethon et Orsiloque tombent sous les coups d'Énée ; mais leur chute amène une autre image :

(Τόλω τὼ χεῖρεσσιν ὑπ' Ἀρκείῃσιν ὀκυπέτρῃ,  
Καρπεότρῃ, ἔδαττοι ἐκούρε ὑψηλῶν.)  
ἐκούρε (HVC, PF.) : ἐκούρε (Ar. LI1).

«De même tous deux, domptés par le bras d'Énée,  
S'abatirent, pareils à de hauts sapins»...

Le rappel par l'hiatus de cette dimension verticale au moment même, modo Horatio (cf. 866) où les sapins sont abattus, est d'un grand effet ; et le duel y ajoute encore : ces jumeaux tombent ensemble sous le bras d'Énée, sans qu'Homère (pour une fois) nous donne le détail de l'action, qui compromettrait inévitablement l'effet de masse qu'il a voulu obtenir ici. Notions que l'hiatus a la caution d'Aristarque (u. Excursus VIII).

904. Κ 466 Ulysse vient de consacrer à Athéna les dépouilles prises sur Dolon

Ἐπεὶ δ' ἄρ' ἔθηκεσσεν, καὶ ἀπὸ τῆσιν ὑψόσ' ἀέλοσ  
ἔθειεν ἀπὸ μυστήρ' ἕελεον δ' ἐπὶ στήμα ἔθρηκε,  
(Συμπλάθουσ δόρυσιν μυστήρ' ἐπιθηλάσθ' ὄρυσιν.) (...)

«Ainsi dit-il et, les levant, bien haut au-dessus de sa tête,  
Il les mit sur un tamaris, en y plaçant un signe bien visible,  
Lant des roseaux aux branches épanouies du tamaris»...

Au haut du tamaris, les dépouilles sont cachées, invisibles. D'où ce signe qui, lui aussi, est placé en l'air : ce que dit l'hiatus, marquant la distance verticale.  
Les deux corrections HVC, impossibles toutes deux (que viendrait faire τ' après δ' ?), et pourquoil le pluriel ?) se dénoncent l'une l'autre, authentifiant l'hiatus de L.19, confirmé encore par la leçon fautive de sept manuscrits.

905. E 585 Antiloque tue Mydon, cocher de Pylémène :  
Αντίλοχ ὁ ἀντιμυδάων ἔβηρθεός ἐκπεσε δάκρου (...)  
ὁ γ' \* \* \* (HVC, PF.) : ὁ , probante Leaf (Iure PF., cf. 906).  
«Et lui, riant, tomba de son char bien ouaté»...

Chute spectaculaire, vrai plongeon puisque Mydon tombe sur la tête et reste plaqué, tout droit, dans le sable : Thiatius dit ce vol dans l'espace.

906. N 399 = 905. C'est encore Antiloque qui abat le cocher d'Asios.

ὁ γ' \* \* \* (HVC, PF.) : ὁ (Ar. [AT], an recte ?)

Nous pensons que l'étude de Thiatius permet de supprimer le point d'interrogation et an : et il est reconfortant de voir Aristarque, une fois de plus, témoigner pour Thiatius. Cautious bonne pour 905.

506b4 = 499

907. K 573

Diomède et Ulysse, après avoir ramené les chevaux de Rhésos, font leurs ablutions dans la mer, avant de prendre un bain chaud :  
(Αἰρεὶ δ' ἰδάσθαι πρὸ λαῶν ἀρεῖν ὄροντα βαλάνου)  
\* Εὐβάτερ κρηναί τε ἰδὲ λάκκου ἀμεί τε λιπρὸς \*

«Alors eux-mêmes, couverts d'une abondante sueur, la lavent avec l'eau de la mer. Or ils sont entés, sur leurs jambes, leur cou, et, tout autour, sur leurs cuisses.»

Entre le cou et les jambes se situe le corps tout entier, qui les sépare en même temps qu'il les unit, ce qu'exprime Thiatius, de verticalité puisqu'il s'agit de personnages debout : Ulysse et Diomède se lavent des pieds à la tête. Et le «mouvement tournant» évoqué pour les cuisses vaut naturellement pour tout le corps.

908. Δ 147

Le Poète s'adresse directement à Ménélas, que vient d'atteindre la flèche de Pandaros :

(Τῶν τοι Μενέλαε, μιάσθη ἀμάρ, ἰμρὸν)  
Εὐαγέε κρηναί τε ἰδὲ οὐροῦ καὶ ὑπέροπε.

Dans 8 mss., ἴδὲ (HVC, PF.), apud Allen, ad loc.

«Ainsi se souillèrent de sang, Ménélas, tes nobles cuisses, Et tes jambes, et, tout en bas, tes belles chevilles.»

Thiatius peint la distance qui sépare les chevilles de Ménélas de ses cuisses, distance verticale que parcoururent en ce moment, spectacle effrayant, de longs, d'interminables filets de sang : on comprend l'émotion d'Agamemnon à 148 sqq.

909. ω 319

Ulysse voit son père se couvrir la tête de poussière :  
(Τῶ δ' ὁ ἄβυρρο θυιάδ' ἀνὸ πύρας δέ σ' ἢ ἥσθη)  
ἀποῖν μένος πρὸς τρυφὴν παρ' ἑὸν εὐρολόκουτ'.

«Alors son cœur s'éternu, il sentit monter à ses narines, Instinctivement, un âpre picotement, en voyant faire son père»...

Aussi impétoisement que la nuée royenne sur le champ de bataille (641 sqq) monte aux narines d'Ulysse cet âpre picotement avant-coureur des larmes : Thiatius rend sensible cette progression, ce parcours soudain de l'émotion sous son aspect physique :

mouvement ascendant, contraire à celui de l'eau ou du sang qui ruisselait sur les jambes à 907 et 908, mais toujours selon la verticale, donc susceptible du même hiatus.

910. B 528

Comparaison des deux Ajax :  
(Δοκρῶν δ' ἠγέμενον Ὀδυσῆος τοῦχος Ἄλας,)  
Μεῖων ὅν τε τόσος γέ ὄσοις Τελαιμύχου Ἄλας,  
(? Ἄλλα πρὸν μεῖων).

Χ' ὄσοις (HVC, PF.) Ve 1 (Romanus bibl. Viet. Eman. 6) apud Allen ad loc.

«À la tête des Locriens se trouvait le rapide Ajax, fils d'Oïlée, plus petit, nullement aussi grand qu'Ajax fils de Télamon, Mais beaucoup plus petits...»

Thiatius marque la différence de stature entre les deux Ajax : Homère présente ici, non sans humour, l'illustré «rande» des deux guerriers homonymes, mal appareillés par la taille, de caractère très différent, mais inséparables.

911. Δ 295

Les Pyliens se groupent  
\* Ἀγρί μεγαυ Πηλέργουτ' ἄλλοτ' ὀπὲ τε Χρομίου τε (...)

«Autour du grand Pélagon, d'Alastor, de Chromios...»  
Thiatius peint le grand Pélagon, qui domine de très haut tous les Pyliens, troupes et chefs.

912. Γ 227

Priam à Hélène :  
(Τίε τὰρ ὄδ' ἄλλος ἄχραὸς ἀμρ ἦνς τε μεγίτα τε.)  
\* Εἰχόχοι Ἀργείων κερῶν τε καὶ εὐπέρας εἰσοῦ :

κεράων ἦδ' \* \* \* (pap. 3, A, Fust.) (HVC, PF.) : τε καὶ Arist., Ar. [A] (HVC, PF.), vel kai nonnulli codd. (probante La Roche Ueber Hianu u. Eition in der Casur des dritten Fusses und der hinkochischen Dittrese bei Homer, p. 20, PF.).

«Et quel est cet autre guerrier achéen, noble et grand, Qui dépasse les Argiens non seulement de la tête, mais de ses larges épaules ?»

Il s'agit évidemment du colossal Ajax : Thiatius à sa juste place (les larges épaules d'Ajax dominent la foule des Achéens) traduit l'impression visuelle 114.

114. 910 et 911, qui ne présentent pas de variantes, témoignent en faveur de Thiatius tel, étant, le premier la différence de stature entre les deux Ajax, le second la haute taille du grand Pélagon, — lequel domine assurément les Pyliens, mais ne saurait se comparer au colossal Ajax. Et Homère refuse-t-il à ce dernier, dont les épaules dominent les troupes argiennes, — ce qui n'est dit de personne — Thiatius qu'il accorde à Pélagon ? Ce n'est guère vraisemblable.  
L'attribution par A (qui écrit dans le texte ἦδ' \*) de τε καὶ à Aristophane et Aristarque veut peut-être dire surtout qu'ils condamnaient ἦδ' (?) : A, ou son modèle, peut avoir écrit τε καὶ au lieu de καὶ, qui lui aura paru faulx. D'autre part, on ne voit pas comment, si la leçon τε καὶ était originaire, on aurait pu la remplacer par καὶ, répété faulx, et encore moins par ἦδ' \*, ou contraire, si καὶ est la leçon authentique, comme nous le croyons, on voit très bien comment deux corrections (HVC, comme il arrive si fréquemment, ont pu prendre sa place, se démençant l'une l'autre et témoignant, par leur désaccord même, pour la leçon originale, cf. note 50, p. 85.

82

82

CHAPITRE XXII

C5 : DISTANCE TEMPORELLE : PASSÉ, AVENIR (913-949)

Le passé, comme l'avenir, sont hors de nos prises, à distance du présent. Cette distance, il revient tout naturellement à l'hiatus de l'indiquer, et ce, quelle que soit la durée envisagée, car le moment qui vient de s'écouler, ou l'instant imminent, ne sont pas moins séparés de l'actuel présent que les époques disparues ou les temps futurs : ce dont Homère a une conscience aiguë.

L'hiatus dira donc le passé révolu, qu'il s'agisse des temps les plus reculés (913-914) des vingt ans écoulés depuis le départ d'Ulysse (915-917), des dix ans qui séparent du petit nombre d'années où les chevaux d'Agamemnon lui ont rapporté tant de prix (920), des quelques semaines qu'a duré le voyage de Télémaque (921), des quelques jours qui ont séparé le départ d'Idoménée de l'arrivée d'Ulysse en Crète (922), des quatre jours demandés par la construction du radeau (923), des deux jours entre la promesse d'Achille à Patrocle et sa réalisation (924), des quelques heures entre l'ordre d'Achille fixant l'emplacement du bûcher de Patrocle et sa construction (925), ou entre le refus des Achéens, qui l'inquiète, et l'annonce de la mort de Patrocle, qu'il pressentait (926).

Dans l'autre sens, l'hiatus évoquera aussi bien les générations à venir (927), la reconnaissance d'Ulysse, qui durera toute sa vie, pour Nausicaa (928), la dernière nuit que, selon l'Eubéen, d'Eumée, Ulysse scruta de retour (931), le délai de plusieurs jours envisagé par Zeus pour venger Achille (930), Les quelques mois après lesquels Hérag (933), comme par Dionéde priant Athéna de mettre sur son chemin le Troyen qui son utilisation par Ulysse (935), ou la danse des Phéaciens et la description qu'il en fera de retour chez lui (936), ou la remise des cadeaux et la collecte que feront parmi le peuple, après son départ, les chefs phéaciens (937), les deux jours et les deux nuits où Ulysse naviga vers les rivages phéaciens (938), les longues heures des nuits passées à attendre l'aube

(939), ou de la nuit qui sépare Ulysse de l'aube où l'on organisera son départ (940), les quelques heures nécessaires pour faire venir de la ville le ravitailllement des troupes qui quelques heures nécessaires pour faire venir de la ville le ravitailllement des troupes qui quelques heures nécessaires pour faire venir de la ville le ravitailllement des troupes qui ment d'attente demandé à Ulysse par Nausicaa (943), par Agamemnon à Achille (944), le court moment nécessaire aux serviteurs, les tables lavées et disposées, pour les garnir de viandes (945), aux matelots de Télémaque, après avoir accosté, pour cagner les voiles (946), le bref intervalle de temps entre l'arrivée de Télémaque, Eumée et Philoetios dans la maison de Laërte, et le sacrifice du porc pour le repas (947), le bref instant où Dionéde, près du char de Rhésoos et déjà appelé par Ulysse, envisage plusieurs actions sans pouvoir en réaliser aucune (948), la réaction enfin quasi instantanée de Poséidon qui, à peine a-t-il aperçu Ulysse voguant sur son radeau, déchaîne la tempête (949).

113 E 637 Télépète à Sarpédon : On ment quand on te dit fils de Zeus,

Οὐ Διὸς ἔγγεῖνοντο ἐνὶ πορτέῳ ἀνθρώπων·

«car tu es très au-dessous de ces fameux héros  
Qui naquirent de Zeus, au temps des anciens hommes.»

Fabuleux passé, dit le fils d'Héraclès, — et bien révolu : l'hiatus dit ce passé dont tout nous sépare.

114 V 332 Nestor décrit à Antiloque le tronc desséché autour duquel tourneront les chars : ou tombeau d'un homme mort jadis.

Ἦ ἴδ' ἔγε νόσθα τέτυκτο ἐνὶ πορτέῳ ἀνθρώπων, (...)

«Ou borne établie au temps des anciens hommes...  
Tempé vague et indéterminé, comme à 913. Mais, on l'a vu dans l'introduction à ce chapitre, ce n'est pas cette nuance particulière qu'exprime l'hiatus : dans la catégorie du Temps, tout ce qui n'est pas le présent est justiciable de l'hiatus.

115 r 19 Télémaque à Euryclée : Je veux porter au trésor les armes de mon père, (ἐύρεα πατρῶν.)

Καθά, τῶ μοι κατὰ οἴκου ἀκρόα κάρη ἀμείβεει)

«Ces belles armes, que je soufre de voir à l'abandon dans la maison, et que la fumée (ferme)

Depuis que mon père est parti : je n'étais encore qu'un tout petit enfant...  
L'hiatus dit cette fois la durée de l'absence : voici vingt ans que la fumée ternit ses armes, — sans que personne y prenne garde... (Cf. 725).

116 a 212 Menés à Télémaque : Nous nous voyions fréquemment, avant son départ pour Troie...

Ἐκ τοῦ δ' οὐρ Ὀδυσῆα ἐπὶ ἴσθμ' ἔβη κεύροκ.

«Mais depuis, nous ne nous sommes plus vus, Ulysse et moi.»  
Même sens de l'hiatus qu'à 915.

117 x 186a Le vieux bouclier de Laërte, hors d'usage, au rancart : Δὴ τῶρε αἰ τῶν κείνο, παρὰ δ' ἐνάλευστο βίβλητον.

852

Δὴ τότῃ γ' ἦδη (HVC, PF.), an corruptus ? τὸτ' ἀκρῆδες ἔκ. v. Herwerden, cf. 118, u 187 (ubi dicitur, PF.) : τῶτ' ἔστ' ἡμέτῃ PF. «Depuis longtemps déjà il était là, à l'abandon : les coutures des courroies avaient le

Le γ' des manuscrits semble à P. von der Mühl, comme à d'autres savants, inacceptable, à la fois parce qu'il fait double emploi avec δῆ, qui suffit à soutenir l'affirmation, et qu'il oppose de façon incohérente τότ' à ἦδη : que signifierait «et si bien à ce moment-là qu'il était déjà à l'abandon» ?

Cette particule ne nous paraît intervenir, une fois de plus, que HVC, alors que Thiatius, introduisant une idée de distance temporelle, complète le sens des mots pour dire : «depuis longtemps déjà». Ce boucher, même s'il n'est pas précisé depuis combien d'années il est à l'abandon, est comme l'image d'Ulysse, où la vie semble s'être arrêtée depuis qu'Ulysse n'est plus là. 186b = 3.

918 a 61

Athéna à Zeus :

(οὐδ' οὐ τ' ὀδυροῦσιν)

Ἀργείων παρὰ ἡμεῖς χαρίετο τερά, ἡέτων (Tropé ἐν εὐνοίῃ)...

«Il ne te faisait donc pas plaisir, Ulysse, Lorsque près des nefs argiennes il t'offrirait des sacrifices, Dans la vaste Troade ? »

Thiatius dit cette époque déjà lointaine de la guerre de Troie, qui a duré dix ans et s'est achevée il y a maintenant dix ans.

919 Δ 264

Agamemnon à Idoménée :

Ἄλλ' ὄπορευ πῶλαιον δ' ὄρος πάρος εὔχοο εἶναι.

εὔχοο (HVC, PF.) : εὔχοο (A s. l., T).

«En bien ! debout, marche au combat, tel que, par le passé, tu te vantais d'être ! »

La réponse dira (vers 267) qu'Agamemnon fait allusion à la promesse d'Idoménée faite au début de la guerre : Thiatius nous renvoie donc, comme dans les deux exemples précédents, à des amies en arrière.

920. 1 127

Agamemnon évoque les exploits des douze chevaux qu'il offre à Achille : il sent riche, celui qui posséderait

Ὅσοι μοι ἤνεκαστο δέδωλα μούνοες ἄπτοι.

«Tous les prix que m'ont rapportés ces chevaux au sabot massif ! »

Ce sont donc de brillants chevaux, au mieux de leur forme, évidemment, ce qui montre qu'ils n'ont pas couru de trop nombreuses années sous la casaque d'Agamemnon. Thiatius parle de ce passé comme d'une époque révolue : c'est maintenant à Achille qu'ils vont rapporter. Il est bien remarquable qu'Ulysse, qui cite exactement, comme tout le message d'Homère, les paroles de celui qui l'envoie, omette l'hiatus au vers 269. Sagement : comme il n'est pas, lui, le propriétaire qui passe la main, l'idée d'époque révolue n'aurait pas sa place, dans sa bouche, que se rapportent aux chevaux, et signifierait donc que son glorieux, désormais, appartient au passé, qu'ils ne sont plus capables de gagner une couronne beau cadeau pour Achille ! (Cf. 964, un hiatus s'ajoutant au message).

921. a 142

Euclide à Télémaque, parlant de Laërte : Ἀέθλο μὲν, ἔξ' ὅθεν γὰρ εὔχοο σὴν Ἠλιάδων δέ.

(Ὁ ὕπν' αὐτῶν μὲν γαυροῦ καὶ πύλου ἀύτως)...

γ' ἐπέχου G. apud Monro. ad loc. (HVC, PF.) «Mais maintenant, depuis ton départ avec une nef pour Pylus, Il ne mange plus, dit-on, il ne boit plus comme auparavant, »...

L'hiatus rend sensible cette durée pendant laquelle la vie s'est vraiment arrêtée pour Laërte : le retour de Télémaque va y mettre heureusement un terme : mais Laërte était en train de se laisser mourir. (Cf. les vers 144-145, qui décrivent un état de complète prostration).

922 τ 192

Le mendiant «crétois» raconte à Pénélope l'arrivée d'Ulysse en Crète : Il demanda Idoménée, mais

τῶ δ' ἦδη δεκτῆρ' ἦ ἐνδεκτῆρ' πέλαιος ἦν (Ὀξύμηνος οὐν ἡμεῖς κορυφαίον ἄλιον εἶναι.)

«C'était le dixième ou le onzième jour déjà

Après son départ pour Ithon, avec ses nefs recourbées.»

L'hiatus rend sensible cet espace de temps écoulé : Idoménée est parti, et bien parti...

923 ε 262

Le traiden est construit : Τέρπαρον ἦμαρ ἔην, καὶ τῶ τέρτερον ἄρματα.

«C'était le quatrième jour, et ce jour-là tout se trouva achevé.»

Le travail de ces quatre jours appartient désormais au passé : il a abouti : une étape est franchie, et un présent neuf se sépare du passé. Ce que dit Thiatius.

924 ψ 180

Achille à Patrocle mort : Πάρτα γὰρ ἦδη τοι τέρτερον ἐόντα ἔνεστη.

τῆς δὲ γὰρ πάροιν \* : τέρτερον ἐόντα (pap. 9, pap. 12, u. l. [A]) : utrumque Eur., cf. ψ 20.

«Tout est maintenant accompli pour toi, comme je te l'avais promis.»

L'hiatus souligne ce «tout est accompli». cf. 923 : le présent se sépare du passé. Ce n'est pas le moment de reprendre le vers 20, où τῆς δὲ γὰρ est un présent à valeur de futur, qui n'aurait pas de sens ici : cette reprise de 20 semble bien uniquement motivée par le désir de pallier l'hiatus.

Achille avait promis à Patrocle les armes et la tête d'Hector, et d'égorger devant son hôte douze brillants fils des Troyens : c'est chose faite (à ceci près qu'il n'a pas tranché la tête d'Hector, mais il a bien amené son cadavre à Patrocle). Il retire ses promesses à ψ 20.23 : 22-23 reprennent exactement Σ 336-337 : il s'agit des douze Troyens : pour Hector, il est question cette fois de le donner à dévorer aux chiens (vers 21), - plus tard (cf. δόσω à 183). Cette partie de sa vengeance, Achille, on le sait, ne l'accomplira pas. Τέρτερον ἐόντα se rapporte donc à la partie réalisée : cadavre et armes d'Hector amenés à Patrocle, douze Troyens égorgez. Ici encore, une page est tournée.

Homère, manifestement, a voulu le dire par l'hiatus. Car rien n'était plus simple que d'écrire, par exemple, Τάρτα γὰρ ἦδη τοι τέρτερον ἐόντα ἔνεστη.

925 ψ 138

Préparatifs pour le bûcher de Patrocle : Ὄδ' ὅτ' ἔρε χύρου ἄκορον ὅτι οἶον στέγασ' Ἀχαιῶν.

«Arrivés à l'endroit que leur a désigné Achille»....

Le texte ne précise pas à quel moment Achille a désigné cet emplacement aux Myrmidons ; mais Thiatas dit clairement que πέποιθε(ε) est antérieur à ἔκορτο : ces deux aoristes ne désignent pas le même point dans le temps. Précision qui disparaîtrait avec ἔκορτο HVC.

L'emplacement est le même qu'à Ψ 126 = 893.

926 Σ 4

Antiloque trouve Achille devant les neis.

Τὰ γούρωρ ἀνα θύων ἃ δὴ τερέκλειμα ἦεν.

τὰ : το pap. 11 s.l.

«Songeant en son cœur à ce qui était déjà chose accomplie.»

Le choix d'Homère est ici d'une évidence éclatante : rien n'était plus facile, comme l'observait P. Chartraine (ci-dessus p. 18) que d'écrire Τὸ ... ὃ δὴ τερέκλειμα, ἦεν (cf. la tentative, ou la tentation, du pap. 11 : et A 212, où le singulier est de rigueur, car il s'agit d'une insigne maladresse de souligner par un hiatus le délai qu'implique la promesse d'Athéna, comme toute promesse). Si donc Homère a préféré le pluriel, c'est pour réaliser cet hiatus qui dit le passé révolu, sur lequel on ne peut revenir, irrévocable : hiatus pathétique, soutenu par l'admirable effet, — déchirant sanglot, — de ces α et de ces η désolés.

927 θ 580

Alkinoos à l'Étranger : Le destin de Troie est l'œuvre des dieux.

ἄνα ἦοι ῥεκτιν ὦ ἔργοι (Benley) (immo HVC, PF.) ἄνα ἦοι καὶ ἐσοπέουου ἀούρη.

ἐσοπέουου ἀούρη, 12 mss. (Allen, ad loc. [HVC, PF.])

Pour ces hommes, afin de donner des sujets de chant aux générations futures.

L'hiatus dit l'interalle de temps qui sépare les héros de cet avenir qui les chantera, écharnés, et nourrissent l'inspiration ; et qui ne peut s'empêcher de penser à tous ceux qui ont vécu, dans la vie réelle, les événements qu'il chante...

Naturellement, l'hiatus est indispensable : il donne à cet avenir séparé, insaisissable, sa vraie couleur, sa vraie nature, sa réalité même, en le déclarant, précieusement, comme disparait. Sans lui, cette réalité tangible, si l'on ose dire, de l'avenir disparait, émotion personnelle : on n'aurait plus qu'un texte neutre, sans âme et sans vie, véhiculé avec une parfaite indifférence le concept désincarné d'avenir. Cf. un autre chant de l'avenir, plus particulier, et horrible, à 1007 115.

115.

Impossible de ne pas songer à Z 357-358, où se fait jour la même idée, mais sous une autre forme, laquelle, n'admettant pas l'hiatus, confère son sens ici. Zeus, dit Hélène à Hector, nous a fait un don divin.

ἄνα ἦοι ἀδων, ὅτι καὶ ἔλθου.

ἄνα ἦοι ἀδων, ὅτι καὶ ἔλθου.

Ἐπιπέουη ἔλθου ὅτι καὶ ἔλθου.

928 θ 468

Touchants adieux d'Ulysse à Nausicaa : (Τὼ κέθ' τοι καὶ κείθι θεῶν ὅς ἐνχεροῦμαι) Αἰεὶ ἦματα πύρα αὐτὴν ἴδω μὲν ἐβύλιασθα, κόβω.

Immo vs. fort. corruptum (Agar, Schwartz). Immo genuinum. (PF.)

«La-bas, si je rentre chez moi, je t'adresserai des actions de grâce comme à une déesse, A jamais, chaque jour de ma vie : car c'est toi qui m'as sauvé, jeune fille.»

Cet hiatus, qui dit tout un avenir de fidélité dont bien sûr, à l'instant présent, Ulysse est séparé, semble avoir déconcerté les exégètes. Il n'est pourtant, dans le plus fervent des messages, que l'expression de la réalité, — sans laquelle l'engagement d'Ulysse serait inconséquent, ou frivole, ou trompeur.

929 B 332b

Ulysse aux Achéens : Allons, demeurez tous. Αὐτῶν, α | εἰς ὃ κε ἄστυ μέγα Πριάμωυ ἢ ἔκωυεν.

etici, jusqu'à ce que nous prenions la grande cité de Priam.»

L'échéance est incertaine, — encore que, d'après les prédictions, la dixième année du siège soit aussi la dernière ; mais en tout cas, elle s'inscrit dans l'avenir, et c'est ce que dit l'hiatus. 332a = 717.

930 B 253

Ulysse à Thersite : nous ne savons pas encore. ἼΗ εὖ ἦε κακῶς πορθητοῦμεν ὑλεῖ Ἄγαυῶν.

«Si nous rentrerons ayant connu le succès ou l'échec, nous, [fils des Achéens.]

931. ε 384

Eumée au mendiant : Un Éolien prétendait avoir connu Ulysse. Καὶ ὑετ' ἐβούλοεντα ἦ ἔς ἔσπεος ἦ ἔς ἄνδωμν. (...)

«Et affirmait qu'il reviendrait soit pour l'éte, soit pour l'automme, ...»

932. B 3

Zeus ne dort pas. ὦπέρω : ὦπέρωσ pap. 2 s.l., codd. duo (HVC, PF.)

«Il méditait dans son esprit comment s'y prendre pour honorer Achille ?»

... dans un proche avenir, bien sûr, et même le plus rapidement possible ; mais il y aura un délai, ce que dit l'hiatus : Zeus lui-même doit compter avec le temps. On sait que ce délai occupera quinze chants, de B à H.

qu'englobe cette première personne seront présents, et toujours vivants, dans les chants des hommes. L'avenir séparé se transforme dans, par la magie du chant, en présent continué, idéal qui excite l'hiatus : et n'est-ce pas ainsi que la poésie immortalise ? Homère l'a, peut-être, et certainement exprimé.

933. O 71 Zeus dévoile ses projets à Hétra : après la mort de Patrocle, il provoquera un retour offensif des Achéens,

(εις ὃ κ' ἄχαιῶν)

ἄνω ἀνὺ ἔνοικεν Ἀθηναίη δὲ βουλάς.

Ar. [A] sed Arist. com. Ludwich, quidam [BLT].

«jusqu'à ce que les Achéens

Preignent la haute Ilion grâce aux ruses d'Athéna.»

Hiatus de même sens qu'à 931 et 932 : durée imprécise, mais *avertit certain...* Seul exemple dans Homère du neutre ἄνω : ici encore, le choix de la forme pour l'hiatus nous paraît certain, cf. 924, 926 ; et spécialement, pour l'emploi du neutre, 250. Naturellement, devant ce neutre exceptionnel dont on ne percevait pas la raison, des efforts se produisent HVC. Ludwich renvoie à Lehrs (2e éd., p. 359), qui observe en effet qu'Aristarque n'a pu proposer la leçon ἐκπέρωσων, puisqu'il athétise le vers à cause du neutre ἀνὺ.

934. E 118

Dionède blessé à Athéna :

Δὸς δέ τ' ἐμ' ἀδρά ἐλαῖν καὶ ἐς ὄμηρ' ἐγγυεὸς ἐλθεῖν,  
(«Ὀς μ' ἐβλάθε πόθειος»)...

«Donne-moi de le tuer, place-le à portée de ma lance,  
L'homme qui m'a touché le premier»...

L'hiatus est de politesse : Dionède n'exige pas une vengeance immédiate, il attendra le bon plaisir d'Athéna, il prévoit un délai, et c'est ce que dit l'hiatus. Athéna ne lui répond pas ; mais à 277, voici de nouveau Pandaros devant Dionède ; il se vante de l'avoir blessé d'une flèche, lance vainement sur lui sa pique, — et Dionède l'abat : Athéna l'a exaucé sans retard, et plus rapidement sans doute qu'il n'eût osé l'espérer, cf. 817. Pour ἐλαῖν, cf. note 81, p. 161.

935. e 255

Ulysse, pour sonradeau, fabrique un gouvernail :

Ἴπρος δ' ἄρα πηδάων πορθᾶτο, ὄφρ' ἰθύνει.

«En outre, il se fit une rame-gouvernail, pour le diriger.»

Pour le diriger, quand il serait sur la mer. L'action de ἰθύνει ne se situe pas dans le même temps que celle de πορθᾶτο, mais, par rapport à elle, dans un avenir, — proche chablement l'hiatus.

936. θ 251

Alkinoos aux danseurs phéaciens :

Παίαρε, ὡς ἔβουρ ἐπισπῆσαι φάλοισι  
(Ὀϊκᾶθε νοοτήσας, ὄσοισι περὶ γυμνῶν δ' ἄλλων)...

παίαρε : παιδαριον Zen. (HVC, PF.) ; V. Bérard cite une intéressante scholie : παιαράε : ἐνρελῶς δὲ τὸ μέτρον, ἀρτικῶς δὲ ἀπὸ τοῦ παιάραε. (PF.)  
«Commencez le jeu, pour que notre hôte que voici dise aux siens,  
Une fois renté chez lui, combien nous l'emportons sur tous»...  
... dans l'art de la navigation, à la course, pour la danse,  
et pour le chant

L'hiatus dit l'Intervalle de temps qu'il faudra, — fort bref, car son départ est imminent, — pour que l'Étranger dise chez les siens ce qu'il aura vu en Phéacie : on ne peut

songer à une distance spatiale, car elle n'existe pas pour les magiques vaisseaux phéaciens. Quant à παίαρε, il nous paraît mieux s'harmoniser avec ἐβουρ que παιαράε.

937. v 14

Alkinoos aux chefs phéaciens :

Ἄλλ' ἄγε, οἱ δάμειν τῶν ὀδᾶ μέγαν ἦδὲ λήθηρα  
Ἀνδρακᾶς, ἠγείρε δ' αὐτὲ ἀρεθόμενοι κατὰ δῆμον  
(Τεωδόμεθ')

«Allons ! donnons-lui un grand trépid et un chaudron  
par tête ; et nous, ensuite, faisons une collecte parmi le peuple,  
Nous nous indemniserons.»

Collecte organisée dans l'avenir, dit l'hiatus, et il n'est pas difficile de comprendre : «après son départ».

938. e 379

Poseidon, abandonnant à son sort Ulysse, qui nage éperdument dans une mer démontée : Erre sur les flots jusqu'à ton arrivée chez les Phéaciens, qui te sauveront ;

Ἄλλ' ὀδὲ ὥς σε ἔλθῃσιν ὀρούσῃσιν κακὸν ἔργον.  
«Mais même ainsi, je ne m'attends pas à ce tu me reproches de n'avoir pas eu ton compte [de malheur]!»

Ironie féroce de Poseidon : Ulysse sera sauvé, soit ; mais il aura eu son compte ! Il n'aura pas à reprocher à Poseidon de n'avoir pas bien fait les choses, ou de les avoir faites à demi ! C'est évidemment à la fin de l'épreuve que le dieu envisage cette réaction d'Ulysse, c'est-à-dire après les deux jours et les deux nuits où sa victime va devoir nager sans répit : l'hiatus dit ce proche avenir, dont une épreuve terrible sépare Ulysse.

939. η 342

Le mendiant à Pénélope :  
(Πολλάς γὰρ δὴ νύκτας ἀκεχελὸς ἐνὶ κοίτῃ)  
Ἄεσα καὶ τ' ἀπέμεινα ἐὺδορον ἦδ' ἄστυ.

«Bien des nuits, c'est sur une couche sordide  
Que je les ai passées, attendant la divine Aurore au beau trône.»

L'hiatus dit la longueur de cette attente, qui semble interminable à qui ne dort pas, et que le mendiant a souvent connue.

940. η 222

L'Étranger aux Phéaciens :

Ἰγείρε δ' ὄρνυμεθε ἄμ' ἦοι φαινομένησι  
(εἰς κ' ἐμὲ τὸν δόσσηνον ἐμῆς ἐπιθήεστε πᾶσιν.)

«Et hâtez-vous, dès l'apparition de l'aurore, de tout faire  
Pour me reconduire, infortuné que je suis, dans ma patrie.»

Dès l'apparition de l'aurore, avait dit en effet Alkinoos à 191, en réponse à la demande formulée par l'Étranger à 151, nous nous occuperons d'organiser son retour. Mais de la soiree à l'aube, il y a encore toute la nuit à passer, et ce sera long pour l'impatient désir de l'Étranger : c'est ce que dit l'hiatus (sens tout à fait différent de celui de 51, sur le même mot, dans un contexte tout à fait autre, comme on l'a vu).

941. θ 503

Hector aux Troyens, sur le champ de bataille :

Δόσπ' ἄγε ἐσομαι ἰούμεθα ἄρ' ἄρ' ἀλλήλοισιν ἄστυ  
(Ἀδῶσ' ἄγε ἔμ' ἔξ ὀχέω.)

ἐπονέμεθα (Eust.) : ἐπονέμεθα Zen. [A] (HVC, PF.),

Et préparons le repas du soir ; cependant, détez donc des chars Les chevaux à la belle enlère, ...

robbissons à la nuit noire, Hector a donc décidé de ne pas renier cette nuit à Troie ; mais pour préparer le repas, il leur fait des vivres, qu'il envoie quérir à la ville (Bœufis, moutons, vin, pain, di Thiatu, exprimant cette exécution différée. Au contraire, on peut immédiatement déteier les chevaux : pas d'hiatus, on passe à l'exécution sans plus attendre. (Pour le duel de Zenodote, u. 144, 936, 973, etc.).

942 o 44 Autres préparatifs culinaires : Antinoos aux Prétendants, avant le combat entre Ulysse-mendiant et Iros :

Ταυτέρε ἀδ' ἀρέων κέαρ' ἐν πυρὶ, ἄς ἐνὶ δόρπυ (Καρθέαθα κύνοντε τε καὶ ἀμάρτος ἐπιπτοαυρε-.) τὰς (HVC, PF.) : τὰς δ' ἴσ' τὰς ἴ' (arrunque HVC, PF.), ἄς.

« Voici des estomacs de chèvres qui gressillent sur le feu, pour le repas du soir, Bourrés de grasse et de sang » ...

En bien ! Le vainqueur pourra en choisir un ...

943 § 296 L'heure du repas n'est pas encore venue : Thiatu « d'avenir » exprime la durée qui sépare le moment où on a mis à cuire ces estomacs, analogues à nos bouillins, de l'heure du repas, durée qui n'est pas achevée au moment où Antinoos prononce ces paroles.

Nausicaa à Ulysse : « Assieds-toi dans le bois d'Athènes, et attends un moment, » (Ἔρῳδα καθέσθηνος ἰεῦνα ἰοδύου, εἰς ὃ κεν ἦμῆς) \*AOTU δὲ ἐθόμμεν καὶ ἀδέμεθα δέμαρα παρ' ὀκ- ἄστου δὲ ἐθόμμεν : ἄστου δὲ ἐθόμμεν pap. + (HVC, PF.).

D'arriver à la ville, et de gagner le palais de mon père » le temps pour nous

C'est ce laps de temps nécessaire pour arriver à la ville et au palais d'Alkinoos (Iunum et idem : si le palais était à l'autre bout de la ville, comme le voudrait V. Berard HVC, Nausicaa le précéderait, car Ulysse devrait attendre plus longtemps), c'est ce laps de temps que rend sensible le précieux hiatus, comme si lecteur ou auditeur allait attendre aussi dans le bois d'Athènes.

944 T 189 Agamemnon invite Achille à attendre ses présents, qu'il envoie chercher :

Μυαίρω ἀδὲ τέλει γε, ἐνεργόμηνος περ' Ἀγορῶν \* (Abrdo \*Αγῶλας) ἀδὲ τέλει περ' \* (pap. 9, uolgariz[BJ] (HVC, PF.) : ἀδὲ, τέλει γε (Eust.), uel a.s. καὶ ἐνδὸν (HVC, PF.) : uel ἀδὲ, τέλει (δὶχα τοῦ περ [B]) : ἀρρῶν, τέλει conl. Hermann (HVC, PF.).

Attende là (ce sera vite fait), si impatient qu'il soit d'Aras » et qu'Achille

L'Hiatus nous fait vivre cette attente avec Achille, le bouillant Achille, à qui toute attente est insupportable, même si un γε, comme ici, assure qu'elle sera courte. La leçon qui élimine περ' fautive, confirme Thiatu.

945 a 112 Les serviteurs s'activent à préparer le repas des Prétendants :

(Οἱ δ' ἄδρε ὀμόγρονι πολυπύροι τ' παρῆσε) Νίξου καὶ πορτίθερο ἰδὲ κρέα παλάδα βαρέυρο. πορτίθερ, τοὶ δὲ Αἰ : πορτίθερο ἰδὲ Herod., Ω. || ἦβέ (HVC, PF.), 2 manuscrits (Allen, ad loc.).

« Les autres, avec les éponges aux mille trous, lavaient les tables. Et les dressaient, puis découpaient quantité de viandes. »

Certains serviteurs s'occupent du vin, ceux-ci, des tables, qu'ils lavent, dressent, et, dans un second temps, dit Thiatu, qui suit immédiatement le premier, dit ἰδὲ, garnissent des viandes qu'ils découpent : les Prétendants n'auront qu'à s'asseoir.

Hérodien a corrigé la mélecture d'Anstiarque, qui a peut-être fait confiance à un manuscrit en général digne d'estime ... Pour Thiatu sur ἰδὲ, u. 374 116.

946 γ 10 Arrivée à Pylos de la nef de Télémaque :

Οἱ δ' ἴθις κάρδυρο ἰδ' ἰορία ἠγος ἕτορε (Στέλλου ἀείμαυρε.) ...

κάρδυρο ἰδ' Herod., Ω : κάρτου, τοὶ δ' Αἰ.

« Eux filèrent droit au rivage ; sur la nef bien équilibrée, Ils relevèrent et carguèrent les voiles. » ...

Même enchaînement de deux opérations successives qu'à 945, même méocoupe d'Anstiarque, même correction d'Hérodien 116.

947 ω 215 Ulysse à Télémaque et aux deux serviteurs fidèles, qu'il quitte devant la maison de Laërte :

(Υγιεῖ μὲν γῶν ἄδρε' εἰκ' ἴμενον δόμαυ ἔταω.) Δείμων δ' ἀψὺα οἰκῶν τεπεύοιτε ὄρ τ' ἰε ἀμάρτος -

« Vous entrez maintenant dans la maison bien bâtie, Et pour le repas sacrifiez vivement le plus beau des porcs. »

L'hiatus dit le bref intervalle de temps qui séparera les actions indiquées par les deux impératifs sortistes, cf. 945 et 946.

948 K 505a Diomède au camp de Rhésois, au moment du départ, déjà appelé par Ulysse, se demande quel méfait commette encore. Va-t-il

(Ἦ ἢ ὄ γε δέλομαι ἔλκω, ὄδὲ ποκὶά τείλεα κέτρο.) \* Πυροὶ δ' ἔτερον ἢ ἢ ἐκείνου ὕψος ἀείμαυ, (Ἦ ἢ ἔτι τῶν πλεόνων ὀργικῶν ἀπὸ ὕψους ἔλαστον) \*S'emparer du char, où reposaient des armes brillantes, En le tirant par son limon, ou l'enlevant à bras tendus, Ou bien ôter la vie à davantage encore de ces Thraces ?

Hésitation complexe : elle projette, dans un avenir en principe immédiat, une action encore incertaine : Diomède envisage deux possibilités, et à l'instinct de la première, deux modes d'action. Mais Thiatu exprime, de façon remarquable, que cet avenir si proche encore incertaine : elle projette, dans un avenir en principe immédiat, une action encore incertaine : Diomède envisage deux possibilités, et à l'instinct de la première, deux modes d'action. Mais Thiatu exprime, de façon remarquable, que cet avenir si proche

116. Ἰατρὶος serait un hapax : la forme τῶσε n'existe pas ailleurs chez Homère, ni dans le verbe simple, ni dans ses composés. Au contraire, quatre occurrences de τῶσερο, à 781 - ὄ 52, H 475, I 188. De même pour ἀείρω τὸ δ(ί), variante HVC de 946 : on trouve bien chez Homère εἶρω, ἀείρω, ὀκείρω, ἰείρω, mais non ἀείρω. Deux occurrences de κάρδυρο, γ 10, 178.

che, Diomède ne l'a pas sous la main : il ne pourra rien faire de tout ce qu'il envisage. Il y a loin de la coupe aux lèvres, et c'est ce que dit ici Thiaïtus. Car ce n'est pas *ἐξέρπει* qui le réclame, *κ. 333*. On a déjà vu 505b = 55.

949, e 290 Poseidon vient d'apercevoir Ulysse voguant sur son radeau : Il approche de la terre des Phéaciens, mais, dit Poseidon,

« Mais je vas encore, je l'affirme, lui donner son content de malheur ! »

L'Ithaque dit ici un avenir encore plus proche qu'à 948 : joignant le geste à la parole, Poseidon déchaîne la tempête... Il y a pourtant eu un instant entre les paroles et l'action, — le temps pour l'avenir de devenir présent : et c'est ce que dit Thiaïtus.

CHAPITRE XXIII

C6 : DISTANCE SOCIALE OU MORALE : SUPÉRIORITÉ, INFÉRIORITÉ (950-956)

Quatre fois dans l'*Illiade*, trois fois dans l'*Odyssée*, l'Ithaque marque cette distance : le contexte ne laisse aucun doute sur ce sens très précis.

Ainsi Ulysse ne s'adresse pas de la même façon au roi et au simple soldat (950) : le père du faux Crétois le traitait, quoique bétard, sur le même pied que ses fils légitimes (951) : Ménéceus, et à sa suite Nestor, rappelle à Patrocle la précellence de l'aîné (952-953). Égyptios, à l'assemblée des Ithaciens, celle des aînés (954) : Ménéceus n'accepte pas que sa suprématie sur Antiloque paraisse lui valoir un prix que son attelage n'aurait pas mérité (955) : Pénélope enfin questionnera le mendiant, mais sans oublier qu'elle est reine (956).

950, B 198 Arrêtant la ruée vers les nefs, Ulysse s'adresse à un chef comme à son égal. (188 sq.) : mais

« Ou δ' αὖ δ' ἦτοιο ἄνδρα ἰδὼν βασιλευσά τ' ἄγευγον »  
(Τὼν οὐκ' ἴπρω ἐλάσασκεν ἀπὸκ' Ἀθηναίων τὸ μισθόν.)

δ' ἦτοιο τ' (A pr. m. ut uidetur, Esst. 199, 23 ; 847, 40, Xenoph. Mem. 1, 2, 58, testes) [HVC, PF.] : δ' ἦτοιο (A., Esst. 1119, 2).

« Quand il voit au contraire un homme du peuple, ou qu'il le surprend à crier, il le frappe de son sceptre, à coups redoublés, et le gourmande » —

Avec un soldat, Ulysse se conduit donc comme un supérieur avec un inférieur c'est ce que dit Thiaïtus de distance sociale.

951, ε 203 Réclut du faux Crétois à Burnée :  
(ἐπὶ δ' ἄσπετον ἴκεν ἄσπετον)



Πολλακί, ἀλλὰ μεῖτα ἰθαγενέεσσιν ἔτιμα  
 (Κάστωρ \*Υθακίδης; τοῖς ἐγὼ γέρον ἐθόγμαι εἶμα.)  
 ἴστω (HVC, PF) : ἴστω P.

«moi, c'est une mètre achetée qui me donna le jour,  
 Une concubine, mais il m'estimait à l'égal de ses enfants légitimes,  
 Castor, fils d'Hylax, dont je me vanie d'être issu.»

Personnage oupient (vers 200), Castor abolissait, par l'estime qu'il avait pour lui,  
 la distance qui aurait dû séparer un bâlard de sa lignée légitime. — distance qu'exprime l'ha-  
 tus de P, au moment (*modo Homericu*, u. note 51, p. 88) où les mois disent que cette  
 distance est abolie.

952. A 787

Nestor répète à Patrocle les recommandations de Ménœlios :  
 Πρεσβύτερος δὲ οὐ σοὶ βίη δ' ὄρε πολλὰν ἀμείψω.  
 (\*ΑΔΔ\* ἐὶ οὐ πέδωται πικρὸς ἔπος ἦδ' ἠνοθέωται  
 Καί ὄσθηται \*ὄ δὲ νεότερα εἰς ἀγαθὸν περ.)

«Tu es son aîné, s'il est beaucoup plus fort que toi.  
 À toi donc de lui donner de sages conseils, de lui proposer le bon parti.  
 De le guider : il t'écouterait, voyant que c'est pour son bien.»

L'hiatus dit la *præcellence de l'aîné*, indiscutée.

953. A 791

Suite du précédent : «Voilà, dit Nestor à Patrocle, ce que tu pourrais dire ...  
 Τὰ εἶπες \*Αχλὺν βάδισσον, αἰ κε μίθῃται  
 — au vaillant Achille, pour le cas où il t'écouterait.»

L'hiatus a le même sens qu'à 952 : il est normal que le cadet écoute son aîné 117.

954. β 29

Le vieil Égyptios, doyen des Ithaciens :  
 (Νῆος δὲ τίς ἐσθ' ἴσσειε : τὴν χρεῖω τόσων ἕκεί)  
 Ἥδ' ἰκέω ἀδελφῶν ἦ ὄσ προεφέρετό ἐσσι :

«Et maintenant, qui nous a ainsi réunis ? qui en a éprouvé une si grande nécessité,  
 Soit parmi les jeunes, soit parmi leurs aînés ?»  
 L'hiatus dit le *respect dû à ces aînés*, qui est de règle, et dont témoigne le fait même  
 qu'Égyptios, doyen d'âge de l'assemblée, a pris le premier la parole.

955. ψ 578

Le ne veux pas, dit Ménélaos, qu'on dise parmi les Achéens :  
 (\*Ανδράων ψεύδοισι βηροδύονος Μενέλαος  
 Ούχεται ἴστω ἀγῶν, ἴσσι δὲ πάλυ χεῖρον ἴστω)  
 «ἴστω, ἀπὸς δὲ κρείσσων ἀπετῆ τε βίη τε.»

«Ménélaos, à coup de mensonges, a forcé la main à Antiloque :  
 Il emmène la jument parce que, s'il a des chevaux  
 Très inférieurs, lui l'emporte par le rang et la puissance.»  
 L'hiatus va non avec χεῖρον (cf. 572), mais avec κρείσσων, qui pourrait aussi  
 bien signifier «plus forts» que «au-dessus des», et dont, par avance, il précède le sens : hiatus  
 de *superiorité*.

117. Nous donnons τὸ εἶπες au lieu du τὴν \*ἴστω de P. Macon et des manuscrits, évidemment  
 «HVC. On sait que τὸ εἶπες couramment tire le sens de «raisons» dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*.  
 «A 318 «Τὸ αἶψ' ἴστω κείνοισι κατὰ σπυρίων : α 118 ἴστω... etc. Cf. encore K 460  
 « 319 : et autre 102, p. 234 supra.

956. ρ 509

Pénélope à Eumée :  
 (\*Εὐχέο, δὲ Εὐμαίε, κίων τὸν ἔσσων ἀμύχθῃ)  
 > Εὐθέτω, ἄρα τὶ μιν προσηύξαται ἦδ' ἔρωμαι,  
 (Εἴ ποὺ Οὐνοστός τὰ δαδύροισιν ἦε νέμωται  
 \*Ἥ ἴδεν ὄφθαλμοῖσι πάλυκακτῶ γὰρ ἔσκε.)

ἦδ' ἐπέρωμαι (HVC, PF) : ἦδ' ἔρωμαι G, peius (immo iure, cf. 143, 730 et note 46, PF).

«Va, divin Eumée, trouver cet étranger, et invite-le  
 À se présenter devant moi : je veux lui parler et l'interroger,  
 Pour le cas où il saurait quelque nouvelle d'Ulysse à l'âme courageuse.»

Où peut-être il l'aurait vu de ses yeux : il semble avoir beaucoup été de par le monde.»

Pénélope *parle en reine*, ce qui est bien naturel, et ce qu'exprime l'hiatus, sans  
 qu'il en coûte rien à la simplicité de Pénélope : notre traduction d'εὐθέτω tente de donner  
 un équivalent (très approximatif) de cette subtile nuance, propre à rassurer Eumée, et peut-  
 être Pénélope elle-même....

## CHAPITRE XXIV

## C7 : ABHORRATION, RÉPROBATION, INDIGNATION

(957-1075)

Ce sont là trois nuances voisines d'un rejet violent, inspiré, chez les dieux comme chez les hommes, par un être ou une action 118.

Ainsi Zeus charge-t-il avec horreur le Songe d'une mission funeste (957-959), s'indigne-t-il de la ruse d'Héra (960) ; Aphrodite en compagnie d'Arès fait horreur à Héra et Athéna (961), à Héphaïstos (962) ; les demeures infernales font horreur aux Immortels eux-mêmes (963) ; Iris s'indigne de voir Athéna révoltée contre son père (964-965), Poseïdon d'une parole d'Héra (966).

Un dieu peut avoir horreur d'un homme, tel Zeus d'Egisthe (967) et peut-être, feint de craindre Athéna, d'Ulysse (968) ; Zeus réprovoque le don de chevaux immortels qu'il a fait à un mortel (969), de même Thétis dit sa répugnance pour un époux mortel (970) ; Apollon, son horreur d'Achille (971-972) ; les Eriyès réprovoquent et punissent le purjure (973).

De même, les hommes peuvent éprouver de l'horreur, soit pour une divinité, un être vivant, d'autres hommes, soit pour un objet, un sentiment, une situation : Agamemnon a horreur d'Aïd (974), la sauvagerie du Cyclope fait horreur (975) ; Autolykos excite les Importuns (976) ; Thersite fait horreur aux Achéens (977-979) ; les Troyens réprovoquent l'avis raisonnable de Polydamas (980) ; Paris inspire de l'horreur à Hector (981), Hélène, à toute sa belle-famille, à l'exception de Priam et d'Hector (982), Agamemnon, quand il se montre défaitiste, à Ulysse (983) ; Glaucos à Hector (984), Achille à Priam (985), à Hécube (986), à Hector le voyant, astre éblouissant, foncer sur lui (987), à Hector mourant (988) ; Ulysse à l'ombre d'Ajax (989) ; du même Ajax.

118. Notamment, lorsque, un ou plusieurs mots dans le texte expriment l'horreur, pas d'habitude, qui ferait naturellement réprobation (s. n. 29) ; cf. *op. cit.* 9721, où le Xanthos s'adresse à Achille : « *and Xanthos spake of that, he sawe Achilles* ».

Hector réprovoque violemment les propos prophétiques, mais invraisemblables (990) ; Arès-Acamas s'indigne de l'insuffisant dynamisme des fils de Priam (991) ; Agéïnos réprovoque triomphalement les propos de Mentor (992) ; Achille s'indigne qu'Agamemnon ose lui ravir Briséis (993-996) ; il a horreur d'un homme qui fait profession de ne pas distinguer le mérite (997) ; Sthénélos s'indigne d'un propos d'Agamemnon (998) ; Hector meurt sur l'horrible idée qu'il sera jeté aux chiens (999) ; en l'absence d'un signe divin, Hécube réprovoquerait le projet de Priam, d'aller aux nets (1000) ; il provoquera l'horreur, le chant que l'on fera, dit Agamemnon, sur les crimes de Clytemnestre (1001) ; il fait horreur, l'inceste de la malheureuse Epicaste (1002) ; horreur, le cruel supplice infligé à Tityos (1003).

Le travail excessif écarte, comme, pour le bûcheron, d'abattre trop d'arbres de suite (1004) ; le travail fait horreur quand il est ignominieux (1005), dénué de sens (1006), servile (1007) ; le deuil et le chagrin amènent l'horreur de la nourriture (1008) ; le vacarme des Prétendants pourrait avoir le même effet sur Mentes (1009) ; leur mendiant le vacarme Télémaque (1010), Pénélope (1011) ; leur conduite en général le mendiant (1012), dont Télémaque reprendra le propos (1013), Eumée (1014) ; Télémaque les évite sur l'agora (1015) ; ils inspirent une abhorration générale (1016) ; eux-mêmes ont horreur d'un comportement honnête (1017) ; à l'égard du mendiant, Mélanthios, qui les singe, en fait la démonstration (1018), sans parler d'Antinoos. Le dit Antinoos serait ravi d'apprendre que, pour se rendre à Pylos, Télémaque a pris de force une nef (1019), mais il n'en est rien ; Théoclymène s'indigne des râlées d'Eurymaque, après une prophétie que ne comprennent pas les Prétendants (1020), pas plus qu'ils ne comprennent qu'Antinoos n'a pas été abattu par hasard (1021), et que leur heure est venue. Télémaque a laissé ouverte la porte de la chambre aux armes : il se déclare responsable, et exécute sa faute (1022) ; un horrible malheur, dit-il aux Ithaciens, est tombé sur ma maison, ou plutôt deux (1023) ; le malheur le plus affreux serait, pour Ulysse, la perte de la journée du retour (1024-1025) ; la honte d'un repli vers Ilion fait horreur à Eumée (1026), comme à Eumée la vieillesse prématurée d'Horrible servitude (1028) ; Eurymaque a horreur de l'opprobre qui frappera les Prétendants si le mendiant se sert bien de l'arc (1029) ; obéis à mon ordre, dit Diomède à Sthénélos, même s'il t'indigne (1030) ; Pandaros jettera au feu son arc, dont l'innutilité l'indigne (1031) ; tu ne quêtes que des rogations, un noble don te ferait horreur, dit Mélanthios au mendiant (1032) ; ce vent, qui me fait horreur, dit bien que je ne suis qu'un homme, déclare l'Étranger (1033-1034) ; l'eau du Xanthos à horreur du sang (1035) ; horrible mélange, sur le champ de bataille, de gémissements et de clameurs (1036-1037) ; ce que les yeux d'Ulysse ont vu de plus horrible, ce sont ses compagnons enlevés dans les airs par *Persephone* Scylla, et l'appelant en vain à leur secours (1038).

L'hiatus peut aussi, à l'intérieur d'une question posée, marquer une réprobation, soit que l'on s'attende à une réponse négative, comme Eurymaque, parce qu'il pense que le mendiant n'aime pas le travail (1039), ou comme Eumée, parce qu'il connaît les Prétendants (1040) ; soit qu'on réprovoque soi-même les propos que l'on formule, comme Mentor (1041-1042) ou Athéna (1043-1044) ; soit qu'on réprovoque, ou qu'on décourage, une des deux solutions qu'on envisage, — ce qui équivaut à conseiller l'autre (1045 à 1049) ; soit enfin qu'on donne sa propre réponse, négative, à la question que l'on pose (1050). Ce dernier emploi nous introduit aux 25 occurrences de « 71 » (1051-1075).

Ces 25 occurrences en effet (II, 30, Od. 5) posent invariablement une question que le locuteur lui-même réprovoque, la forme minimale de cette réprobation correspondant à notre « A quoi bon ? ». Nuance exprimée par l'hiatus seul, indispensable par

9936

consequent. Cet emploi invariable montre le bien-fondé de l'orthographe recommandée par Apollonius Dyscole et Hérodien (adoptée par P. Mazon) et condamne l'orthographe de nos anciennes éditions τῆν, en un seul mot, à laquelle P. von der Mühl reste encore fidèle.

957 B 6

Zeus, qui ne dort pas, a médité sur la façon dont il allait s'y prendre pour venger Achille et faire péir quantité d'Achéens : le mieux lui a paru  
ἤμψαι ἐπ' Ἀργεῖν Ἀγαμέμνον ὄνῳσ' Ὀυεφωρ, (...)  
ἐπ' Ἀργεῖον Ἀγαμέμνονος (HVC, PF.) un ms. (Alien ad loc.)  
« Envoyer à l'Atride Agamemnon le Songe funeste... »

Songe abhorré, dit l'hiatus, de Zeus lui-même. Et certes tout songe n'est pas tel : mais celui-ci, par tous les maux qu'il va engendrer, mérite bien et son épithète, et l'hiatus d'horreur qui l'accompagne. Sur ce pléonasmе, u. 985.

958 B 8a  
959 B 8b

Suite du précédent :  
Βῆλας ἰδὲ, α | ὀνῳε b | ἴ' Ὀυεφω, ὄνῳε ἐπὶ τῷσ' Ἀγαμέμν,  
« Va vite, Songe maudit, aux rapides neis des Achéens... »

Ce double hiatus (d'horreur) a surpris. On a proposé ὄνῳε Ὀυεφω, u. G.H. II, 36. Rem. II. Mais il s'agit d'un redoublement très expressif, et parfaitement justifié, résultant de la mission confiée à celui-ci. On comprend que Zeus, qui le sait, et Homère, qui ne l'ignore pas, aient employé ici ce redoublement tout à fait exceptionnel en effet, — surtout après le même hiatus et la même épithète deux vers plus haut.  
Si le texte original avait été ὄνῳε, personne n'aurait eu l'idée d'écrire ὄνῳε, pour redoubler la « fautes » de ga ! Pareille progression, hardie et insolite, mais justifiée, ne peut-être que d'Homère. Cf. 985.

960 O 16

Zeus à Héra :  
Ὁ δὲ μῦθ' ὄνῳ εὐεῖ κακοπραγίης ἀλέγευρε  
(Ἥρα τῆν ἐπαύροισα καὶ οὐκ ἄλλοτ' ἔτασσου.)  
« Je me demande bien, en retour, si, de ton atroce machination, Tu ne seras pas la première à récolter le fruit, et si je ne vais pas te fouetter à coups [redoublés.] »  
L'hiatus exprime l'horreur de Zeus pour la machavélique ruse d'Héra, qui s'est jouée de lui et risque, maintenant qu'il est réveillé et qu'il a tout compris, de le payer cher.

961. Φ 421

Héra à Athéna  
Ἥρα τῆν ἀργεῖον Διὸς τέκος, Ἀργυρῶν,  
καὶ δ' ἀπὸ τῆς κραιναῖα δέρι βροτολόχου Ἄρησ,  
(Ἄρησ ἐκ ποταμοῦ κατὰ κ' Ἄρουσ' ἄλλα μέρη ἔχει.)  
« Oh ! fille de Zeus qui tiens l'épée, infatigable, Voici encore cette mouche à chien qui tente d'emmener Arès, Nêau des hommes, Hors du combat meurtrier, à travers la mêlée ! Couis après elle ! »  
L'hiatus dit l'indignation haineuse d'Héra, — tout de suite partagée par Athéna, qui vient d'abatte Arès, — à la vue d'Aphrodite lui portant secours.

962 Y 64

Héphaïstos aux dieux :  
(Ἄλλ' ὄψεσθ' ἕνα τῶν κατέδεδερον ἐν γάστρηι.)  
Εἰς εἶμα θέμνα βῆρατ' ἐτῶ δ' ὄψεσθ' ἀκαχνη.  
βῆρατ' (HVC, PF.) : βῆρατ' Athènes, recte ut uid., cf. 361 (= 75, PF.).  
« Mais venez voir ici, où ces deux-là sont allés dormir et s'amour, Étant montés sur ma couche ; et ce spectacle m'afflige... »

Hiatus dit l'indignation d'Héphaïstos. Selon l'emploi d'Homère (cf. Excursus II), le pluriel ferait monter successivement Arès et Aphrodite sur le lit d'Héphaïstos, ce qui est on ne peut plus précisément contredit par le vers 296. La correction d'Athènes s'impose donc.

963 Y 64

La bataille des dieux est imminente. En prélude, Zeus tonne du haut du ciel, et Poseïdon fait trembler la terre, à tel point que le Seigneur des morts, Hadès-Aïdôneus, a peur :  
(Ἐδδείσεν δ' ὑπέροψε... Ἄιδωνεὺς, ... μῆ...)  
Ὀὐρα δὲ θνητῶν καὶ ἀθάνατων γαβρῆν  
(Στεροβάδ' εὐράεσσα, τὰ τε στροφέου θεοὶ, περ.)  
θνητῶν (HVC, PF.) : θνητῶν Plato, Resp. 386 c (PF.).  
« Il eut peur, Aïdôneus, que les demeures souterraines N'apparussent aux mortels et aux Immortels, Effrayantes à voir, moisies, qui font horreur aux dieux eux-mêmes... »

L'hiatus traduit l'horreur et l'épouvante qui, à la vue de l'Hadès, affecterait les mortels, mais aussi les Immortels, qui pourtant n'ont pas à le redouter (toutefois, u. 454 et 688).

L'unanimité de la tradition platonicienne (à la réserve du manuscrit F, qui prend ses citations d'Homère dans la vulgate) paraît garantir la bonne leçon. C.C. J. Labarbe, L'Homère de Platon, p. 167 sqq., exégèse à nos yeux d'autant plus intéressante qu'elle ne connaît pas l'usage que fait Homère de l'hiatus expressif : elle s'appuie sur une série de sept autres cas longs devant voyelle, qu'on trouvera ici à leur place : N. 316 (380), κ 110 (697), Σ 641 (1008), β 230 (1041), β 232 (1042), ε 8 (1043), η 221 (1034), en réalité, il y en a non sept, mais seize autres : ajouter Π 408 (45), O 197 (96), Ψ 227 (261), τ 174 (526), π 15 (676), Γ 227 (912), ε 10 (1044), ο 357 (1027), ε 334 (422).  
Notions que J. Labarbe expose avant tout l'authenticité de θνητῶν dans la tradition platonicienne. Pour lui (p. 167) « la forme originelle est celle de la vulgate θνητοῖα, correspond à l'usage habituel du poète, et, de surcroît, l'élément formulaire θνητοῖα καὶ ἀθάνατοῖα se retrouve sans variante à M 242 ». La leçon de Platon serait une variante créée par un ancien rhapsode qui introduisait instinctivement dans l'Iliade une licence admise de son temps. »

Nous croyons au contraire que la volonté expresse d'Homère est ici patente : θνητοῖα serait si naturel à côté d'ἀθάνατοῖα que nul ne s'aviserait de soupçonner son caractère frauduleux sans la tradition platonicienne : pour la même raison, il ne peut s'agir, avec θνητῶν, d'une faute de copiste : c'est dans l'autre sens que devait se produire la faute, — et elle n'a pas manqué de se produire. Les copistes qui ont gardé θνητῶν ont dû faire un effort de fidélité au texte qu'ils reproduisaient ; et ce texte remonte nécessairement à Homère lui-même, qui le permit et résista à l'entêtement si éabarsels θνητοῖα καὶ ἀθάνατοῖα, précisément pour réaliser un hiatus expressif, en l'espèce un hiatus d'horreur, commenté, comme il arrive si fréquemment, par la vers suivante. Et l'absence d'hiatus à M 242 confirme parfaitement notre hiatus ici, car à M

242 il n'y a pas la moindre idée de séparation : il s'agit d'obéir à la volonté de Zeus, ou plus exactement de se fier à elle (c'est Hector qui parle), Zeus

«Οὐκ ἴδαι θνητοῖσι καὶ ἀδαιτύουσι δαΐμονι»

964. Θ 420 Iris vient de rappeler à Athéna le terrible châtimeut que médite Zeus, si elle refuse de lui obéir.

«Ὀρεῖ ἰδῆς, Πανακῶνι, ὄϊ' αὐ οὐκ παρὰ μάχρα»

Πανακῶνι \* : Πανακῶντι (HVC, PF.)

«Afin que tu te rappelles, déesse aux yeux pers, le jour où tu te seras battue contre ton [père]»

Lhiatus exprime l'horreur d'Iris à l'idée de cette révolte d'Athéna contre le dieu suprême. Par une subtilité qui n'étonne pas chez Homère, c'est en rapportant très exactement les paroles de Zeus, comme tout messager fidèle, qu'Iris glisse ici un *hiatus d'horreur personnel*, qui n'était pas dans les paroles de Zeus (406 : dans le premier hémistiche, un sigma final a changé de place...). Zeus employait la menace : il n'aurait pas été digne de lui d'être *horrifié*, c'est-à-dire de croire vraiment à l'éventualité de cette révolte : mais sa messagère n'a pas les mêmes raisons d'attendre à une objective sérénité : psychologie aussi raffinée qu'irréprochable. Et la grande majorité des manuscrits a choisi de suivre la volonté d'Homère, cette fois encore patiente. Cf., 920, un hiatus supprimé dans un message.

965. Θ 423

Iris, comme à 964, dit son indignation à Athéna :

«Ἄλλα οὐ ἀμφοτέρη, κούω ἀδέες, εἰ ἔρεω γέ (Τολμήσοις Δάκ' αὐτὰ πελάγουσιν ἔττυος δέχουσι.)»

οὐ γ' (Ar. [AT], Eust.) (HVC, PF.) : οὐά γ' (? PF.), uel οὐά (HVC, PF.), uel οὐ. [Apud H. Erbse : a1 οὐ, Alim. a2 οὐ, aueu του γε, T (PF).]

«Mais toi, tu es bien la plus terrible qu'on puisse imaginer, impudente chienne, si vraiment Tu oses lever contre Zeus, en face, une pique monstrueuse !»

Une fois de plus les deux tentatives HVC se dénoncent l'une l'autre : et que dire de leur combinaison, qui rend le vers faux ? Un copiste zélé, voyant les deux corrections entre lesquelles hésitait son modèle (ce qui dit clairement la leçon originelle dudit modèle) aura pensé bien faire en les prenant toutes les deux... Cf. *Excursus VII*, § 5, B.

966. Θ 209

Héra à Poseïdon : Si nous, les dieux défenseurs des Achéens, voulions repousser les Troyens, Zeus n'aurait qu'à s'affliger, assis tout seul sur l'Ida...

«Ἥρον δαρκορέας, σκόπε τῶν μύθων τέρας ;»

«Héra à la langue imprudente, quels mots as-tu dits là ?»

Poseïdon est *horrifié* par cette proposition, et l'hiatus est seul à le dire (après, il est vrai, un surmunt d'indignation à 208 : ὄρθρον) : pas une parole malveillante, ou seulement un peu vire, dans sa réponse : l'hiatus a suffi à dire son désaccord, et à l'induire le surmunt du vers 208

967. α 39

En l'absence de Poseïdon, l'assemblée des dieux va décider le retour d'Ulysse : mais l'ordre du jour n'est pas affiché d'avance, et c'est obliquement que Zeus va faire entendre sur le lapsis, en provoquant la réaction d'Athéna, la question qui lui tient à cœur

Μηρότατο γὰρ κατὰ θυμὸν αἰμίονα Ἀγίονθου (—)

αἰμίονος (HVC, PF.) : αἰμίονα PF.

«Car il se souvenait, dans son cœur sans reproche, d'Égathe»

... de l'affreux Égathe, dit l'hiatus d'horreur : «*αἰμίονα* est une épithète toujours laudative dans ses 115 occurrences (Il 64, Od 51) : elle ne saurait s'appliquer à un criminel. Ce génitif est une «correction» HVC venue de δ 187, où Pénélope pleure sur son frère Antiloque : Μηρότατο γὰρ κατὰ θυμὸν αἰμίονος Ἀντιλόχου, (...) 119.

Pour κατὰ θυμὸν αἰμίονα, cf. κ 50, π 237, Π 119, et ε 344, où ἰδόμενος ἐπέεσσιν ἐπὶ ἀμύμονο recouvre, Payne-Knight et Bekker l'ont bien vu, ἐπέεσσιν ἐπὶ, «H» VC, encore une fois... 120.

Athéna parle à Zeus du desespoir d'Ulysse :

(... θανάτῳ σφαιέσεται ὀδὲ νῦ οὐκ ἔρεω)

«Eurgénera θάνατον ἦτορ, Ὀδυσσεύς : οὐ νύ τ' ὀδυσσοῦν» (τ' ὀδυσσοῦν παρὰ πηλοῦ χυπέετο)...

«... il désire mourir ; et ton cœur

Ne s'en émeut pas le moins du monde, Olympien ? Ulysse donc Ne te faisait pas plaisir quand, près des mers argiennes...

... il t'offrait des sacrifices (Il 918).

Lhiatus exprime cette *abhorration* de Zeus pour Ulysse dont Athéna se demande, avec un douloureux étonnement, si elle n'expliquerait pas l'exil qui, depuis dix ans, est son partage. Au vers 62, le verbe *δούροσα*, avec le jeu de mots qui a fait donner son nom à Ulysse (Il 976), se suffit à lui-même : pas d'hiatus, car il y aurait inutilement pléonasmie.

119. Non αἰμίονα, car un hiatus, après cet adjectif à la louange de Pénélope, ne pourrait que dire son horreur pour un Antiloque qui serait privé de toute épithète ! Du reste, il n'y aurait aucune raison de mentionner que le cœur de Pénélope, pleurant sur son frère, est irréprochable. Au contraire, il importait de bien marquer que l'horreur insipide par Égathe ne vient pas d'un parti pris de Zeus.

120. On a souvent tenté de défendre le texte traditionnel, pour ne pas être contraint de taxer Homère d'absurdité. Pour nous en tenir à quelques exemples, Euratche, ainsi qu'un scholiaste, voyant que cette épithète ne se rapportait, en ce circonstance, qu'à sa noble origine : Clark, à sa beauté ; pour Hayman, «*αἰμίονα*» sans ai fist un epithet of distinctive excellence but has become a purely conventional style as applied to a class, like our honorable and gallant, or learned, gentlemen».

Tous efforts – parmi d'autres – témoignant d'une touchante bonne volonté pour ne pas condamner l'expression d'Homère, mais aussi, par leur existence même, la révolte immédiate que provoque chez tout lecteur pareille épithète appliquée à pareil criminel. Révolte qui trouve sa meilleure expression, la plus naïve et la plus franche, chez Madame Dacler : «*Homère nous accompagne le nom d'Égathe d'une épithète que je n'ai pu ni du consens : le Père des dieux et des hommes, dit-il, s'étant souvenu du sage Égathe, c'est-à-dire irréprochable, à qui on ne peut rien reprocher. Comment ce Poète peut-il dire cela d'un scélérat, qui a assassiné son Roi pour en épouser la femme, et se rendre maître de ses États ?*» (Traduction de l'Odyssee, 1741, Remarques sur le Livre I, p. 58).

Les lignes suivantes tentent de justifier Homère : Il veut, dit Madame Dacler, «*édulcorer* l'opprobre du crime que ce scélérat avait commis... Mais nous pourrions dire, comme elle le dit elle-même à propos de l'explication de Euratche : «*cela ne me satisfait point et ne satisfait personne*». C'est dans sa première réaction, toute spontanée, qu'elle avait pleinement raison, à ceci près toutefois : c'est qu'Homère n'a jamais dit «*scélérat*». Il pense, comme Madame Dacler, qu'Égathe est un scélérat : il a mis dans la bouche du souverain des dieux l'hiatus d'horreur qui dit ce que pensait Zeus, et Homère, de «*l'affreux Égathe*», est devenu l'irréprochable Égathe dans un texte qui a ses plus d'Homère, mais d'un *chasseur d'hiatus* sans scrupule, et qui se débarrasse par l'absurdité. On voit quels véritables ravages peut provoquer une correction HVC, innocente en apparence, et faite peut-être dans la meilleure intention du monde... Cf. 1027.

969. P 444 Les chevaux d'Achille, immortels, pleurent Patrocle, qui vient d'être tué Zeus s'attendrit :

(A δειλῶν, τ' ἰσχυρῶν δόμῳ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆϊ)  
Θνητῶν, ὕμῃε δ' ἔσταν ἄνηρω τ' ἀδάσχετο τε  
« Hélas ! malheureux ! pour qui vous avez donné à héros Pélée,  
Ce mortel, vous, tous deux immortels et d'une éternelle jeunesse ? »

Le hiatus marque la *réprobation* de Zeus pour ce don, que maintenant il se re-proche, car voilà des êtres divins plongés dans une douleur pour laquelle ils n'étaient pas faits... Cf le vers 445 : Ἥ ὕα δούρητοι μετ' ἀδέρσασα δάγρε ἔχρητον ;

970. Σ 434 Thétis à Héphaïstos :

(... καὶ ἔτλην ἀνέρος εὐνήν)  
Πολλὰ μὲν οὐκ ἐδέξασσα : Ὁ μὲν δὴ τήρῃ λυγρῶ  
(Κεῖται ἐνι μέγαρον ἀρηιέρος ;)...  
« et j'ai dû entrer dans le lit d'un mortel,  
Malgré mon extrême répugnance : et le voilà, accablé par l'affreuse vieillesse,  
Gisant dans son palais... »

L'hiatus dit cette *extrême répugnance* : Thétis voyait trop bien l'avenir, qui maintenant est le présent... L'hiatus apparaît précisément avec la description du veillard Pélée, tout décrépiti...

971. Ω 50

Apollon dit son horreur pour Achille  
Ἀργῶ δ' ἔκτροπα δῶν, ἐπεὶ φάλαγ' ἦτρον ἄνηρω,  
(... Ἐακέϊ)...  
« Mais lui, depuis qu'il a ôté la vie au divin Hector, (...)  
Le traîne... »

Cette horreur perdrait beaucoup de son intensité si l'on adoptait la leçon HVC : placé entre le nominatif et l'accusatif, l'hiatus exprime avec une singulière vigueur l'indignation d'Apollon.

972. Ω 52

Apollon aux Immortels, parlant d'Achille :  
(... περὶ στήν' ἐτάρασε φάλαγ)  
Ἐακέϊ δὲ ἴσθ' αἰ τὸ γε κῶδῶλον οὐδέ τ' ἄγευον :  
« autour du tombeau de son compagnon,  
Il le traîne : ce n'est là de sa part rien de beau, ni de bon. »  
L'hiatus dit la *profonde horreur* d'Apollon pour l'acte barbare, et quotidiennement, d'Achille. La tirade s'accompagne, au vers suivant, d'une lourde menace...

973. T 279a

Serment solennel d'Agamemnon concluant le pacte avec les Troyens (279b-330) :  
« (καὶ αὐτὴν ἐπέθεθε κάμῳ) Ἀνθρώπων τῆνοθε, αἰ ἴσθ' ἐπὶ ἴσθακον οὐδότη, (...)  
τῆνοθε » (Eust.) (HVC, PF) : τῆνοθε (testis), veil τῆνοθε veil τῆνοθε ἴσθα ( pap. 40 : de Zan., cf sch. A. cf. GH II, 28 : « Zénodote pense que τῆνοθε équivalait à un phénel, et l'on pourrait s'attendre qu'il soit question des Erinnyes (cf. T. 259). Il est possible que la leçon ancienne soit τῆνοθε, et que τῆνοθε ait été introduit pour effacer l'hiatus » PF.)

Même serment, prononcé par le même Agamemnon, qu'à T. 260 (331) : mais celui-ci regardait le passé, il ne risquait donc pas d'être violé dans l'avenir, les Erinnyes étaient simplement prises à témoin de la véacité d'Agamemnon, l'hiatus sur ἐπιόρκον suffisait donc : à T. 279, le serment regarde l'avenir, il peut être violé (il le sera par les Troyens), d'où l'appel aux Erinnyes vengeresses, qui ont horreur du parjure et le punissent. L'emploi de la seconde ou de la troisième personne est visiblement lié à la présence ou à l'absence de ce premier hiatus d'horreur : la leçon du pap. 40 vient évidemment de T. 260.

« et vous qui, en bas, parmi les défunts,  
Châtiez quiconque a commis un parjure... »  
τῆνοθε, choisi pour l'hiatus, est donc la leçon originelle : τῆνοθε l'ayant remplacé, comme P. Chantreine en voit la possibilité (cf. 53, 144, 941), il fallait ou bien, comme Zénodote, décréter que ce duel avait le sens d'un phénel, puisque les Erinnyes sont trois ; ou bien penser que les deux divinités d'en bas auxquelles il renvoyait étaient Pluton et Proserpine, — d'où le ôτ du vers 278, remplaçant un αἰ qu'il faut, à notre avis, restituer. Car il n'y a pas de raison pour que l' 279 soit en contradiction avec T. 259-260, où la mention des Erinnyes est explicite.

974. T 93

Agamemnon à l'horreur d'Até, « fille aimée de Zeus »,  
(Ὀδομῆτι τῆ μεν θ' ἀπαλοῦ νόδεε' αὐτῶν ἴσθα ἐν' οὐδέϊ)  
Πῶναται, δᾶλ' ἀπα ἧ γε κατ' ἀνδρῶν κολοῦτα βούει  
(Βλᾶτρον ἀνδρῶν... ) (...)  
« La maudite, aux pieds délicats : ce n'est pas sur le sol  
Qu'elle se déplace, c'est sur la tête des hommes qu'elle marche.  
Pour le malheur des mortels... »

975. I 215

En se rendant sur l'île des Cyclopes, Ulysse s'emporte avec lui une outre de ce vin fameux que lui avait donné, pour l'avoir protégé, ainsi que sa famille, le prêtre d'Apollon à Ismare : Car son grand cœur présentait  
(Ἄνδρ' ἐπέχεισθετα, μετὰ τῆν' ἐπιεικῶν ἀκλήν)  
Ἄγριον, αἷρε δάκρυ ἐν ἐδοῦρα αἷρε δέμας.  
« Qu'allait survenir un être revêtu d'une grande force,  
Sauvage, ne connaissant peu ou prou ni justice, ni lois. »  
L'hiatus dit l'horreur et l'indignation qu'inspire une telle méconnaissance : le Cyclope en effet n'a rien d'humain.

976. T 407

Réponse d'Autolykos à Euryclée, qui lui a demandé de choisir un nom pour son petit-fils (la 119) :  
Πολλόνου γὰρ ἔγω γε δδοῦσαίερος τὸδ' ἰάδου,  
(Ἄνδρῶν ἴσθα ἴσθαίευ ἀπὸ χόδου βούταίερος)  
Τῶ δ' Ὀδυσσεὶ ἀνοῦ ἔστω ἐπὶ οὐδότη (...)  
ἔγω γε ἔγω δὴ (HVC, PF).  
« J'arrive ici ulcéré par quantité de gens,  
Hommes et femmes, rencontrés sur la terre, notre nourrice :  
Ou'on l'appelle donc Ulysse, le nom lui ira bien... »

976. T 407

Autolykos abhorre les importuns, malheureusement fort nombreux, et auxquels n'échappera pas Ulysse : Thiatius dit la violence de cette *abhorration*.

977 B 216 Thersite lanquai des attaques contre les rois, à tort et à travers :

(<sup>1</sup>ΑΑΑ' ὄτι ἂν εἴτατο γέλοιον Ἀργείων)  
 \*Εμμεναι ἀποχαιτος ἔε ἀνὴρ ἴμῳ Ἴλιου ἠάδε.  
 « Tout lui était bon, pourvu qu'il pensât faire rire  
 Les Argiens : c'était l'homme le plus laid venu sous Iliou, »  
 L'aideur *repoussante*, Thiatius le dit avec sa force habituelle, en attendant la description qui va suivre.

978 B 218 Portrait de Thersite : il avait les deux épaules (*ὄμω*)  
 Kapτω, ἐπι στῆθος ἀποχαιότε αὐτῶν ἰταγῶδε  
 (φθεῖε ἐπὶ κεφαλῆν)...  
 ἀποχαιότε : ἀποχαιότες (HVC, PF.) codex unus (Pal. I), (testis (Zonaras I 693, 13).  
 « Voutées, se retroquevilliant sur la poitrine : et, au-dessus,  
 Les coiffait un crâne pointu »...

Cet *hiatus d'horreur* est remarquablement représenté dans la tradition : un seul manuscrit a cédé à la tentation HVC ! Nul doute que la forte coupe à D<sub>4</sub> n'ait contri-  
 bué à cette quasi unanimité, l'*hiatus* paraissant « inoffensible » quand il se place à la coupe :  
 alors que l'un et l'autre sont d'ordre entièrement différent, u. Seconde Partie, Chap-  
 tre II.

979 B 262 Ulysse menace Thersite d'une correction exemplaire, s'il le reprend à tenu des  
 propos insensés, comme il fait : Que je ne sois plus Ulysse, ni le père de Télémaque, si  
 (Εἴ μιν ἐγὼ οὐ λαβῶν ἔαθ' ἰεὺ γὰρ εὐχά εἰματα δῖος),  
 Χάμῃ τ' ἠδὲ χυρῶν, τὰ τ' ἀδόξα ἀπεκάλυπται (...)  
 τὰ τ' ἀδόξα ἴσεν u. G.H. I, 54 : « on peut supposer que B 262 la formule ancienne était  
 τὰ τ' ἀδόξα ἀπεκάλυπται (noter pourtant l'*hiatus* !) » PF.]  
 « Si, te prenant, je ne te depouille des vêtements,  
 Mantieu, tunique, qui voilent ta virilité... »  
 Seul *hiatus* avec cette forme qu'il vaut mieux écrire en effet ἀδόξα, et qui pré-  
 sente 7 occurrences (Il. 6, Od. 1) : 5 ont un sens moral, où l'*hiatus* d'horreur n'aurait  
 que faire : p. 352 (pudeur), N 122 (hommeur), O 551 = O 661 (vergogne), Ω 1111 (res-  
 faire renoncer à affronter Achille, X 75, où Priam, pour inspirer pitié à Hector et le  
 auquel maillent les chiens : nulle impudeur là, mais navrante détresse, d'où l'absence  
 d'*hiatus* : et ici, où l'*hiatus* est à sa place, s'agissant de dénuder — *horreur* ! — l'abomi-  
 nable Thersite : on comprend que l'*hiatus* lui soit réservé, après ceux de 977 et 978.

980 2 313 L'entrée en lice d'Achille étant imminente, Polydamas conseillait de rentrer dans  
 Iliou, et de reprendre la tactique défensive : il se heurte à l'avis contraire d'Hector, et  
 à l'aveuglement des Troyens :  
 Ἐκτροπὴν γὰρ γῆθ' ἐπιπνοῦν κατὰ μῆτιν ἔουσι,  
 Πλοκάμειαι δ' ἄρ' ὄντι, θεὸς δ' ἄρ' ἔσθ' ἄνθρωπος φρόνιμος βροτῶν.  
 (HVC, PF.) : τὶ Επαφροδίτου [T] et codd. tres.

« C'est Hector qui l'ont approuvé les Troyens, et son avis catastrophique,  
 Réprouvant, sans la moindre hésitation, Polydamas, qui leur donnait le bon conseil »

L'*hiatus de reprobaton*, à une excellente place, qui montre l'aveuglement total  
 des Troyens, ne peut être que d'Homère : ni Epaphrodite, ni trois manuscrits n'ont pu  
 l'inventer. Quatre fois donc la volonté d'Homère s'est trouvée respectée — car il ne peut  
 s'agir de « fautes » : il est si tentant de « corriger » l'*hiatus* (à peu de frais pour qui ne  
 tient compte ni du sens, ni de l'harmonie du vers...) que, si l'on n'avait pas, ces quatre  
 fois-là, écrit « τὶ de propos délibéré, comme l'avait fait Homère lui-même, la « correc-  
 tion » se fit imposée d'elle-même, comme partout ailleurs. (Cf., pour une fidélité compa-  
 rable de certains manuscrits à la volonté d'Homère, 963).

Bien entendu, après ἐπιπνοῦν, où τὶ est si maladroit par rapport à ὄντι, que  
 seule la « correction » HVC peut l'expliquer : inversement, l'*hiatus* est ici tellement bien  
 venu, et si nécessaire à l'expression, que l'on ne peut s'en passer, à moins de préférer un  
 texte mort et du galimatias (car τὶ pourrait être pris pour l'antécédent de « τὶ » à la vie  
 et à la clarté d'Homère : sans parler de l'homéoleuque si expressif μῆτιν ἔουσι — Πλο-  
 κἀμειαι — ὄντι τὶ. Sur τὶ, u. note 125, p. 323.

981 F 46

Hector à Paris, qui vient de fuir devant Ménélas :  
 Ἥ τοιόδοε ἔαυ' ἐν πορροπόνοισι νέεσσι  
 (Πότρου ἐπὶ τῶν δῶδε...  
 γυναικὲς εἰκοθεὶ ἀνθρώπων

« Ee tante comme tu es que, sur des nefs que portent les vagues,  
 Tu as couru les mers, (...) et ramené une belle femme  
 D'une terre lointaine ? »...

982 Ω 769 L'*hiatus* dit l'*horreur profonde* d'Hector, cf. *Introduction*, III, § 4, p. 21. Pour  
 εὐεκέε, u. *Note liminaire*, § 2, b, p. 23.

Hélène, à Hector mort :  
 (ἽΑΑΑ' εἴ τίς με καὶ ἀλλοὺς ἐνὶ μετώπῳ εὐεκέε)  
 Δαδῶν ἢ γὰρ ὄντων ἢ εὐαρέτων εὐεκέων,  
 (Ἡ ἔκουρη)...

« Mais si quel qu'autre dans le palais me faisait des reproches  
 Parmi mes beaux frères, ou leurs secus, ou leurs femmes aux beaux voiles,  
 Ou encore ma belle-mère... »

...c'était toi qui les retenais...  
 L'*hiatus* vaut pour les quatre termes envisagés. Il dit la vivacité de la *virulence*  
*familiale* : on dehors, bien sûr, de Paris-Alexandre, tout le monde s'en prenait à elle,  
 sauf, elle va le dire, Priam, — et Hector, son défenseur. (Cf. 731).

983 2 95 Ulysse à Agamemnon, après son intervention défailtante :  
 Νῆψ δὲ οὐ καὶ σαρκοκάρπῳ πτόγγυ φθέρει, οὐδ' ἔστ' ἔστ' ἔστ'  
 ou (Eust. 968, 19) (HVC, PF.) : οὐ Ζην. [AT], Russ. 969, 11, quod fortasse οὐ' ἰσι-  
 gnificat (quod equidem nego, PF.).

« Mais maintenant je te dénie complètement le sens, à entendre ce que tu viens de dire, »  
 L'*hiatus de reprobaton* est nécessaire pour dire qu'Ulysse rejette vivement  
 l'avis de cet homme qui a perdu le sens : οὐ est donc la bonne leçon (sans apostrophe !).

983 B u 312

984. P 173 = 983.

œu\* (Eust.): œe (G. T. Zen. [A]).

Cette fois, c'est Hector qui dénie toute espèce de sens à Glaucus.

985. φ 536 Priam recommandant aux gardes des portes Scées de les refermer vivement, une fois entrés les Troyens qui furent Achille :

Δείδα γὰρ μὴ ὄδοκ ἀγῆα ἐε τέρως ἀλλήρα.

«Car je crains que le plus maudit des hommes ne se jette d'un bond dans nos murs, toutes dans l'Iliade, trois hiatus, le superlatif n'est pas de trop ici pour dire la terreur et l'horreur inspirées aux Troyens par le fils de Péleé en pleine action ; à 957, 958-959, il n'est pas de trop, dans une accumulation et une progression exceptionnelles, pour évoquer le Songe qui devait entraîner tant de morts et de désastres ; pas d'hiatus dans les deux dernières occurrences, parce que l'épithète s'applique alors à Arès (E 461, 717) : le nom du funeste Arès fait tellement horreur que l'adjectif suffit à porter ce sentiment au superlatif, en une sorte de pléonasmе auquel on ne voit pas ce que Thiatius pourrait ajouter. (Sur Arès et Thiatius, u. 454 et note 79).

986. Ω 207 Hécube à Priam, parlant d'Achille :

Ἰαμώτρης καὶ ἀμώτρης ἀμῆρα ὄ γέ, οὐ ὀ' ἐλέρῳε, (Ὀδὲ τί ὀ' ἀδένερα.)

«Féroce et félon comme il est, il n'aura aucune pitié, Aucun respect pour toi»

L'hiatus traduit l'horreur qu'inspire à Hécube le sanguinaire Achille.

987. X 135

Achille fonce vers Hector, que sa vue terrifie :

(... ἀμῆλ δὲ γυδάκος ἐλάμπετο ἐκείλως ἀμῆρ) Ἡ μῦθος ἀδύορον ἦ τῆλαῦ ἀμώτρως.

«Autour de lui le bronze étincelait, pareil à l'éclair, Ou du feu flamboyant, ou du soleil levant»

Revenu d'un éclat surmaturel, si éblouissant qu'on ne peut, tel un autre soleil, le regarder en face, Achille inspire une horrible épouvante, car, à ce degré de panique, terreur et horreur se confondent : ce que dit Thiatius, et ce qui explique la fuite d'Hector.

988. X 356

Hector gourmand à Achille :

Ἡ γ' ἐν γυνώσκωσ προιδόσσομαι, ὄδ' ἄρ' ἐμῆλαῦ (Ἡελαεῦ')

«Où, je te vois, tel que je te connaissais bien : je ne devrais pas Te persiffler»

Devant l'inhumanité d'Achille, même hiatus d'horreur qu'à l'idée d'être dévoré par les chiens, u. 999. Sur προιδόσσομαι, u. 478.

989. A 561

Ulysse à l'ombre d'Ajax : Ἄλλ' ἄγε δέβο, ἀναξ, ὦρα μῦθον ἔπος τε ἀκούσῃς (Ἡμετέρον')

«ἔπος καὶ μῦθον, ἀκούσῃς (HVC, PF) : ὦρα μῦθον ἔπος τε ἀκούσῃς PF, coll. δ 597, Ἄλλ' ὄγε δέβοι μῦθαί ἐπεσοί τε σοῖσιν ἀκούσῃ // Τέρομα»

«Mais allons, viens ici, Seigneur, pour entendre nos propos, Et nos explications.»

Les entendre malgré la répugnance, dit Thiatius : toute l'attitude d'Ajax dit sa répugnance et sa rancune à l'égard d'Ulysse, u. 543-544 et 553-554.

En un temps où l'on avait perdu le souvenir du digamma, on n'aura pas hésité à écrire, ἀῆ VC, ὦ-ἔπος, ce qui ne saurait être mis sur le compte d'Homère lui-même, — mais permettrait de placer une consonne devant l'initiale vocalique du verbe. Cf. 1030 (Sthénéios invite à obéir, malgré sa répugnance...)

990. N 824

Hector réplique avec violence aux propos d'Ajax, qui lui annonçait un prochain revirement de la situation :

Ἄτω ἀμωπρωτέε βορυῖαε ὄω ἔερες :

«Ajax aux propos menteurs, gros vantard, quelle énormité dis-tu là ?»

ὄωκ exclamatif (G.H. II, 238 sqq.) et ὄωκ dans son emploi plutôt exclamatif qu'interrogatif, ont exactement la même valeur, et le choix de l'un ou de l'autre est d'ordinaire commandé par les besoins de la métrique, ex. g. β 85 λέωσ δαχέρε, ὄωκ ἔερες, et H 455 Ἐρωοῖρα εὑρωδένε, ὄωκ ἔερες.

Sur 11 occurrences de ὄωκ dans cet emploi (Il. 8, Od. 3), et 7 de ὄωκ (Il. 6, Od. 1), jamais la tradition ne présente la moindre hésitation, sauf précisément à N 824. C'est que la violence des propos d'Hector ici, et son indignation, sont sans autre exemple. Il se sent sûr de la victoire, et trouve prodigieusement scandaleux qu'Ajax, ce vaincu plus tentant que l'usage d'Homère est parfaitement attesté partout ailleurs ; mais, précisément pour la même raison, il est impossible que ὄωκ soit une graphie fautive, et Eustathe ne s'y est pas trompé. La volonté délibérée, chez Homère, de réaliser un hiatus (d'indignation cette fois) paraît encore ici indubitable 121.

991. E 465

Arès, sous les traits d'Acamas, chef des Thraces, cite son indignation aux Priamides :

Ἐε τί ἐτι κτερέωσθα ἔαυτε λαῶν Ἄχαιῶν :

«Jusques à quand laisserez-vous les Achéens massacrer nos guerriers ?» L'hiatus, à lui seul, donne le ton du vers, exprimant une violente indignation qui, sans lui, pâlirait. Le jeu sur les mots, ἐε τί/ἐτι, aide bien sûr à l'effet : superbe bellement de la fureur, composé des éléments les plus simples. Sur τί, u. note 125, p. 323.

992. X 249

Cri de triomphe d'Agelaos : Καὶ δῆλ' ἄν Μέρτωσ μῆε εἶη κενά εἴρημα ἐταῦρ.

Κενά : κενά P, κενε Bentley (uérque HVC, PF)

121. Ce vers ne trouve inclinaison substitué à Il 114. Ἄτω βορυῖαε τελέωσθε, ἐσῆρασιν Ἄτω, dans quelques manuscrits et le papyrus 296 sont ὄωκ non ὄωκ, dit l'apparat de l'édition Mazon : le papyrus 296 confirme dans la leçon subventive.

«Et il est décidément parti, son Mentor, qui proférait de vaines et révoltantes vanar- [dises]...»

Agélaos exulterait moins, si on lui ôtait l'hiatus qui dit à quel point les vanar- dises de Mentor provoquaient son indignation ; Cf *G.H.*, 159 sqq. où il est traité des cas où la chute du digamma entraîne un allongement compensatoire, et précisé que l'hiatus «présente des graphies sans allongement de la voyelle» ; particulièrement «en χ 429 *κενὰ εὐχάρια* attesté la forme à brève initiale, *on note l'hiatus* : ces derniers mots, que nous soulignons, offrent peut-être une clef pour comprendre cette forme, unique chez Homère, et qu'on n'a pas manqué de corriger.

Le mot présente 8 occurrences (*Il.* 6, *Od.* 2), les 7 autres (4 *κευός*, 3 *κενός*) toujours de sens concret (qualifiant des chars *A* 160 et *O* 453 ; un casque *F* 376 ; des *nefs* *Δ* 181 ; des *maines* *κ* 42 ; un retour «à vide» *B* 298 et *o* 214).

Ainsi notre exemple est le seul emploi du mot *au figuré*, ce qui lui confère déjà, au milieu des autres, une intéressante singularité ; mais c'est surtout le seul cas où il est, ce mot, accompagné d'un hiatus expressif, tout à fait à sa place dans le propos d'Agélaos ; seconde originalité, encore plus intéressante que la première puisque Homère a visiblement voulu ici la forme qui permettrait l'hiatus, et qu'il pouvait trouver dans l'éventail des formes que lui offrait l'ionien.

993. A 203

Achille à Athéna : Pourquoi es-tu venue ?  
Ἥ ἦ ὤρα ὕβων ἰδῆ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο :  
«Est-ce pour voir l'abus de pouvoir de l'Atride Agamemnon ?»

994. A 230

L'hiatus dit la profonde horreur d'Achille pour cet abus de pouvoir.  
Ἀχιλλεύς ἰσχυρῶς ἀπαρεΐσθαι ὅς τις σέθεν ἄρτων εἴηη.  
Achille indigné à Agamemnon : On ne t'a jamais vu les armes à la main ; tu trou- ves plus facile

Δάδα ἀπαρεΐσθαι un ms (Allen, *ad loc.*)  
«D'ôter les présents des Achéens à qui ose te tenir tête.»  
Seul l'hiatus exprime l'indignation d'Achille.

995. A 275

Nestor, le conciliateur, montre qu'il comprend l'indignation d'Achille en repre- nant l'hiatus qui l'exprime, dans un vers qui, en même temps, rend hommage à Aga- memnon.  
Μῆτε σὺ τῶν ἀγαθῶν περ εἴπῃ ἄνοουσο κόουρη.  
«Ne va pas, toi, si valeureux que tu sois, lui ôter sa jeune captive»...

Contrairement à ces deux emplois, Agamemnon, parlant d'Apollon qui lui en- lève Chrysis, dit (*A* 182) ἀπαρεΐσθαι : comment pourrait-il faire autrement, exprimer- vis-à-vis du dieu sa reprobatton ? Il faut bien qu'il soit consentant ... 20 autres occur- rences d'ἀπαρεΐσθαι sans hiatus, parce que nulle idée de séparation ne les accompagne (en dehors de l'idée propre du verbe, avec laquelle l'hiatus ferait inutilement pléonaste, *u.* n. 29, p. 32) 122.

996. A 430

Thétis quitte Achille, toujours en proie à la colère et à l'indignation, cette fois contre tous les Achéens :

122. Les mots *Ul.* 13, *Od.* 71 : *A* 161, 182, 299, *B* 600, *E* 622, *N* 511, *π* 54, 560, 689, *P* 177, *X* 18, 237, *ψ* 544 ; *σ* 9, *τ* 313, *μ* 64, *κ* 455, *ν* 369, *ξ* 219, 444.

(τῶν δ' ἔχαι' αἰτῶν  
Χωόμενον κατὰ θυμὸν ἐνέκωρον γυναικός.)  
Τὴν δὰ βίη' ἀέκωρα ἀνθρώπων (...)  
ἀέκωρον (HVC, PF) : ἀέκωρα Ahrens, *K.S.* 134.

Courroucé dans son cœur à cause de la femme à la belle ceinture qu'ils lui ont ravie de force, malgré lui !  
«elle le laissa là.»

Cette fois encore, Ahrens nous rend la bonne leçon, et son hiatus, disant forte- ment l'indignation d'Achille, contre Agamemnon, mais aussi contre tous les Achéens, ses complices.

Sur 36 occurrences (*Il.* 30, *Od.* 6), ἀραυδάω veut 21 fois l'accusatif, 15 fois le double accusatif. Assurément, 4 génitifs peuvent faire illusion, mais à *σ* 273 et *T* 89, le génitif est complètement de nom : à *δ* 646 (= 1019) comme ici, ἀέκωρον masque ἀέκωρα, attesté à *δ* 646.

997. I 319

Achille à Ulysse : Auprès de l'Atride,  
Ἔννυ δέ τῃ τμήτῃ κῆρυ' ἔκαστος ἦδὲ καὶ ἑσθλός.  
«Et le lâche rencontre la même estime que le brave.»

998. Δ 410

Agamemnon vient de faire longuement l'éloge de Tydée, pour conclure que le fils de Tydée ne vaut pas son père. Le bouillant Sténélos ne peut supporter cette injus- tice : cependant que Diomède, observant strictement la discipline, reste silencieux, Sténélos réplique à Agamemnon, fait valoir que cette seconde génération, en prenant Thèbes, a remporté la victoire qui avait échappé à la première et conclu, sur un hia- tus exprimant son indignation :  
Τῶ μῆ μοι πατέρων ποπῶ δαυὴν ἔνδοξο τμήη.  
«Aussi, ne viens pas me mettre nos pères aussi haut que nous !»  
... Mais Diomède va lui imposer silence, *u.* 1030.

999. X 339

Hector mourant supplie Achille :  
Μῆ με εἴα παρὰ πηλοῖ κύβωο καταδάψαι Ἀγαυῆος (...)  
μῆ εἴα (HVC, PF.) 15 mss (Allen, *ad loc.*)  
«Ne laisse pas les chiens me dévorer près des nefs achéennes ...»  
L'hiatus dit l'horreur désespérée du mourant pour ce sort, qu'il lui a promis la haine d'Achille en refusant le pacte qu'il proposait (259).

1000. E 297

Hécube à Priam : en l'absence d'un signe divin,  
Ὀὐδ' ἔννυ εὐχρητῶ ο' ἔπειρα ἔπρω δούρουα κέλευρη  
(Νῆας εἴπῃ Ἀπριτίω δέπτα μάλα περ μισυλάστρα.)  
«Ce n'est certes pas moi qui t'encouragerais et te pousserais à te rendre aux nefs achéennes, si grand désir que tu en aies.»  
La honte équivalait à une formelle désapprobation, qu'Hécube ne se permet pas. Mais l'expression entière de son sentiment est damnée par l'hiatus, lequel dit l'horreur profonde, en l'absence de signe divin, pour le projet de Priam.



1001. ω 200 L'ombre d'Agamemnon vient de louer Pénélope :

(Ὀὐδ' ὄκ' Τυρόδαπέου κοῦρη...)  
Κοῦρηδ' αὖ κ' ἔπειρα πόθω, στυγερῆ δέ δαδῆν  
(<sup>1</sup>Εὐσερ ἐπ' ἀνδράωνος...)

δὲ ῥ' αὐδῆν (HVC, PF.) : ῥ' om. Eust., fort. recte (immo optime, PF.).

«Ce n'est pas comme la fille de Tyndare (...)

Qui assasina son époux : horrible, affreusement, sera le chant  
Qu'on en fera parmi les hommes...»

L'hiatus porte à son maximum l'horreur présente dans l'adjectif, mis ainsi au superlatif. On a vu, 927, Alkinoos évoquer le chant de l'avenir, et l'on pourrait considérer ce vers comme une variante du même thème ; toutefois il met plutôt l'accent sur l'horreur de ce chant très particulier : sa place était donc à C7, non à C5.

1002. λ 273<sup>b</sup> Ulysse voit dans l'Hades Épicaste (autre nom de Jocaste) :

Ἰημελίην ᾧ ἡ βῆ | ὁ ὄν πατέρ' ἔξευαλίεας  
(Ἰημερῆ)

βῆ - ἡδῆ, ὄν (HVC, PF.) : ὁ ὄν / ὄν ὄν Agar.

«Ayant épousé son propre fils ; et lui, qui avait tué son père,  
L'épousa, elles...»

(b) dit la profonde horreur inspurée par le patricide d'Oedipe, et sa fatale union, ensuite, avec sa mère : 273 a = 94.

1003. λ 579 Ulysse voit le supplice de Τίτυος, gisant sur le sol :

(Τίτη δέ μιν ἔκάρεσθε παρηγέτω ἦμαρ ἔκειτο,)  
Δέριον ἔσω δῦουρε' ὁ δ' αὖκ' ἀπαικίετο χερσιν.

δῦουρε (HVC, PF.) : δῦουρε Ahrens (K.S. 133, PF.)

«Deux vautours à ses flancs, chacun d'un côté, lui dévorèrent le foie,  
Fouillant dans ses entrailles ; et ses mains ne l'en pouvaient défendre.»

Le duel dit que les vautours devorent ce foie ensemble : le pluriel ἔκειτο dit l'indépendance de leurs mouvements : δῦουρε montrait les vautours plongeant leur bec séparément, donc à tour de rôle, avec une régularité d'oiseaux mécaniques, peu conforme à l'esthétique d'Homère en général. L'hiatus dit l'horreur de ce spectacle : sa suppression ferait disparaître l'accent pathétique du texte, qu'il faut savoir gré à Ahrens de nous avoir rendu.

1004. λ 88 Vient l'heure où le bûcheron songe à son repas :

Τάμνω βειβίερα μακρὰ, δάος ῥέ μιν ἕκαστο θυπέω, (...)  
καὶ αἱ τ' αἰσῆται ἐκπέδοντο χεῖρας

À couper de grands arbres, et le dégoût est entré dans son cœur,  
L'hiatus fait pléonasmement avec δάος : dégoût particulièrement fort.

1005. T 133 Zeus ne se console pas d'avoir commis l'erreur d'annoncer aux dieux la naissance d'Héraclès : il a précipité Erreur (Aid) du haut du ciel étoilé ; mais il se lamente toujours sur elle...

(Τίπ' αὖτις στυγέρεω χ' ἄγ' ἔτι μὲν ἔλασεν ἄνω ἠπείρω)  
<sup>1</sup>Εὐρησάει δακρυχέστα ἴν' Ἐσπερίδιος ἀπὸ Νέβου.

ἴν' (Eust.) : πτόρ (HVC, PF.).

«Sur elle toujours il se lamentait, voyant son cher fils  
Soumis à un labeur ignominieux, dans les travaux imposés par Eurysthée.»

1006. λ 599 Tâche révoltante de Sisyphe : le rocher a dévalé au bas de la colline :

ἄρ' ἄρ' ὁ δ' αὖ δόσορε τ' ἔραυθονος, κατὰ δ' ἰδρυκ  
(<sup>1</sup>Ερπερεν ἔκ μελέων)...

«Alors lui, de nouveau, le poussait, se roidissant, et la sueur  
Ruisselait de ses membres...»

L'hiatus dit cet effort monstrueux, révoltant parce qu'inutile et absurde, imposé à l'infortuné Sisyphe... Mais tous les travaux forcés sont rebutants, comme le travail excessif du bûcheron le deviendrait à 1004, s'il ne s'arrêtait.

1007. Ω 733 Le travail servile ne l'est pas moins, car il peut devenir forcé, lui aussi. Andromache se lamente sur l'aveugle d'Asryanax :

«... οὐ δ' αὖ, τέκος, ἦ ἔμοι αἰρή)  
«Εὐεα, ἔβδη κέ ἐργα δακρυκῆα ἐργάσσο, (...)  
«... et toi, mon enfant, ou bien, si on te laisse avec moi,

Tu me suivras, là où on te soumettra à des travaux ignobles...»

Lamentation douloureuse, mêlée de sarcasme, où l'hiatus d'horreur, pléonasmement à valeur superlatrice sur δακρυκῆα qu'il devance, semble le pathétique suraigu de la révolte désespérée.

1008. Ω 641 Priam à Achille, dont il a partagé le repas :

Νῆψ δ' ἦ καὶ οἴρου παυδίην καὶ ἀδόσσα οἶνον  
(Ναυκάρης καθ' ἑνὴκα πῶπος γέ μιν ὀβ' ῥι πεντάμην.)

«Maintenant j'ai goûté à la nourriture, et le vin aux reflets de flamme  
A pu passer ma gorge : jusqu'ici je n'avais goûté à rien.»

Devant le vieillard accablé, Achille a rempli le devoir d'hospitalité. Il a encouragé Priam à se restaurer en lui rappelant l'histoire de Niobé : il a lui-même, pour ce repas, égrégé un mouton ; il est donc sorti de sa prostration.

Priam aussi. Il a pu prendre sa part du repas. Il a pu avaler du vin – non sans difficulté assurément, l'hiatus le dit, et la formule employée, qui n'équivaut pas du tout à l'horreur que lui inspirait tout récemment encore et la nourriture, et le vin aux reflets de flamme, – et c'est ce que dit l'hiatus, très expressif, entre la finale et l'initiale identiques de καὶ et ἀδόσσα : cette rencontre évoque une sorte de hoquet d'échouement, et 1042.

1009. α 134 D'autres causes que le deuil et le chagrin peuvent serrer la gorge et couper l'appétit : Télémaque conduit Ménéès à l'écart des prétendants :

(... μὴ ἔξωκ' ἀντιθέει δαυματόν)  
Δαίμων ἀδύροτα, ὑπερβόλονι μετ' Ἀχίω, (...)

ἀπόηοιεν : ἀπόηοιεν aliquot codd (utrumque HVC, PF) : ἀπόηοιεν, Δειπνῶ (HVC, PF) 3 mss (Allen, *ad loc.*).

«de peur que son hôte, importuné par le vacarme, Ne pût en dégoût le dîner, se trouvant au milieu de gens arrogants.»...

L'hiatus exprime vigoureusement ce dégoût, à sa juste place entre le *dîner* et le verbe *prendre en dégoût*, sur lequel, comme si souvent, il anticipe. Il fait avec lui pleonasme, pour dire quel comble d'écouement provoquerait le voisinage immédiat des Prétendants.

1010. ρ 57

Télémaque à l'assemblée des Ithaciens, parlant des Prétendants :

Εἰδανυμένοι πύρρον τε αἶθονα οὔρου  
(Μαγυβίαν)

«Ils festoient, ils boivent le vin aux reflets de flamme, Sans compter...»

C'est le quatrième hiatus que nous rencontrons sur αἶθονα οὔρου (cf. 373, 531, 1008), chaque fois avec un sens différent. Ici, c'est la *réprobation* et le *dégoût* de Télémaque qu'il exprime, à voir les Prétendants faire ripaille sans mesure, sous le signe du gaspillage le plus éhonté. (u. note 68).

1011. ρ 536 = 1010.

C'est Pénélope, cette fois, parlant à Eumée, qui exprime le même *dégoût* inspiré par le comportement des Prétendants.

1012. = 107

L'Étranger à Télémaque : «Que ne suis-je le fils de l'irréprochable Ulysse, ou Ulysse lui-même, revenu de ses errances, car tout espoir n'est pas perdu !» (...)

(Βουλόμην κ' ἐν εἰαίοι, κατατάμενος μετὰ σοῖσι)  
Τεθράμεν ἢ τῶδε αἰὲν ἀεὶ κέκα ἐπὶ θόρασθαι, (...)

τῶδε γ' : τ' : del. Wecklein, cf. v 317 (= 1013, PF).

«J'aimerais mieux, tombant dans mon palais, Mourir, que d'avoir constamment ces horreurs sous les yeux.»

Hiatus nécessaire, cf. 1013, disant l'horreur, cf. 1007. Ces hardis propos de l'Étranger vont aussi loin que possible avant la reconnaissance d'Ulysse par Télémaque (cf. 710, où Euryclée va aussi loin qu'il est possible d'aller avant de voir la cicatrice) : ils pourraient surprendre Télémaque et Eumée, mais ils les frappent surtout par leur char et leur conviction : quelque misérable que soit l'apparence du mendiant, Télémaque sent que c'est un ami. Il n'a pas l'habitude de voir ainsi épouser sa cause....

1013. v 317 = 1012

Télémaque, devant les Prétendants, reprend les propos du mendiant, dont il connaît depuis v 214 la véritable identité.

τῶδε γ' : τῶδε (sine γ', an recte ? [its PF, J], ἢ ἢ τῶδ' (HVC, PF), ut τῶδε γ'), cf. v 107 (= 1012 PF).

Wecklein a évidemment raison de supprimer à 1012 γ' , τ' , ajoutés HVC : il fallait aligner v 107 sur la bonne leçon de v 317, non l'inverse.

1014. ε 41

Eumée à l'Étranger :  
(<sup>1</sup> Ἀντιόχου γὰρ ἀνακτορὸς ἰδὺς ἰσχυρότερος καὶ ἀγχιέων)

τῆμα, ἀλλοιοῦν δὲ σῆς οὐλοῦν ἀτταλλῶ  
(<sup>1</sup> Ἐδμενα')

«J'avais un maître égal aux dieux : à le pleurer et à le regretter, je restai là, et j'élevai pour d'autres des porcs bien gras, Pour qu'ils les mangent !»

L'hiatus dit combien Eumée exécute ces «autres», combien ils lui font horreur. — placé judicieusement devant ἀλλοιοῦν.

1015. ρ 67

Sur l'agora, les Prétendants font les empressés autour de Télémaque de retour, Ἀντὰρ ὁ τῶν μὲν ἑταίρα ἀλεῖτο ποδῶν ὄμιλον, (...)

«Mais lui évitait leur foule nombreuse»...  
L'hiatus exprime l'abhorration qu'ils inspirent à Télémaque, qui n'est pas dupe de leurs manières hypocrites.

1016. ρ 497

Pénélope, apprenant qu'Antinoos a frappé un mendiant dans le mégaron : «Qu'ainsi te frappe toi-même Apollon à l'arc fameux !» Eurynomé fait écho : «Puisse notre imprécation être entendue !»  
Οὐκ αὖ τις τοῦτω γε ἐθόρουον; ἦ ἴα καὶ οὐρο.  
Aucun de ces gens-là ne verrait l'aurore au beau trône !»

L'hiatus, séparant les Prétendants de l'Aurore, dit l'abhorration générale qu'ils inspirent, et dont Eurynomé est ici l'interprète, faisant sienne l'imprécation de Pénélope et l'Étranger à tous les Prétendants.

1017. ε 91

Eumée à l'Étranger, qui vient d'arriver dans sa cabane, parlant des Prétendants :  
Μυαῖθα οὐδὲ πέσοθα ἐνὶ σπέτρῳ, ἀλλὰ ἐκρήσθαι  
(Κτήματα διαδάσσουσι ὑπέβου, οὐδ' ἐνὶ σπέτρῳ.)  
«car ils ne veulent pas faire honnêtement

Leur cour, ni s'en retourner dans leurs domaines : tranquillement, ils dévorent le bien d'autrui, avec arrogance, et sans le ménager.»

Les Prétendants, dit l'hiatus, ont horreur d'un comportement honnête.... Rien d'étonnant s'ils font horreur eux-mêmes à tous les honnêtes gens....

1018. ρ 254

Mélanthios quitte Eumée et le mendiant :  
οὐδὲ εἰσὼν τοῦ μὲν ἄνδρ' αὐτοῦ ἦκα κώρυας,  
(Ἀντὰρ ὁ βῆ.)...

αὐτόθι : αὐτοῖ.  
«Sur ces mots il les laissa sur place, eux qui marchaient lentement : Lui allait d'un bon pas...»

Mélanthios, furtif, dit son mépris et son horreur de ces vieillards trop lents, en les quittant sur cet hiatus, après ses imprécations et le coup de pied à Ulysse. Car ce n'est pas ἄνδρ' qui veut l'hiatus, cf. 354. Entre les partisans d'Ulysse et ceux des Prétendants, c'est la première rencontre, et la première escarmouche : l'hiatus dit la répulsion de Mélanthios pour ceux du camp adverse, auquel appartenait Eumée, le che- vrier le sait bien, et probablement son compagnon, il le devine d'instinct : de là son agressivité immédiate au vers 215.

1019. 5 646 Antinoos à Noëmon, - avec un secret espoir :  
 "H *ou béq dékōra amnra pna melānau*,  
 δέκω-ορ (HVC, PF.) : *dekōra* U<sup>2</sup> ; versus sec. A 430 (= 996, PF.) *compositus*.  
 «Est-ce contre ton gré qu'il t'a pris, de force, la noire nef?»

«Ce n'est pas l'idée d'enlever (cf. B5) qui veut ici l'hiatus : il ferait inutilement pleonasme avec le verbe, mais l'*indignation* (vertueuse !) d'Antinoos, toute prête à se Thométe Noëmon jette à bas ces espérances.

1020. v 364

Theoclymène, indigné :

Εὐρυμαχί, οὐ τί σ' ἀνεύρα ἐμοὶ πομπῆος ὄραταί.

«Eurymaque, je ne t'ai pas du tout demandé de me donner des guides.»

- L'hiatus dit, à lui seul, l'*indignation* de Theoclymène à la raillerie d'Eurymaque qui, avec les autres Pretendants, s'est moqué de lui après sa prédiction (cf. 43).

1021. x 22

Voyant tomber Antinoos, les Pretendants s'indignent :

Μηροπίδες κατὰ δῶμα ὄρωσ' ἴδον ἀνδρα πέδωτα, (...)

*δῶμα* (HVC, PF.) : *δῶμα* (cf. 402, 403, 404).

Les Pretendants, par la grande salle, voyant l'homme abattu...

«alors ils firent un grand tumulte, L'hiatus dit la *violente indignation* des Pretendants, qui croient d'abord à une erreur du mendiant...»

1022. x 154

Telemaque s'accuse d'avoir laissé ouverte la porte de la réserve d'armes, et ré-  
 prouve sa faute :

ἼΩ πατέρω, αἰεὶς ἔγω τ' ὅδε ἤμβροτον, οὐδέ τις ἄλλος  
 (Αἴτιος) ...

τ' ὅδε γ' ἤμβρα (HVC, PF.) : γ' om.

«Mon père, c'est moi seul qui ai commis cette faute : nul autre N'en est responsable.»

L'hiatus dit combien Telemaque *réprouve* cette faute, dont, avec sa loyauté ordinaire, il assume toute la responsabilité.

1023. β 45

Devant l'assemblée des Ithaciens, Telemaque répond au vieillard Égyptios, qui a demandé la raison de cette réunion :

Ἄλλ' ἐμὸν αὐτῶν χροῖός, ὃ μοι κακὰ ἔταρσε ὄκαυ,

(Δοῦά)

κακὰ Ἀρη. : κακῶ Ἀρ., Ω (HVC, PF.)

«C'est moi qui ai besoin de votre aide, car le malheur est tombé sur ma maison, Double malheurs...»

L'*hiatus d'horreur* appuyant *κακὰ*, c'est un pleonasme certain : mais les maux plus durs ainsi, d'autant plus que Telemaque vient d'en prendre conscience, soudainement mûri grâce à Athéna. Le pleonasme à valeur de superlatif est donc ici tout à fait

à sa place : Telemaque, ne pouvant plus supporter cette situation, va passer à l'action, et ainsi est-ce à Ithaque, avec l'assemblée réunie sur son initiative, que commence le retour d'Ulysse.

1024. v 419

Ulysse évoquant la perte de ses compagnons : Eux  
 (Οἱ δέ)  
 Κίμασιν ἐμφορέστον, θεὸς δ' ἀπολύτρο πόστον.

«Étaient emportés par les vagues, un dieu les priva du retour.»

L'hiatus traduit bien l'*horreur personnelle* d'Ulysse à l'idée de cette *privation du retour*, le plus grand malheur possible à ses yeux : et, chez les Pélopiens, il n'est pas encore à Ithaque ! Cf. a 9, où c'est le Poète qui parle, exposant les faits sans l'émotion d'Ulysse : *αὐτάδ' ὃ (Ἡέλιος) τρώει ἀεικίετρο πόστον ἦμαρ* : même expression dans la bouche d'Euryclée, τ 369, - et pourtant l'absence de son maître l'afflige ; mais elle n'aspire pas en ce moment au retour, comme Ulysse à 1024 : elle est à Ithaque, et, comme elle va l'apprendre bientôt, Ulysse aussi : l'hiatus d'horreur n'est donc plus de saison.

1025. ξ 309 = 1024.

Récit d'Ulysse à Eumée. Sa prétendue arrivée de naufrage à la terre des Thes-  
 priotes est calquée sur son arrivée chez Calypso : on l'invente qu'à partir d'éléments vé-  
 ristiques, et c'est toujours ce que fait Ulysse, cf. 287, 756.

1026. p 336

Enée à Hector et aux autres chefs troyens et alliés :  
 (Αἰὼς μὲν οὖν ἦδε ἀπηρῆκαυ ἰσ' Ἄγκυραν  
 ("Ἴλιον εἰσάγαγεναι ἀνακείρησι δακρυέτας.)

ἦδε γ' \* (HVC, PF.) : ἦδε.

«Ce serait une honte si, sous la pression des Achéens chens d'Arès,  
 Nous remontrions vers Iliou, domptés par notre lâcheté.»

L'hiatus dit la *violente horreur* qu'inspire à Enée l'idée de ce repli vers Iliou, et de la honte dont il couvrirait les Troyens.

1027. ο 357

Eumée à Ulysse : Lactie se lamentait éperdument sur son fils et sa digne épouse,  
 (\*ἦ δ' ἡ μάλα τ' α)  
 \*ἦ καχ' ἀπορῶμεν καὶ αἰμὴ τρηπαὶ δάκρυ.

ἐν αἰμῇ (HVC, PF.) *ἦνευ* (entrainé par ἐν, PF.) : ἐν om. (+) -- δάκρυ Eust.,  
 cf. Hes. *Op.* 705 (ubi καὶ αἰμῇ τρηπαὶ δάκρυ, eademque uania lectio, quod non casu  
 potest fieri, PF.).

«dont la mort

L'a plongé dans l'accablement, et livré à une vieillesse prématurée.»

Et l'hiatus dit que cette vieillesse prématurée *fait horreur* à Eumée. On voit très  
 bien comment l'introduction HVC d'une préposition amène une modification afflu-  
 geante du vers, remplaçant une impression vivante, qui disait la désolation personnelle  
 d'Eumée, par un énoncé froid et impersonnel, auquel le locuteur ne prend plus aucune  
 part : bon exemple des ravages exercés dans le vers d'Homère par de trop zélés chas-  
 seurs d'hiatus. Cf. 967 et note 120.

1028. p 322

Eumée à Ulysse :  
 "ἦ μιν ἴδω ὑπερτε ἀποκύντα εὐπόστα Ζεὺς  
 ("Ἀπόδος, ἐβ' ἴδω μιν κατὰ δαδῶν ἦμαρ ἔλαρα.)

γάτο ἡσυχίαθε inutiliter producendae causa, PF.) : τ' om. ; ἀναμειλίχεται (HVC, PF.), Platon, Lois, VI, p. 777 a (Montro, ad loc.).

«C'est la moitié de sa valeur que Zeus à la grande voix retire à l'homme dont s'empare le jour de la servitude.»

L'hiatus exprime l'horreur d'Eumède à cette triste constatation. Bien entendu, cette loi générale connaît des exceptions, et le «divin porcher» en offre le plus éclatant exemple : grande âme, au-dessus de sa condition, à qui Homère ne manque jamais une occasion de rendre hommage 123. Pour γάτο/ἀπο-, cf. Excursus I, § 3.

1029. v 329 Eurymaque à Pénélope : on dira qu'un mendiant a réussi là où nous avons échoué !

Ἔτι ἐπέου, ἦ μὲν δὲ ἐλέγχεα ταῦτα γένοιο.

ἦ μὲν δ' αὖ (HVC, PF.) : ἦ-δὲ (iure, PF.) : δέ κ' codd. s. XV (HVC, PF.).

«Voilà ce qu'on dira : et cela serait pour nous un opprobre.»

L'hiatus est bien venu pour dire Eurymaque horrifié par cette perspective : car les Prétendants, étant sans valeur, vivent d'apparence. Par ailleurs, la rencontre finale/initiale identiques est trop chère à Homère pour qu'on l'imagine glissant une quelconque consonne à la place de l'hiatus. Au contraire, à 333, Pénélope, reprenant les termes mêmes d'Eurymaque, ne reprendra pas l'hiatus : pour des gens de cette espèce, comment y aurait-il opprobre, quand toute leur conduite est un opprobre constant ? Ce qui confirme le sens de l'hiatus dans la bouche d'Eurymaque. Les deux tentatives HVC, semblables et différentes, confirment naturellement l'hiatus.

1030. Δ 412b Diomède à Sthénélos (cf. 998) :

Τέτρα, οὐκ ἔστιν ἂν ἦτο, β' εἶμαρ δ' ἐπαιτέω μῦθόν·

«Reste tranquille et silencieux, mon petit père, obéis à mon ordre.»

L'hiatus (b) dit combien cet ordre paraît à Sthénélos au bon Diomède : Diomède ne l'ignore pas : il devra pourtant obéir : on ne réplique point, sous les armes, au roi des rois. 412a = 433. Cf. 989 (Ajax invité à écouter Ulysse, malgré sa répuance...).

1031. E 215 Pandaros, indigné contre son arc, avec lequel il a manqué successivement Ménélas, Diomède, — ne les blessant que superficiellement : Que l'on me tranche la tête, si de retour,

Εἰ μὴ ἐγὼ τῶδε τὸ ἔτα, παυεὺς ἔνι μῦθι θεῖον (...)

«Je ne jette cet arc dans le feu Lamboyanis...»

L'hiatus d'indignation se place au milieu du feu Lamboyanis, où Pandaros, animé d'une sombre joie, croit déjà voir son arc...

1032. p 222 Mélanthios parle de façon insultante du mendiant, Αἰτίδωρ ἀκόλον, οὐκ ἀπορ, οὐδὲ λείπτρας.

133. Quatrième et dernière occurrence d'ἀνομήτως, où l'hiatus a toujours sa signification propre : coller à distance à 131, sentiment d'horreur à 1024, 1025, 1028.

Les trois occurrences d'ἀνομήτως ne présentent d'autre idée de séparation que celle même du verbe, avec laquelle l'hiatus ferait insupportablement péniblement, cf. n.29, p.32; A.582 et P.85 sont déjà cités à 121 ; A. Q.595. Zeus refusé aux Argiens la gloire que'ils pourraient acquérir dans l'action présente, cf. n.29. Répétition fidèle à l'emploi judiciaire que fait constamment Homère de l'hiatus.

ἀπορ ἢ ἀπορ ὡς ant. (utrumque HVC, PF.) 124.

«Demandant des rogations, non des épiques ou des bassins...»

L'hiatus exprime la conviction de Mélanthios que ce mendiant a horreur de tout objet qui honore celui à qui on l'offre....

1033. η 217 L'Étranger répond à Alkinoos, qui a suggéré que peut-être il n'est autre qu'un immortel : Je ne suis qu'un homme, accablé de maux ; mais permettez que je dîne, malgré ma tristesse :

(Ὀὐ γὰρ γι' ὄτρυνεῖν ἐπι γαστέρι κῆρυγρον ἀλλο)

Ἐπ' ἔλθο, ἢ τ' ἐκένεσε ἐο μνηστράων ἀνέγκη

(καὶ μάλιστα τερπόμενον καὶ ἐπι σπονδῶν ἔχοντα.)...

«Rien de plus cynique que ce maudit ventre Dans l'univers : il nous force à penser à lui, Même accablés de tristesse, et le cœur brisé par le chagrin...»

L'Étranger montre ainsi qu'il est bien soumis à toutes les contraintes de la condition humaine. L'hiatus dit avec quelle force il exerce ce ventre maudit, qui se rappelle impudemment aux gens plongés dans la plus profonde affliction : c'est en quoi il est particulièrement odieux. (Quand il tyrannise un individu, ou les hommes en général, en leur causant mille maux, mais sans qu'ils soient par ailleurs plongés dans l'affliction, pas d'hiatus, cf. o 344, p. 287 et 474, o 534).

1034. η 221 Même thème qu'à 1033, hiatus de même sens : il s'agit toujours du ventre maudit :

Ἀνθρώπων οὐκ ἐπαθὼν, καὶ ἐμνηστῶν ἀνέγκη.

ἐμνηστῶν Ατ. + (HVC, PF.) : ἐμνηστῶν codd. (sero omnes : cf. A.452) (ubi ἐμνηστῶν legitur : sed errore maniticho dixit P. von der Mühl hic quoque ἐμνηστῶν, legendum esse auctore Aristarcho, cf. scholia HP : ἐμνηστῶν) : αὐτίκα μνηστῶν, legendum esse auctore Aristarcho, cf. scholia HP : ἐμνηστῶν, PF.).

μνηστῶν ποικίλα ὄντα, ἢ δὲ Ἀχιλλέου ἐμνηστῶν, PF.).

all me fait oublier

Tous les maux que j'ai soufferts, et m'enjoignant de le remplir »

Les délicats, anciens et modernes, condamneraient ces vers, jugés indignes et d'Homère et d'Ulysse. Ils ne voyaient pas leur raison d'être : Ulysse veut faire comprendre dire qu'il n'est qu'un pauvre homme, et non un immortel, comme en a suggéré la possibilité Alkinoos (vers 199). Un pauvre homme qui voudrait se livrer tout entier à son chagrin, ce que ce ventre tyrannique l'empêche de faire. Les délicats auraient dû reconnaître dans l'horreur exprimée à deux reprises par l'hiatus qu'Ulysse et Homère partagent leur délicatesse.

Une fois de plus, Aristarque se déclare on ne peut plus nettement pour l'hiatus, ce qui paraissait assez singulier pour être noté. L'intérêt de la scholie citée n'aura pas

124. Ici encore, deux tentatives HVC : le sempiternel γ'\*, remède ordinaire : et un pluriel masculin inventé pour la circonstance, comme le motre précédemment γ'. Il ne nous semble pas nécessaire d'adopter, sur ce seul exemple, que le motre μορ possède chez Homère un accusatif pluriel masculin : nous savons déjà, par d'autres exemples, que les clausuraux d'hiatus n'étaient pas inventés pour satisfaire lequ passion, des formes qui n'existent pas, e.g. l'accusatif μορ à 197, et μορ à 633. L'impartial Nasro à 431, un accusatif dorien non homérique est aussi à 5, etc. (Voy. Excursus VI, § 6).

échappé : elle oppose, sans souci de l'hiatus expressif, la forme *lourde* à une forme « plus poétique », et note avec étonnement qu'Aristarque préfère la première. — comme évidemment la préférence Homère lui-même pour réaliser l'hiatus. Sans compter que, pour cette réalité vulgaire, une forme « poétique » eût été moins adéquate qu'une forme ren- due, par sa lourdeur, *idéalement terre-à-terre*.

1035. § 21

Achille, dans le Neuve, massacre les Troyens :  
(τῶν δὲ στραῶν ἀποურῶν ἀεικίης)  
"Αποὶ δευροτέρων, ἐποδῶν ἐστὶ ἀμάρτι δὲ ὄσῳ.  
et une plante horrible s'éleve, de ceux  
Que frappe son épée, et l'eau devient rouge de sang."

L'hiatus dit l'horreur de l'eau, à se voir ainsi teintée de sang. C'est bien sûr l'hor- reur du Xanthé lui-même, qui va bientôt manifester sa colère. Place de l'hiatus superbe, entre ἀμάρτι et ὄσῳ.

1036. Θ 64

Horrible mélange de clameurs et de cris sur le champ de bataille :  
"Εὐθ' ἄμα ἀμάρτι τὴ καὶ εὐχῶν ἠέλει ἀδρόσῳ  
(Ὀκλύρω τὴ καὶ ὀκλύρω, πῆε δ' ἀμάρτι γαῖα.)  
"Εὐθα δ' ἄμ' (vestes) (HVC, PF.) : ἐν θ' ἄμα (vestis) vel ἐνθ' ἄμα. "Εὐθ' ἄμα apud 34 codd. (Allen. ad loc.).

«Alors gémissements et clameurs de triomphe s'élevaient, mêlés, De guerriers tuant et tués, et la terre ruisselait de sang.»

Mieux qu'aucune épithète, l'hiatus dit l'horreur de cette bouche confuse, mêlant tueurs et tués. On devine que le tueur est parfois dans le même instant tué, on croit entendre la clameur de triomphe s'achever en plainte...

1037. Δ 450 = 1036.

Ici, seule la variante HVC est représentée, mais *l* leçon authentique conservée à 1036 vaut évidemment pour 1037.

1038. μ 258

Ulysse raconte chez Alkinoos comment il a vu ~~les ombres de~~ Scylla enlever dans les ais six de ses compagnons :  
Οὐκιστοῦ δὴ κέῖνο ἐμῶς ἰδῶν ὀφθαλμοῖσι  
(ἠδέρων...)  
*l* *l'affreuse*

Apud V. Berard., κέῖνο : κέῖνο γ' Ἰνδ 5 (HVC, PF.)  
«C'est là le spectacle le plus pitoyable de tous ceux qu'ont vu Mes yeux —

L'hiatus dit la *profonde horreur* et le saisissement d'Ulysse, que les malheureux appellent au secours, et qui reste impuissant...

1039. ο 357

Eurymaque au mendiant :  
Ξεῖν' ἢ ἄρ' ἐδὲλας θρηνηῖται, εἰ δ' ἄρα δολοῦσθαι,  
(Ἄγροῦ ἐν τοχαίρῃ)...  
«Étranger, si tu voulais prendre du service, — et si je t'engageais, Au loin, sur mes terres —

L'hiatus de réprobation vient dire qu'au fond de lui-même Eurymaque *sait* que la réponse du mendiant à sa proposition sera négative : le mendiant a trop horreur du travail pour que sa réponse soit autre ! Cf. 362-363.

1040. ο 166<sup>a</sup>

Eumée au mendiant :  
Ξεῖν' ἢ ἄρ' ἢ οὐ μάλ' ἄρα ἄγαθ' ἐπιπόσει,  
(ἢ He ἀρ' ἀγαθῶσι κατὰ μέγαν ὄσ τὸ πῶρος περ.)  
«Étranger, ont-ils un peu plus de considération pour toi, les Achéens, Ou te traitent-ils mal dans la maison, comme auparavant ?»

L'Étranger aurait doublement droit à la considération, comme étranger ou hôte d'abord, comme vieillard ensuite. Mais Eumée connaît les Prétendants, et l'hiatus vient dire, comme à 1039, qu'Eumée *sait d'avance que la réponse sera négative*. — non pas, comme c'est le cas à 1039, du fait de la personne interrogée, mais du fait des Préten- dants (cf. la seconde branche de l'alternance : réponse affirmative attendue, donc pas de «réprobation» de la part du questionneur vis-à-vis de lui-même, donc pas d'hiatus.)

1041. β 230

Mentor aux Ithaciens, écarté de la voir oublieux d'Ulysse :  
Μῆ τις ἔτι προφραῶν ἀγανὸς καὶ ἦμις ἔστω  
(Σκηπτῶνος βασιλευς)...  
«Que désormais n'incline à la douceur et à la clémence aucun Roi porteur de sceptre...»

L'hiatus cette fois dit la profonde réprobation du locuteur pour ce conseil im- moral au moment même ou il l'énonce. Il est indispensable, car sans lui on pourrait le prendre à la lettre, et voir en Mentor un personnage machavélique, alors qu'il exprime son profond écœurement : oui, voilà le genre de chefs que mériterait l'ingratitude des peuples...

1042. β 232

Suite du précédent ; le même, parlant aux mêmes :  
"Αλλ' ἀεὶ χαλεπὸς τέτι καὶ ἀνοῦθα δέφοι, (...)  
«Mais qu'il soit toujours cruel, et pratique le crime...»  
Même hiatus, de même sens, qu'à 1041, également indispensable, pour la même raison. On a rencontré, sur le même mot et les mêmes syllabes, le même échoquet d'é- cœurement à 1008.

1043. ε 8 = 1041.

Variante HVC indigente, qui toutefois attire l'attention sur un tour qui s'offrirait à Homère, mais qu'il a refusé, précédemment pour réaliser un hiatus expressif Athéna reprend devant l'assemblée des dieux les mois mêmes de Mentor, qu'elle a probablement inspirés à β 230, comme elle inspire toutes les sages pensées. Nous n'ou- blions pas qu'elle prend parfois l'apparence de Mentor (β 267-8, etc.), dont Menès (a 180) est une sorte de doublet.

1044. ε 10 = 1042.

Athéna reprend devant l'assemblée des dieux les mois mêmes de Mentor, cf. 1043.

1045. ο 130

Télémaque demande à Euryclée comment le mendiant a dormi :  
(Ματα ὄσῳ, πῶς ἔειπεν ἐπιπόρῳδ' ἐν ὄσῳ)  
Εἰσὶν καὶ αἰεὶ, ἢ αἰεὶ κέτ' ἄρα ἀκρότη :

«Mère chérie, comment avez-vous honoré notre hôte dans la maison ?  
A-t-il eu couche et nourriture ? ou dorm-il par terre, sans aucun soin ?»

Télémaque *réprouve par avance*, dit l'hiatus, cette seconde hypothèse : mais Euryclée va lui répondre que l'on s'est conformé à la volonté expresse du mendiant. Ce qui donne une saveur particulière à ce dialogue, c'est que chacun des deux interlocuteurs est dans le secret d'Ulysse, mais ignore que l'autre y est aussi.....

1046. a 296 Athènes-Mentès à Télémaque : Réflexions aux moyens

(<sup>10</sup>Οἴτιος κε μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τείων)  
Κτεῦρε ἢ ἐ δόλω ἢ ἀπαθῶν οὐδέ τί σε χρὴ  
(Νηπίδας ὀχέει, ἐπεὶ οὐκ ἐστὶ τῆλακος εἶσι.)

«De tuer les Pretendants dans ton palais,  
Soit par ruse, soit ouvertement : car il ne faut plus  
Te livrer à des enfantillages : tu n'en as plus l'âge !»

L'hiatus de *réprobation* devant ἀπαθῶν monte où vont les vœux de Mentès : toutefois, entière liberté est laissée à Télémaque de choisir sa voie.

1047. λ 120 Thésias à Ulysse :

(<sup>10</sup>Αἴτῃα ἐπεὶ μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τείων)  
Κτεῦρε ἢ ἐ δόλω ἢ ἀπαθῶν ὅξει χαλκῷ, (...)

«Mais quand tu auras tué les Pretendants en ton palais,  
Soit par ruse, soit ouvertement à la pointe du bronze...»

Le vers est le même, jusqu'à Da, qu'à 1046 : choix pareillement laissé à Ulysse : mais l'hiatus de *réprobation* dit clairement quelle voie est déconseillée, donc quelle voie est jugée préférable...

1048. ε 330 Le mendiant à Eumée : le roi des Thesprètes lui a assuré qu'Ulysse était parti pour Dodone, consulter l'oracle de Zeus : devait-il rentrer à Ithaque,

«Ὅση σὺν ἀρετῷ, ἢ ἀπαθῶν ἢ κρυπθῶν.  
«Après une si longue absence, au grand jour ou en secret ?»

L'hiatus dit, dans la bouche du mendiant, *quelle solution aura déconseillée l'oracle*, et donc laquelle il aura recommandée.....

1049. τ 299 = 1048

Le mendiant dit la même chose à Pénélope.

Cf. les deux autres occurrences du mot à H 243, I 370, «ouvertements, sans aucune idée de *réprobation*, donc sans hiatus. *Idem* pour ἀπαθῶν, τ 391.

1050. T 56 Achille à Agamemnon, lors de leur réconciliation :

«<sup>10</sup>Αἴτῃα, ἢ δὴ τὶ ῥῶς ἀπορῆραυ ἴδωεν  
(=Εἴητο.)

«Aïtῃα, est-ce vraiment le bon parti, pour l'un et l'autre,  
Que nous venons pris»

L'hiatus de *réprobation*, au moment même où la question est posée, dit que ce parti n'était pas le bon aux yeux d'Achille.....

Voici enfin les vingt-cinq hiatus sur τ τ ἢ annoncés dans l'Introduction de ce chapitre : pas une fois le sens de l'hiatus ne s'y dément..... Cf. note 125, p. 323.

1051. ε 264 Héra à Sommeil, qui s'inquiète des réactions de Zeus à son réveil :  
«<sup>10</sup>Υπνεῖ, τὶ ἢ δὲ οὐ τὰβῆρα μετὰ σπείσῃσσι μενέων :

«Sommeil, à quoi bon agiter de tels soucis dans ton cœur ?»  
Crainies sans fondement, comme l'expliqueront les deux vers suivants.

1052. φ 436a Poseidon à Phoibos :

«<sup>10</sup>Φοῖβε, τὶ α ἢ δὲ σὺν ἄπορῆραυ : (...)

«Phoibos, pourquoil donc nous tenir éloignés l'un de l'autre ?»  
436b = 859.

1053. Y 297 Poseidon, parlant d'Énée, qui risque d'être abattu par Achille :

«<sup>10</sup>Ἄλλὰ τὶ ἢ νῦν ὀτρὺς ἀπύρως ἄλγεια πύοις,  
(Μάψ' ἔπεικ' ἀλλοτρίων ὀχέων.) ...

«Mais pourquoil donc cet innocent souffrirait-il ces maux,  
Sans raison, à cause de malheurs dus à d'autres ?»

1054. O 244 Apollon à Hector, qui récupère peu à peu, après que la pierre d'Ajax l'a mis hors de combat :

«<sup>10</sup>Ἥτορ, υἱὲ Πριάμοιο, τὶ ἢ δὲ σὺν νόσῳ ἀν' ἄλλων  
(Ἔῆτορ ὀδύνην ἔχει.)

«Hector, fils de Priam, pourquoil donc es-tu là, à l'écart des autres,  
Assis, épuisé ?»

Reproche feint : Apollon vient lui rendre ses forces, et lui promettre la victoire.

1055. A 365 Achille, à Thétis, qui l'interroge :

«<sup>10</sup>ὄφθα, τὶ ἢ τοὶ τὰβῆρα ἴδωεν πύρ' ἀπορῆραυ :  
τὶ δὴ (HVC, PF.), 6 mss., τὶ δὴ (HVC, PF.), 1 ms. (Allen, ad loc.)

«Tu le sais : à quoi bon te dire toute l'affaire, à toi qui es au courant ?»  
Il lui fera pourtant son récit : mais par pure politesse : il n'est pas question, pour un mortel, d'apprendre quelque chose à une divinité.

1056. Z 55 Agamemnon à son frère, touché par les supplications d'Adraste :

«<sup>10</sup>Ἄδραστῃ, τὶ ἢ δὲ σὺν κῆρῳ ὄρως  
τῆς πέποι, ὧς Μενέλαος, τὶ ἢ δὲ σὺν κῆρῳ ὄρως  
(<sup>10</sup>Ἀδρᾶστῃ : ἢ οὐ ἀπορῆραυ τερστῆρα κατὰ ὀκῶν  
Προκ' Τροάων :)

«Ah doux ami, ah Ménélaos, pourquoil donc te soucier ainsi  
De ces gens-là ? Dois-tu de si grands bienfaits, dans ta demeure,  
Aux Troyens ?»

1057. Z 145 Glaucos à Diomède :

«<sup>10</sup>Τυδέϊδῃ, τὶ ἢ γυροῖσι ἐπέεσσιν :  
Τυδέϊδῃ μετὰ σπείσῃσσι μενέων :  
«Tydède au grand cœur, à quoi bon demander de qui je descends ?»

1058. φ 153 Astérope à Achille :  
«<sup>10</sup>Ἰθάκησιν μετὰ σπείσῃσσι μενέων :  
«Même vers qu'à 1057, mutatis mutandis : «Pelide au grand cœur, » etc.



1059. Y 251 Entée à Achille :

Ἄλλα τί ἦ ἐπίδασ καὶ νεύεα πῶν ἀνύκη  
(Νεκτεῦ ἀλλήλοισιν ἐπαύριον, ὡς τε γυνάκας ...)  
«Mais pourquoi donc serions-nous forcés de nous chamailler  
Et de nous quereller mutuellement, face à face, comme des femmes...»

Entée méprise les échanges d'injures, les querelles de mots : il demande à passer à l'action.

1060. N 810 Ajax à Hector :

Δαυόμε, οὐχέδῃ ἐνάδ' ἐτί ἦ δευτέρω αὐτῶς  
(ἘΑφρέδωκ·)  
τί δῆ (HVC, PF.), 3 mss. (Allen, ad loc.)

«Maudit, viens donc plus près. Pourquoi cherches-tu, en vain ! à effrayer  
Les Argens ?»

1061. M 310 Sarpédon à Glaucos :

Ἰαμῆκε, τί ἦ δὲ νῶν τετραμύεσσα μάλασσα (...)  
τί δῆ (HVC, PF.), 2 mss. apud Allen, ad loc.

«Glaucos, pourquoi donc recevons-nous tous deux les plus grands honneurs...  
(Pour la suite, u. 682 = M 311). À quoi bon tous ces honneurs, dit l'hiatus, si en  
contrepartie nous n'avions le devoir de combattre au premier rang des Lyciens ?»

1062. P 170 Hector, à Glaucos qui vient de l'accuser de ne pas oser affronter Ajax :

Ἰαμέσκε, τί ἦ δὲ σὺ τοῖσδε ἐὼν ὑπέροχων ἔετες;  
«Glaucos, pourquoi donc, étant ce que tu es, ces insolents propos ?»  
«À quoi bon ?» dit l'hiatus. Voilà Glaucos accusé de parler pour ne rien dire...  
On attendait mieux de lui...

1063. § 106 Achille à Lycaon :

Ἄλλὰ, γῆρας, θάψε καὶ οὐ· τί ἦ θάλαμπερα οὐτῶς;  
(Καρθαρε καὶ Πέρδοκλος, ὁ πέρ ὅσο πολλὸν ἀπέλευσε·)  
«Mais, mon ami, meurs toi aussi : à quoi bon gémir de la sorte ?  
Il est mort lui aussi, Patrocle, qui valait beaucoup mieux que toi» ...

1064. K 432 Dolon, jurgant, à Diomède et Ulysse :

Ἄλλα τί ἦ ἐπὶ ταῦτα διεξέδεσθε ἔκαστα;  
(Εἰ γὰρ δὴ λεγατῶν Τρώων καρὰβύβα ὀυδαῖον,)...  
τί κ' (HVC, PF.), 2 mss. (Allen, ad loc.)

«Mais à quoi bon me poser toutes ces questions ?  
Aurez-vous l'intention de vous plonger tous deux dans la masse troyenne ? En ce cas...  
L'idée intermédiaire — soupçon et trait de lumière dans l'esprit de Dolon — est  
remplacée par γὰρ, selon un héliénisme bien connu.

1065. § 409

Antiloque pique d'amour-propre ses chevaux :  
(... μὴ οὐδὲν ἐλαττέην καταχρήσῃ)  
Ἄδην ἐπὶ ἅλας ἐσσοῦ· τί ἦ λείπεσθε, σέβαστροι;

... «que la honte ne soit pas sur vous déversée  
Par Athé, une femelle ! Pourquoi vous laisser distancer, mes amis ?»

Le reproche exprimé par l'hiatus va immédiatement s'accompagner, au vers sui-  
vant, de menaces...

1066. o 326

Εὐμῆε αὐ μενδιάντ, qui veut gagner la ville, et le palais d'Ulysse :  
\*Ω μοι, ἐεῦθε, τί ἦ τοι ἐν ἔπεισὶ τοῦτο νοήμα  
(ἘΕκλερο·)  
«Malheur ! mon hôte, pourquoi donc t'es-tu mis en tête pareil  
Projet ?»  
(327 = 467).

1067. π 421

Πηνέλοπε ἀ Αντίνοος :  
Μαζογε, τί ἦ δὲ σὺ Τηλεμάχῳ θῦματῶν τε μῶρον τε  
(ἘΠαρτερει·)...  
τίη Ω (ut Tryphon) : τί ἦ docuit Apoll. Dysc., Herod.  
«Insensé, pourquoi trames-tu contre Télémaque une mort  
Par assassinat ?»

1068. ρ 375

Αντίνοος ἀ Εὐμῆε :  
\*Ω ἀδελφῶν τε οὐδῶτα, τί ἦ δὲ σὺ τῶσδε νόῳ δέ  
(ἘΗΥατες·)  
«Ô porcher trop connu, pourquoi donc as-tu conduit cet individu  
À la ville ?»

1069. τ 482

Ulysse, à Euryclée qui l'a reconnu :  
Μαῖα, τί ἦ μ' ἐθῆλας ὄλεσσαι ; σὺ δέ μ' ἔρεπες αὐτῆ  
(Τῆσ' οὐδ' ἐπὶ μαζῶσ')...  
«Mère, pourquoi donc veux-tu ma perte ? C'est toi qui m'as élevé,  
Me portant sur ton sein que voilà» ...

1070. τ 500

Ulysse à Euryclée, qui proposait de lui indiquer les servantes fidèles, et les  
autres :  
Μαῖα, τί ἦ δὲ σὺ τὰς μὴθῆσται ; οὐδέ τί σε Χρη·  
«Mère, pourquoi me les indiquer ? ce n'est pas nécessaire» ...

1071. Α 407

Ulysse reproche à son cœur d'avoir envisagé de fuir :  
Ἄλλὰ τί ἦ μοι ταῦτα γῆλοε δελέεκατο θυμῶκ ;  
«Mais qu'a besoin mon cœur de disputer de la sorte ?»

1072. P 97 = 1071.

Ménélaos désapprouve son cœur de lui avoir suggéré qu'un recul provisoire serait  
désavantageux.  
τί δῆ (HVC, PF.), 2 mss. (Allen, ad loc.)

1073. § 562 = 1071.

Agénor reproche à son cœur de vouloir fuir Achille.